



Le Dilemme d'un Archidémon - Tome 14

Prologue

Partie 1

« Hmm, je n'ai jamais vu ça avant. Est-ce du gâteau... ou du pain ? »
Zagan avait gémi en regardant la nourriture disposée devant lui.

« Ça s'appelle un maritozzo. C'est une brioche sucrée faite de pain et remplie de crème fraîche. J'ai entendu dire que c'était très populaire à Raziel, alors j'ai essayé d'en faire moi-même. »

Il y avait beaucoup de crème au milieu, peut-être même assez pour dépasser le volume du pain lui-même, tandis que l'extérieur était saupoudré de sucre en poudre qui ressemblait à de la neige.

« Tu es incroyable, Néphy, » dit Zagan. « As-tu reproduit cette recette après en avoir seulement entendu parler ? »

« N-Non, Lilith et Selphy ont aussi aidé, » répondit Néphy avec un sourire, ses oreilles devenant rouges jusqu'au bout.

« Euhhh, alors comment fait-on exactement pour manger ça ? »

« Oh, c'est vrai. On dirait que tu le prends simplement et que tu mords dedans. »

C'était un objet étrange qui ne convenait pas vraiment à une fête, mais c'était une fête de sorciers. Ceux qui avaient de bonnes manières à table étaient rares ici.

Si Néphy était comme d'habitude, elle aurait utilisé un couteau pour le couper...

Même avec cette pensée en tête, Zagan fit ce qu'on lui demandait et prit la grosse boule de pain. Le volume de crème l'avait presque fait reculer, mais après avoir pris une bouchée, il avait trouvé que ce n'était pas trop riche. Le pain duveteux semblait agir comme un coussin pour équilibrer la crème. Et pourtant, il y avait toujours une douceur explosive qui se répandait dans sa bouche.

« Je vois... Il y a une note douce dans cela, » dit Zagan.

« Je suis contente qu'il te convienne, » répondit Néphy avec une certaine modestie. « J'ai voulu faire quelque chose qui resterait dans tes souvenirs lié à tes anniversaires, même si ce n'est pas grand-chose. »

Le jour où tout avait été réglé avec les Archidémons Shere Khan et Bifrons, après être rentré au Palais de l'Archidémon, on avait appris que c'était aussi l'anniversaire de Zagan. Néphy et une partie des autres l'avaient su, aussi les préparatifs pour une fête avaient-ils déjà été faits. La célébration était peut-être un peu modeste pour l'anniversaire d'un Archidémon, mais ils voulaient que les subalternes qui avaient travaillé en cuisine pendant la bataille s'amuse aussi, donc la fête avait pris la forme d'un buffet où les serveurs n'étaient pas nécessaires.

Plusieurs bougies et lanternes illuminent le hall d'entrée du Palais de l'Archidémon, tandis que le golem de Gremory dominait les lieux tel un gardien. Normalement, seule une trentaine de sorciers s'affairaient dans ces couloirs. Aujourd'hui, cependant, les sorciers et les chevaliers angéliques partageaient une conversation joyeuse.

Pourtant, la bataille venait juste de se terminer, et les participants n'étaient pas vraiment habillés pour un bal. Il y avait ceux qui étaient enveloppés dans des bandages sanglants, ceux qui avaient les bras en écharpe, et même ceux qui étaient en béquilles.

Les principales vedettes de la fête d'aujourd'hui, Zagan et Néphy, ne portaient plus de vêtements sales, mais ils ne s'étaient pas non plus vraiment habillés pour une telle occasion. Ils étaient plutôt habillés comme des civils ordinaires se promenant en ville.

Ce sont les vêtements que j'ai achetés en ville avec Néphy !

Cette pensée était tout ce qui comptait pour lui.

« Comment pourrais-je oublier une fête que tu as préparée pour moi, Néphy ? » demanda Zagan, hochant la tête en regardant la pièce. Il n'avait même pas su quand était son anniversaire avant cette fête, et pourtant elle avait fait tant d'efforts pour lui. La fête avait eu lieu juste après cette bataille intense, alors il était sûr que cela resterait dans ses souvenirs pour toujours.

« C'est embarrassant, maître Zagan..., » marmonna Néphy, portant un maritzo à sa bouche comme pour cacher ses joues rougies. « Ah... »

Au moment où elle avait pris une bouchée, la crème s'était écoulée et s'était collée à son nez.

Pourquoi es-tu si ridiculement mignonne ?

Zagan était déjà sur un nuage, alors cela suffisait à faire monter son moral en flèche. Les oreilles pointues de Néphy frémirent tandis que son visage devenait encore plus rouge. Elle essaya de secouer la crème, mais réalisa rapidement que cela ne servirait à rien. Cela dit, ses mains étaient également tachées de crème par son maritzo débordant. Ses yeux s'agitaient en panique, ne sachant pas quoi faire. Elle était tout à fait adorable.

« J'y vais, Néphy, » dit Zagan en essuyant la crème sur son nez avec son doigt.

« Fwah !? »

Néphy s'était figée, levant les yeux vers Zagan. Un instant plus tard, il réalisa ce qu'il avait fait.

« T-Tu te fais une fausse idée ! » s'exclama-t-il. Il n'avait pas vraiment réfléchi quand il avait agi, sa main avait simplement fait ce qui était naturel en voyant Néphy paniquer.

Qu'est-ce que je fais ? Je ne peux pas juste lécher ça, hein !?

Il savait qu'il ne pouvait pas l'enlever en le léchant, mais il ne voulait pas non plus essuyer quelque chose qu'il avait pris sur le visage de Néphy avec un mouchoir ou autre. Zagan paniqua, mais Néphy paniquait bien plus encore.

« Hmm ! » Elle grogna en se jetant sur le doigt couvert de crème de Zagan. Dans son esprit, ses lèvres roses semblaient encore plus douces que la crème. Et figées dans cette position, les oreilles de Néphy devinrent si rouges qu'on aurait dit que de la vapeur allait en sortir.

« Hwaaah !? »



Incapables de supporter le choc du moment, les deux Archidémons s'étaient écroulés à genoux. Oui, les *deux* Archidémons. Un emblème semblable à celui de Zagan était présent sur la main droite de Néphy.

Néphy et Orias avaient combattu Azazel pour sauver Nephteros, et pendant la bataille, Néphy avait hérité de l'Emblème d'Archidémon de sa mère, Orias. Depuis lors, Néphy faisait également partie des Archidémons. Mais il y avait aussi un autre nouvel Archidémon présent à la fête.

« Alshiera, pourquoi te caches-tu dans le coin ? »

Deux petites filles se tenaient ensemble, l'une avec une montagne de gâteaux et de bonbons à la main, l'autre avec un verre de vin. Elles étaient dans le coin de la pièce opposée à celle où se trouvaient Zagan et Néphy. Celle qui avait une assiette de nourriture était la fille de Zagan, Foll. Sa main droite, qui tenait une fourchette, brillait de la lumière d'un Emblème d'Archidémon. C'était l'emblème de l'ennemi redoutable de Zagan, Bifrons.

L'Archidémon Nabérius lui avait livré l'Emblème, apparemment à la demande de Bifrons. Foll était la fille biologique du Dragon Sage Orobas, ainsi que la fille adoptive de l'Archidémon Zagan et de Néphy. De plus, Zagan l'avait personnellement recommandée, reconnaissant qu'elle avait le pouvoir d'être le prochain Archidémon. C'était donc une issue naturelle.

« Quelle tête dois-je maintenant quand je parle au Roi aux yeux d'argent... ? » murmura la vampire Alshiera.

« Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ça. Vous êtes mère et fils. En tout cas, Zagan et Néphy ne l'ont jamais fait avec moi. »

« Tu es toujours aussi sévère. »

La vampire était une fille qui savait tout, mais ne parlait de rien, et sa véritable identité était la mère biologique de Zagan. Cependant, elle ne semblait pas plus âgée que Foll, et de plus, Zagan n'avait pas une très bonne impression d'elle à cause de son comportement jusqu'à présent. Et pourtant, il savait aussi qu'elle n'avait plus beaucoup de temps à vivre dans ce monde... et qu'elle avait essayé de le protéger. Avec tout cela en tête, elle n'avait vraiment aucune idée de comment interagir avec lui. Et honnêtement, Zagan était pareil à cet égard.

« Alshiera, tu n'es qu'une lâche, » dit Foll avec un sourire omniscient sur son visage.

« Tu es la seule à dire ça de moi. »

Pourtant, c'était agréable d'avoir une amie qui la réprimandait. Alshiera prit une gorgée de son vin, semblant plus satisfaite qu'elle ne voulait le faire croire.

Il y avait un autre sorcier qui avait succédé à un Archidémon dans la bataille contre Shere Khan. Zagan lui avait dit de se reposer, mais il y avait encore de nombreux patients gravement blessés qui avaient besoin de soins. Il n'était pas présent à la célébration pour cette raison, et alors que Zagan se demandait où il se trouvait, une voix résonna dans le hall d'entrée.

« Allez, je t'ai dit de rester au lit. Je t'en supplie, écoute-moi. »

Le dernier nouvel Archidémon était entré dans la pièce dans un état de grande perplexité. C'était Shax. C'était un spécialiste de la sorcellerie médicale qui possédait un esprit vif. Foll avait le plus de pouvoir parmi les nouveaux Archidémons, mais cet homme était le plus savant. Honnêtement, Zagan l'évaluait comme quelqu'un dont il ne voudrait jamais se faire un ennemi, alors franchement, il était perplexe qu'il n'ait

pas de surnom. Cependant, malgré tous ses traits positifs, Shax était terriblement mauvais pour lire l'ambiance. Il était techniquement une autre star de la fête d'aujourd'hui. Zagan lui avait dit de s'amuser, mais...

« Je le ferai dès que Kurosuke sera de retour. »

La fille que cet homme souhaitait protéger était actuellement à l'église, il avait donc insisté pour s'occuper des blessés jusqu'à son retour. Ses patients comprenaient Orias et Aristella, mais aucun d'eux n'était responsable de ses pleurs et de ses supplications. Au lieu de cela, une belle jeune sorcière se tenait là, à savoir l'enchanteresse Gremory. Zagan lui avait confié une mission d'infiltration il y a dix jours, au cours de laquelle elle s'était fait prendre dans un piège. Il l'avait sauvée en éliminant Shere Khan, mais elle avait subi de graves blessures qui l'avaient conduite aux portes de la mort.

Gremory était maintenant assise dans un fauteuil roulant, un sac d'élixir suspendu au-dessus d'elle. Il s'agissait apparemment d'un dispositif qui continuait à lui fournir le médicament. Zagan et Shax avaient soigné ses blessures, mais l'épuisement considérable de son mana avait rendu difficile le maintien de sa vie sans une telle mesure.

« Quelle drôle de chose à dire ! Regarde bien. Ce lieu est rempli à ras bord d'un vortex du pouvoir de l'amour ! »

« Je ne vois rien... »

Gremory avait fait tourner les roues de son fauteuil roulant et s'était glissée devant Shax, se dirigeant rapidement vers le hall d'entrée.

« J'ai besoin d'une grande quantité de puissance de l'amour en ce moment ! Regarde notre souverain ! Il libère une formidable puissance d'amour comme s'il anticipait mon arrivée ! »

Zagan et Néphy détournèrent les yeux, suppliant silencieusement tout le

monde de ne pas les regarder. Gremory jeta alors son dévolu sur le couple assis près de l'escalier. La naissance de trois nouveaux Archidémons était un grand changement parmi les sorciers, mais ces deux-là étaient un grand changement parmi les chevaliers angéliques.

La femme était Nephteros. Elle avait été créée en tant que clone de Néphy, mais son corps avait été perdu dans la bataille contre Shere Khan, alors maintenant elle était une Nephilim. Elle était infiniment proche de l'humain, mais possédait un corps bien plus puissant que n'importe quel humain. Et plus important encore, elle était la petite sœur de Néphy.

L'homme s'appelait Richard. Il était plutôt doué avec une épée, étant donné qu'il n'avait que vingt ans, mais il avait quand même été un chevalier angélique moyen. Pourtant, maintenant, il avait une épée sacrée accrochée à sa taille, ce qui était très inconvenant pour un chevalier moyen.

La voix tapageuse de Gremory résonnait dans le hall d'entrée, mais les deux individus avaient leur attention attirée ailleurs. Ils n'avaient tout simplement pas le loisir de lui prêter attention.

« Comment va votre corps, Lady Nephteros ? » demanda Richard. « Ne devriez-vous pas vous reposer un peu plus ? »

« Bon sang. Je te dis que je vais bien. Plutôt, Richard... »

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Nephteros avait picoré une tranche de jambon avec sa fourchette et lui avait jeté un regard timide, les oreilles frémissantes, avant de demander : « Combien de temps comptes-tu continuer à te référer à moi de cette façon ? »

« Que voulez-vous dire... ? »

En entendant cette question, Nephteros laissa tomber sa fourchette et tira impatiemment sur la manche de Richard.

« Nous ne sommes pas une dame et son valet... n'est-ce pas ? » dit-elle, incapable de le regarder droit dans les yeux.

« Oh ! Alors, hum..., » marmonna-t-il en s'interrompant. Cependant, même si Richard sursautait et écarquillait les yeux, il restait un parfait gentleman. « Nephteros. »

Il parlait nerveusement, mais clairement, faisant danser les oreilles pointues de Nephteros comme jamais auparavant.

« Hmm... »

Ayant écouté sans le vouloir, Zagan et Néphy avaient été amenés à pleurer.

« Elle est arrivée à un point où elle peut le flatter comme ça..., » murmura Néphy.

« En effet. Je suppose que Richard mérite aussi des éloges, » murmura Zagan en retour.

Partie 2

Zagan avait autrefois désapprouvé le fait que Richard courtise Nephteros à cause de son manque de force, mais maintenant le chevalier avait obtenu une épée sacrée et avait ramené Nephteros de l'intérieur d'Azazel. Refuser de le reconnaître, tant du point de vue d'un roi que de celui d'un homme, aurait été le comble de la mesquinerie.

Malheureusement, avec un tel spectacle devant elle, la mamie ne pouvait pas se taire. Son fauteuil roulant dérapa sur le sol, volant pour ainsi dire vers eux.

« Quel spectacle pour les yeux ! » s'exclama Gremory. « Est-ce qu'une nouvelle pousse de pouvoir de l'amour a commencé à bourgeonner !? »

« Eep ! » Nephteros cria. Elle fit un bond en arrière sous le choc et s'accrocha au bras de Richard. Le sourire de gentleman de Richard, qu'il avait gardé pour essayer de feindre le calme, s'effondra magnifiquement alors qu'il commençait à paniquer. Il était maintenant avec un visage rougi, comme n'importe quel autre jeune homme inexpérimenté.

« N-Nephteros, hum, tu es vraiment... proche. »

« Hwuh... ? »

C'était probablement la première fois qu'elle obtenait une telle réaction de sa part. La bouche de Nephteros s'était ouverte, mais ses oreilles avaient frémi joyeusement.

« Hmm... Cette satanée Gremory. Je dois admettre que c'était merveilleusement bien fait. »

« Maître Zagan, arrête de rire et arrête-la. La bonne humeur régnait enfin entre eux deux... »

Laisser la mamie en liberté plus longtemps aurait causé des problèmes de toutes sortes, il décida donc d'intervenir à la demande de Néphy. Zagan voulait passer un peu plus de temps seul avec son épouse, mais il se leva et commença à se diriger vers Gremory. Avant qu'il n'y arrive, quelqu'un leva son fauteuil roulant du sol.

« Mlle Gremory. S'il vous plaît, ne dérangez pas tout le monde. »

C'était Kimaris. Il était également enveloppé de bandages, il était donc difficile de dire s'il était de nouveau en bonne santé, mais il était au moins assez bien pour se déplacer. Il avait échangé des coups avec Zagan puis il avait arrêté quelques milliers de Nephilims à lui tout seul, c'était

donc un homme extrêmement robuste. Il s'agissait d'une entreprise plutôt téméraire, ce qui n'était que logique.

« Je vous en dois une, chef, » dit Shax avec un soupir de soulagement. « Je ne peux pas arrêter Gremory tout seul. »

« Je dois m'excuser pour le dérangement. Cependant, Seigneur Shax, vous êtes déjà un Archidémon dont le statut est bien plus élevé que le mien en tant que sorcier. Vous ne devez pas baisser la tête si facilement. C'est une leçon importante que vous devez apprendre si vous voulez protéger ceux qui vous sont chers. »

Les mots durs de Kimaris avaient résonné chez Shax.

« Vous n'avez pas tort », avait-il répondu, en redressant son dos voûté et en hochant la tête avec fierté. « Merci, Kimaris. »

« Vous êtes le bienvenu. »

« Kimaris », dit Shax en se redressant un peu. « Il y a une chose sur laquelle j'aimerais avoir votre avis. »

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Redescends ! Moi ! »

Kimaris inclina la tête, ignorant Gremory qui gémissait dans le fauteuil roulant qu'il tenait toujours en l'air.

« Maintenant que je suis un Archidémon, il semble que je doive prendre un surnom. »

La même chose s'était appliquée à Zagan. On lui avait donné un surnom lorsqu'il avait été nommé Archidémon.

« Je pense hériter du nom de Roi Tigre, » dit Shax avec détermination.

Ces mots avaient fait écarquiller les yeux de tout le monde dans la salle.

« Pourquoi me dites-vous cela ? » demanda Kimaris.

« Vous étiez l'ancien copain de mon professeur, non ? C'est pourquoi je veux votre permission. »

« Aaah... »

Il semblait que Shax y ait beaucoup réfléchi. Au lieu de répondre, Kimaris tourna un regard hésitant vers Zagan.

« C'est bien, non ? » demanda Zagan en hochant la tête. « Shere Khan était un Archidémon qui a commis de nombreuses atrocités, mais c'était aussi un homme bon qui voulait seulement faire revivre sa bien-aimée. Il n'y a aucun mal à ce que quelqu'un s'occupe de cette dernière partie. »

« Une autre façon de lui donner une seconde chance, pas vrai, patron ? » dit Shax d'un ton taquin.

Zagan haussa les épaules. Cela pouvait aussi être considéré comme un cadeau d'adieu à l'homme qu'il avait appelé un ami.

« Je pense aussi... que c'est bien, » ajouta Gremory, de façon inattendue. « Tu es le seul à avoir hérité des pouvoirs qu'ils ont développés il y a huit cents ans, un pouvoir qui était destiné à sauver le monde. Donc, en réalité, tu es le seul à pouvoir hériter de son nom. »

Son ton était très sérieux, loin de ses clameurs habituelles sur le pouvoir de l'amour.

« Gremory, sais-tu quelque chose sur le passé de Shere Khan ? » demanda Zagan.

« Eh bien... Je vous ferai un rapport plus tard. »

La bataille venait à peine de se terminer que Zagan n'avait pas encore fini de gérer les conséquences, dont certaines étaient les informations substantielles que Gremory avait rapportées de sa mission.

« Je n'ai pas non plus d'objection, » dit Kimaris en hochant la tête. « Monsieur Shax, je ne pense pas que vous ferez la même erreur que Shere Khan. Veuillez utiliser son nom. »

« Alors c'est décidé, » déclara Zagan après avoir confirmé que Shax avait fait un signe de tête de son côté. « À partir de maintenant, le surnom de l'Archidémon Shax sera Roi Tigre ! »

Les sorciers et les chevaliers angéliques levèrent leurs verres et applaudirent. Et parmi tous ces applaudissements, Zagan entendit une voix qu'il ne souhaitait pas entendre du tout.

« Hnnngh ! C'est tellement émouvant. Ça fait vraiment monter une larme aux yeux de ce vieil homme. »

Les personnes présentes dans la pièce n'avaient pas réagi par la peur ou la colère à cette voix soudaine, mais au contraire, tout le monde semblait ennuyé. Zagan n'avait pas d'autre choix que de chasser le nouvel arrivant de lui-même, alors il s'était adressé à lui avec amertume, en disant : « Andrealphus. Je ne me rappelle pas t'avoir invité. »

L'ancien Archidémon Andrealphus était l'ancien propriétaire de l'Emblème qui était maintenant en possession de Shax. Il ne portait pas son Armure Sacrée et était plutôt habillé d'une chemise et d'un pantalon très normaux. Il n'y avait pas un seul fragment de majesté en lui. C'est en partie parce qu'il avait été abondamment découpé par Kuroka lorsqu'il était contrôlé comme une marionnette. Il y avait en tout cas plus de cicatrices sur son visage qu'avant à cause de cela.

Bien qu'il ait été totalement inutile en tant qu'allié, il avait été un énorme problème en tant qu'ennemi. Ainsi, la réaction des personnes présentes

dans la pièce était parfaitement raisonnable.

« Oh mec, tu as vraiment des compétences impressionnantes, » dit Andrealphus en tapant sur l'épaule de Shax. « Je n'aurais jamais cru pouvoir me remettre de cet état. C'est bien approprié pour l'homme qui a hérité de mon Emblème ! »

« Hein ? Eh bien, je veux dire, vous étiez contrôlé, mais vous n'étiez pas vraiment mort ou autre... »

Après la bataille, Shax avait couru partout pour soigner tous les survivants, qu'ils soient amis ou ennemis. Et parmi eux se trouvait Andrealphus.

Kimaris abaissa le fauteuil roulant de Gremory, puis s'inclina devant l'ancien Archidémon effronté et déclara : « C'est un plaisir de vous rencontrer. Vous êtes l'ancien Archidémon Andrealphus, n'est-ce pas ? Mon nom est Kimaris. »

« Aaah... J'ai aussi entendu parler de toi. »

« Je suis honoré. Eh bien, en l'honneur de notre première rencontre, permettez-moi cette simple discourtoisie. »

Kimaris avait fait un sourire des plus courtois et des plus calmes, puis il avait saisi l'épaule d'Andrealphus.

« Hein ? »

« Graaah ! »

Il avait ensuite plongé son poing dans le visage d'Andrealphus.

« Je comprends que vous ne l'avez pas fait par votre propre volonté, mais cela ne change rien au fait que vous ayez blessé Mlle Gremory. Je suis désolé, mais je devais vous frapper au moins une fois. »

Andrealphus était recroquevillé sur le sol, face contre terre, et ne bougeait même pas pendant que Kimaris parlait.

Hmph, je parie qu'il s'est laissé frapper exprès.

Zagan pensait que l'homme avait prévu de se faire frapper, puis d'en rire et de dire qu'il était quitte ou quelque chose comme ça. Cependant, Kimaris était le seul et unique homme à avoir forcé Zagan à utiliser son Emblème dans un combat à mains nues. De plus, Andrealphus n'avait aucun de ses équipements magiques habituels. Ainsi, le poing de Kimaris avait largement dépassé les attentes de l'ancien Archidémon.

« K-Kimry, » dit Gremory d'une voix inhabituellement secouée. « Je vais bien, donc tu n'as pas besoin de t'énerver... »

« Ça ne suffira pas. Vos blessures étaient assez profondes pour que vous ne soyez pas en vie si Sire Zagan n'était pas arrivé à temps. »

« Bon sang... Tu l'as déjà frappé, n'est-ce pas suffisant ? Courage. »

Gremory avait tiré sur la manche de Kimaris. Elle n'était pas dans sa forme habituelle de belle femme. Elle avait plutôt l'air d'avoir seize ou dix-sept ans, à peu près l'âge de Néphy. Il y avait encore une certaine puérilité dans son visage, mais il exprimait à la fois la dignité et la beauté. Zagan avait du mal à se faire à l'idée qu'il s'agissait de la même personne que la grand-mère. Kimaris la regarda d'un air choqué, puis jeta ses bras autour d'elle comme pour la cacher.

« Hwah !? »

« Mlle Gremory. Votre âge est inversé. »

« Hein ? O-Oh. J'ai compris. J'ai déjà compris, alors calme-toi ! »

Être vue sous cette forme était apparemment un gros problème... ou plutôt, Kimaris ne voulait pas qu'on la voie comme ça.

Je vois. Elle s'est épuisée au point que sa sorcellerie de manipulation de l'âge a été annulée.

Zagan pensait qu'il valait mieux qu'elle se repose tranquillement pour retrouver son contrôle, mais c'était Gremory. Comme une démonstration minimale de pitié, tout le monde détourna les yeux. C'est alors qu'un bruit de déglutition retentit bruyamment.

« Hmm ! Très bien, camarade Gremory ! Tu es l'incarnation même de la jeune fille en ce moment ! »

C'était Manuela, qui, venant de vider sa chope, l'avait remise sur la table, puis elle avait dirigé vigoureusement son doigt vers sa cible. Non pas vers Gremory... mais vers Selphy, qui cuisinait toute seule, hébétée.

« Selphy ! Mon verre est vide. Où est le prochain ? »

« Hwuh ? Vide ? Je viens juste de vous en donner un nouveau ! » cria Selphy.

« J'ai l'habitude de boire à volonté ici, alors je ne peux pas m'en empêcher. Je vais boire comme jamais auparavant ! »

Zagan avait eu un mal de tête en voyant l'horrible ivrogne parmi eux.

« Désolé, quelqu'un peut aller chercher plus à boire ? » demande-t-il. « Il devrait y en avoir dans la cuisine. »

« Laisse-moi faire, mon frère ! » Furcas avait immédiatement répondu. Il était le dernier Archidémon du camp de Zagan. Cela dit, il n'avait pas de tels souvenirs et n'était pas plus qu'un sorcier novice à l'heure actuelle. Pourtant, malgré son combat contre le zombie Orobas, il était plein d'énergie.

« Bon sang, tu ne peux même pas le porter tout seul, hein ? »

La succube Lilith l'avait accompagné, comme si elle faisait une corvée. Les deux avaient apparemment mangé ensemble.

« Aaah... Une autre source inconnue de pouvoir de l'amour ! » Gremory hurla en tendant le bras de frustration, toujours coincée dans l'emprise de Kimaris. Elle n'était pas non plus la seule à regarder ces deux-là partir en courant.

« Est-ce bien de les laisser comme ça ? » demanda Zagan à Selphy, qui était restée immobile, hébétée.

« Bon... Juste pour aujourd'hui, je peux lui prêter Lilith, » répondit-elle.

Zagan ne déclara rien et il se tint simplement à ses côtés.

Après un court moment, Selphy prit la parole une fois de plus, disant : « Monsieur Zagan, vous avez dit qu'un dragon pourrait attaquer Kianoides, oui ? »

Zagan avait envisagé la possibilité qu'un Orobas mort-vivant apparaisse sur le champ de bataille près de Kianoides. Il avait donc ordonné à Selphy et Lilith de s'en occuper au cas où une attaque serait lancée contre la ville.

« Quand il l'a fait, une seule attaque s'est dirigée vers nous », poursuivit Selphy. « Le fait de la bloquer de loin m'a fait défaillir et m'a fait peur, mais il a arrêté les autres de plein fouet. »

Selphy s'était mordu la lèvre inférieure comme si elle retenait quelque chose, puis elle s'était mise à sourire comme elle le faisait toujours.

« Et donc, j'ai décidé de céder, juste pour aujourd'hui. »

« Tu t'es bien débrouillée aussi », dit Zagan sans regarder son visage en posant sa main sur sa tête.

« Merci... »

Partie 3

Plus tard, à peu près au moment où Furcas et Lilith étaient revenus en portant un tonneau, la porte du hall d'entrée s'était ouverte en grand.

« Je suis de retour, » dit Kuroka, ses deux queues s'agitant dans tous les sens alors qu'elle courait aux côtés de Shax. Elle aussi avait été gravement blessée, mais grâce au traitement prioritaire du nouveau Roi Tigre, elle s'était remise sur pied avant tout le monde. C'est pourquoi elle était allée faire un rapport à l'église en surface.

« Bienvenue, Kurosuke. »

« Oui, je suis de retour. »

Il semblerait que Raphaël ait finalement approuvé leur relation... ou peut-être était-il préférable de dire que Shax avait finalement cédé. Quoi qu'il en soit, Kuroka rapprocha sans mot dire sa tête de lui, et Shax la caressa avec des manières familières. Zagan aurait aimé les laisser tranquilles, mais il voulait savoir comment les choses se passaient à l'église.

« Bon travail. Comment ça se passe là-haut ? »

« Bien. Père a pris les choses en main, donc il n'y a pas vraiment de... hummm, il n'y a pas de *chaos majeur*, du moins. Je ne connais pas le nombre exact de chevaliers blessés, mais il n'y a pas encore eu de victimes. »

Le serviteur le plus fidèle de Zagan, son majordome Raphaël, n'était pas au Palais de l'Archidémon pour le moment. On lui avait confié le commandement de la bataille contre les Nephilims, et il était donc également chargé de s'occuper des affaires après coup. Zagan pensait que c'était bien d'accorder à l'homme et à Kuroka un peu de temps pour

des vacances en famille ou autre chose une fois qu'il aurait terminé, étant donné tout le travail qu'il fournissait. Quelqu'un d'autre était censé assumer ce rôle, alors il était vraiment surchargé de travail. Kuroka jeta maladroitement un regard sur les coupables, un couple dans le coin du hall d'entrée faisant des grimaces comme si c'était la fin du monde.

« C'est fini. Je ne pourrai jamais retourner à l'église... »

« J'étais sûr que je deviendrais un Archidémon cette fois-ci... »

La fille qui sanglotait de façon incontrôlable était Chastille. À côté d'elle se trouvait un sorcier lugubre qui avait l'air complètement déprimé et avait les larmes aux yeux, Barbatos. Même Zagan se sentait un peu mal à l'aise en les voyant tous les deux.

« Euhhh, je suppose que les choses sont devenues assez sérieuses à l'église ? » demanda Zagan.

Kuroka hocha discrètement la tête et répondit : « On dit que... que Lady Chastille s'est enfuie avec un sorcier en pleine bataille... »

Chastille avait pris la difficile décision de quitter Kianoides pour aider à libérer Nephteros d'Azazel. Zagan lui en était reconnaissant, mais il ne s'attendait pas à ce qu'elle disparaisse au milieu de l'affrontement avec l'armée des Nephilims. De plus, elle s'était disputée avec Barbatos au sujet de leur départ, si bien que tout le monde autour d'eux avait cru voir des amoureux qui s'enfuyaient au loin.

« Vous avez tout faux ! Je ne m'enfuyais pas avec quelqu'un ! Je voulais juste aller sauver mon amie ! » s'écria Chastille en se levant en larmes.

« Allez au diable ! Qui pense que je voudrais m'enfuir !? Ce n'est pas comme si j'avais besoin de m'enfuir pour me marier ! »

« Hein ? »

« Quoi ? »

Barbatos s'était finalement rendu compte de ce qu'il venait de dire, et son visage était devenu sensiblement rouge tandis qu'il marmonnait : « Ce n'est pas ce que je veux dire ! C'est, hum... Aaargh ! Je me casse d'ici ! »

« Hein ? Tu pars déjà... ? »

Barbatos essaya de s'enfuir alors qu'il venait de dire qu'il n'en avait pas besoin, et Chastille le regarda comme un chiot abandonné. Il avait déjà fait la moitié du chemin dans l'ombre avant de ressortir, l'air d'avoir tout perdu.

Tu aurais pu la traîner avec toi, alors pourquoi tu rampes pour sortir ? pensa Zagan. Mais maintenant qu'il y pensait, il réalisait qu'il n'avait jamais vu Barbatos emmener Chastille dans l'ombre sans son consentement. Et dans ce cas, s'il avait essayé d'obtenir son consentement, il aurait dû expliquer son comportement.

« Merde ! De l'alcool ! Je m'en fous de quoi ! Trouvez-moi juste de l'alcool ! »

« Ici... »

Zagan ne pouvait plus supporter de les regarder, alors il avait tendu une bouteille de spiritueux particulièrement forte. Et alors que les célébrations atteignaient le summum du chaos, une claque résonna dans la pièce.

« Tout le monde, » dit Néphy avec un sourire. « Même si c'est un moment de répit, où vous êtes tous libres de vous lâcher, n'oubliez pas qu'il y a des limites, d'accord ? »

« Oui, madame... », répondirent tous les participants à l'unisson, calmant le chaos en un instant.

Maintenant que les choses s'étaient calmées, d'autres personnes étaient venues parler à Zagan.

« Les choses sont plus vivantes que jamais autour de vous, patron. »

« Behemoth... et Léviathan. Vous deux, bon travail là-bas. »

Deux sorciers se tenaient devant l'Archidémon Zagan. L'homme avait des ceintures de cuir couvrant son visage, tandis que la femme portait une camisole de force. Zagan les cherchait justement, il avait donc apprécié le fait qu'ils soient venus le voir en premier.

« J'ai entendu dire que tu avais fait quelque chose de déraisonnable. Mais d'après ce que je vois, tu vas bien. »

« Mhm. Shax est très doué, » répondit Levia alors que Behemoth la nourrissait avec des mouvements familiers. « En plus, cette fille a aidé à me soigner. »

Les yeux de Levia s'étaient tournés vers Selphy. Et en remarquant son regard, Selphy lui avait retourné un sourire insouciant. Ces deux filles étaient des sirènes aux cheveux bleus.

« Vous parlez-vous souvent toutes les deux ? » demanda Zagan.

« Seulement de temps en temps. Essentiellement, quand on se voit au palais de l'Archidémon. »

Levia était probablement curieuse de la connaître en tant que collègue sirène... ou plutôt, en tant que parent de sang. Zagan regarda de plus près les deux sorciers, et voyant où il voulait en venir, Behemoth haussa les épaules.

« Malheureusement, la malédiction ne s'est pas levée avec la mort de Shere Khan. »

Behemoth se transformait en un monstre grotesque la nuit, tandis que Levia se transformait en un dragon de mer insensé le jour. C'était la malédiction que Shere Khan avait jetée sur eux.

« Ne vous inquiétez pas pour ça, » ajouta Levia. « Grâce aux contraintes que vous nous avez façonnées, j'ai pu rencontrer Behemoth après si longtemps. »

Les entraves qui recouvraient leurs corps avaient été tissées à partir de l'écaille céleste de Zagan. Elles bloquaient toute source externe de mana, leur permettant de conserver une forme humaine.

« Ne me rabaisse pas », déclara Zagan. « Ces contraintes ne sont qu'un pis-aller. Je vais certainement défaire cette satanée malédiction un jour. »

Un sourire était naturellement venu à Behemoth et à Levia lorsqu'ils avaient entendu cette déclaration.

« Heh heh. Nous comptons sur vous, patron. »

« Merci. Mais honnêtement, je préfère que vous la protégiez plutôt que nous, » dit Levia en jetant un autre regard à Selphy.

« Madame Gremory... ou, je suppose, Mlle Gremory maintenant ? » dit Selphy avec sa bonne humeur habituelle. « Bon retour parmi nous. Il y a beaucoup de choses dont j'aimerais parler. »

« Kee hee. En effet. C'est exactement la raison pour laquelle je suis venue te voir. N'est-ce pas, camarade Manuela ? »

Manuela se leva immédiatement, une autre chope de bière à la main.

« Commençons la réunion d'appréciation du pouvoir de l'amour de Kianoides ! »

« Ouiii ! » Selphy s'était réjouie, applaudissant sans réfléchir.

Elle est vraiment devenue plus forte.

Si Selphy se comportait mal, Lilith s'inquiétait sans cesse pour elle, et dans ce cas, elle finirait par gêner Furcas, bien qu'elle ait déclaré qu'elle céderait sa place pour la journée. C'est pour cela qu'elle gardait une façade joyeuse. Mais même ainsi, Zagan pouvait sentir en elle une volonté terrifiante de rattraper définitivement le temps perdu plus tard.

Manuela et Gremory avaient apporté une table et des chaises sorties de nulle part, puis elles avaient commencé leur propre petite convention de sorcières dans un coin de la pièce. Ceux qui ne voulaient pas s'impliquer s'étaient rapidement dispersés de la zone. Kuu n'avait cependant pas eu le choix en la matière.

« Chef ! Pourquoi entraînes-tu Kuu dans cette histoire !? » protesta Kuu.

« Hee hee. Ça ne sert à rien de feindre l'ignorance, » répondit Manuela. « Kuu, tu es déjà l'un des nôtres, non ? »

Aaah... donc elle est fichue.

Zagan avait réalisé que Kuu avait déjà été infecté par ces deux-là.

« Non, ce n'est pas ça. Kuu ne va pas le nier après tout ce temps... » dit Kuu en secouant lentement la tête. « Kuu a une amie apprentie nonne dans l'église, et elle a beaucoup plus de talent pour cela. »

« Hmm... ? Comme c'est intéressant. Amène-la la prochaine fois, d'accord ? »

Il y en a d'autres là dehors ? pensa Zagan, se trouvant soudainement incapable de cacher une grimace.

Gremory était apparemment la présidente de cette réunion. Après avoir pris le siège d'honneur, Manuela s'était assise à ses côtés et Kuu avait pris place en face d'elles. Selphy avait ensuite apporté une grande

assiette couverte de nourriture et de sucreries au groupe.

« Alors, laissez-moi entendre toutes les histoires d'amour que j'ai manquées en mon absence ! » s'exclama Gremory.

« Je préférerais en savoir plus sur ton apparence actuelle, camarade Gremory. »

Même si elle avait été séparée de Kimaris, Gremory avait conservé sa forme d'adolescente. Eh bien, avec son mana épuisé, il n'y avait aucune chance que cela change de sitôt.

« Qui se soucie de moi ? » demande Gremory en détournant les yeux. « Plus important encore, camarade Manuela, tu dois nous raconter au moins une histoire d'amour de ton cru. »

« Je n'en ai pas ! Je me demande pourquoi... ? Tout le monde s'enfuit quand je commence à jouer avec eux... »

Zagan se demandait s'il y avait quelqu'un qui pouvait accepter les désirs étranges de Manuela. C'était extrêmement improbable, mais c'était la seule façon pour quelqu'un de devenir son partenaire romantique.

« À ce stade, une fille me conviendrait parfaitement. »

« Ne regarde pas Kuu, Chef. »

Kuu était en effet un spécimen rare qui avait été continuellement manipulé par Manuela et avait réussi à le surmonter.

« Eh bien, attends un peu, » dit Gremory en toussant. « Notre réunion n'aboutira à rien si nous nous disputons entre nous. Voyons voir... C'est moi qui ai proposé cette réunion, alors permettez-moi de commencer par un rapport de mon cru. »

Ses yeux se tournèrent ensuite vers Chastille et Barbatos. Ces deux-là ne

pouvaient même pas se regarder dans les yeux, mais ils avaient quand même réussi à manger dans la même assiette.

« Ah oui, tu n'as rien à boire ? » lui demanda Barbatos.

« Je suis encore mineure, tu sais ? Bien que j'*aie* dix-huit ans le mois prochain. »

« H-Hmmm. Eh bien, ce n'est pas si loin. Je peux au moins t'apprendre une chose ou deux sur la boisson, si tu veux. »

« Hmmm... Je ne te fais pas vraiment confiance quand il s'agit de nourriture... »

« Huuuh ? Pourquoi pas !? Je parie que je pourrais faire de *bien* meilleurs machins rajoutant que toi ! »

« C'est la partie qui m'inspire le moins confiance... »

Il semblerait que les deux se soient suffisamment calmés pour avoir une conversation correcte.

Manuela et Kuu avaient corrigé leurs postures, des expressions sérieuses sur leurs visages, et elles avaient dit à l'unisson, « Nous t'écoutons. »

Gremory leur raconta ensuite ce qui s'était passé un peu avant la guerre totale avec Shere Khan, quelques jours après la soirée où Zagan avait affronté Azazel à la fin du grand bain dans son château.

Chapitre I : Le Doppelganger de la maison hantée

Partie 1

« Merde. Ce n'est pas bon. Ça ne se stabilise pas, » jura un sorcier dans

l'obscurité. Il n'y avait pas la moindre lumière dans son environnement. On ne pouvait même pas dire si cet espace était large ou étroit, si c'était une grotte ou un bâtiment, ou même si les concepts de haut, bas, gauche et droite existaient dans cet espace.

La voix du sorcier n'avait même pas résonné. Elle avait simplement été engloutie par les ténèbres. Si quelqu'un d'autre était là, il aurait été impossible d'évaluer par le son la distance à laquelle se trouvait le sorcier. C'est ainsi que ce monde avait été créé.

Il s'appelait Purgatoire — le sous-espace appartenant au sorcier qui portait ce mot comme surnom. Malgré le manque de lumière, tout sorcier serait au moins capable de saisir ce qui s'y trouvait. Des tubes à essai et des grimoires sales étaient éparpillés sur une table de recherche négligée. Les étagères étaient couvertes de suie et des objets tels que des crânes vieux de plusieurs dizaines d'années et des instruments de torture rouillés étaient éparpillés sur le sol, comme s'ils avaient été brutalement renversés des étagères à un moment donné.

Le sorcier faisait les cent pas avant de marcher sur un vieux sandwich. Il grimaça d'irritation, le décolla de son talon et le jeta dans un coin de la pièce. Il était sûr de le piétiner à nouveau quelques jours plus tard.

« Ça ne va pas marcher à ce rythme, » marmonna-t-il en laissant échapper un soupir et en s'affalant sur une chaise. Les nombreux cercles magiques établissant cet espace criaient en signe de protestation, signalant un danger imminent. Si on le laissait faire, le Purgatoire s'effondrerait en quelques heures, détruisant entièrement l'espace.

Normalement, une centaine de sorciers moyens pourraient consacrer tous leurs efforts à essayer de le réparer, mais ils ne seraient toujours pas capables de tenir un seul jour. Cependant, le Purgatoire était dans cet état depuis trois jours déjà. En d'autres termes, ce sorcier avait continué à passer du temps ici tout seul, assumant la tâche décourageante de réparer constamment ce monde, l'équilibrant dans un état critique où le

moindre faux pas causerait son anéantissement. Une telle force mentale dépassait le domaine de l'humanité, mais une telle puissance, même si elle était concentrée dans des domaines différents, était une évidence parmi les candidats Archidémons qui avaient été sélectionnés il y a un an.

« Est-ce que le *truc de* l'autre jour est la cause de toute cette merde ? »

C'était arrivé il y a trois nuits. Le sorcier et son ami indésirable avaient combattu une calamité terrifiante. C'était un monstre au-delà des Archidémons et quelque chose que son ami indésirable devrait un jour vaincre. Cela aurait été une grande cause de célébration si les deux s'étaient tués dans le processus, mais cela n'était pas arrivé. Ainsi, il n'y avait aucun intérêt à rejoindre la mêlée. Et pourtant, lorsque le sorcier avait été sur le point de s'enfuir, le visage de cette fille stupidement honnête et maladroite lui était revenu en mémoire.

Elle ne se serait pas enfuie dans cette situation. Elle aurait sûrement pris son épée... et elle serait sûrement morte dans le processus. Et cette fille était juste dans l'autre pièce derrière le sorcier à ce moment-là.

Avant qu'il ne s'en rende compte, il avait prêté main forte et rejoint la bataille. Le simple fait d'y penser maintenant provoquait une étrange sensation de serrement quelque part dans sa poitrine. Il se sentait impuissant. Il se tapa la poitrine plusieurs fois avec le poing pour essayer d'arranger ça.

« Mec, j'ai fait quelque chose de vraiment stupide, hein ? »

Et voici le résultat. Le sorcier avait, bien sûr, utilisé cet espace pendant la bataille contre la calamité. C'était une forteresse chargée de nombreux types de sorcellerie. S'il lançait une attaque sur l'extérieur depuis ici, même la capacité de son ami indésirable à dévorer la sorcellerie serait inutile. Selon la façon dont il l'utilisait, c'était un atout qui pouvait même tuer un Archidémon.

Malgré cela, lorsqu'il avait lancé une attaque depuis le Purgatoire, la calamité avait été la seule à empiéter sur son territoire. Il avait essayé tout ce qu'il pouvait pour y faire face, mais rien ne fonctionnait. Même lorsque tout semblait aller bien, plusieurs heures plus tard, la corrosion recommençait et les alarmes de danger sonnaient.

Ce n'est pas simple de porter un coup à cet espace.

On disait qu'un pouvoir bien trop immense pouvait même déformer le temps et l'espace. En vérité, on disait que les étoiles dans le ciel nocturne possédaient une telle masse qu'elles déformaient l'espace, permettant de voir des étoiles qui auraient dû être obscurcies. Il était possible que le pouvoir de cette calamité puisse dépasser les dimensions, déformer les lignes de ley du monde, ou même le flux du temps lui-même. Maintenant que nous en sommes arrivés là, il était probablement impossible de contenir le Purgatoire dans le sous-espace. En tant que tel, il n'y avait qu'une seule option.

« Ah bon... Je suppose que je vais *sortir un peu*. »

Et juste comme ça, le petit monde connu sous le nom de Purgatoire avait été baigné dans la lumière du soleil pour la première fois depuis environ dix ans.

« Zagan, je veux essayer d'aller dans une maison hantée », demanda Foll en début d'après-midi dans le château de Zagan. Elle était allée faire des courses avec Néphy dans la matinée. Ces derniers temps, du commerce avait été établi avec le château, donc la plupart des marchandises étaient livrées directement, mais le temps passé à réfléchir à ce qu'il y avait pour le dîner était précieux pour ces deux-là. Et pendant qu'elles faisaient cela, Foll avait apparemment entendu quelque chose en ville.

« Une maison hantée... ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Zagan en

fronçant les sourcils.

« Écoute ça, » répondit Foll en bombant le torse. « C'est apparemment un endroit où un tas de fantômes poursuivent tout le monde. C'est ce qu'a dit Manuela. »

« Encore cette femme... »

À l'extérieur du château, il y avait Manuela, tandis qu'à l'intérieur, il y avait Gremory. Ces deux-là causaient toujours une certaine sorte de grabuge. Zagan se demandait ce qu'elles avaient à gagner à perturber sa tranquillité. Il préférerait qu'elles cessent d'enseigner des choses étranges à sa fille. Il sentit un mal de tête lui venir, puis rencontra un certain doute.

« Hm ? Les fantômes ne sont-ils pas dangereux pour les gens normaux ? »

« Le sont-ils ? » demanda Foll, penchant la tête et clignant des yeux en signe de confusion. Ils ne représentaient pas une grande menace pour le sorcier moyen, mais les civils ordinaires n'avaient aucun moyen de les repousser. En fait, même les sorciers n'avaient pas une très bonne impression des fantômes. Ils ne s'intéressaient pas vraiment au mystère de ce phénomène magique ou autre. Pour eux, les fantômes étaient plutôt des nuisibles qui s'introduisaient dans leur demeure.

Alors comment ceci a-t-il pu devenir un jeu populaire ? Non, attends, comment peut-on même jouer à ça ? Zagan réfléchit. Peut-être qu'un sorcier l'utilisait comme un moyen de faire du profit ? Quoi qu'il en soit, c'était plutôt déconcertant.

Hélas, il n'y avait personne ici pour leur faire remarquer leur malentendu. L'un était un Archidémon qui avait passé son enfance à craindre les humains par-dessus tout — en particulier les adultes furieux qui l'avaient pourchassé pour avoir volé du pain. L'autre était un jeune dragon qui n'avait pénétré dans les colonies humaines que pour la toute

première fois il y a un an. Néphy avait également passé son enfance pratiquement emprisonnée dans un village caché. Aucun d'entre eux ne pouvait être familier avec le concept culturel d'un test de courage.

Après y avoir réfléchi, Zagan hocha la tête et dit : « Hmm. Très bien. Est-ce que c'est à Kianoides ? »

« Peut-on y aller ? »

« Nous n'avons pas vraiment eu beaucoup d'occasions de jouer ces derniers temps à cause de Shere Khan et de Bifrons. De plus, le grand bain est maintenant terminé, donc c'est à peu près le bon moment pour faire une pause. »

Foll lui avait alors adressé un sourire radieux.

Eh bien, ce n'est pas bon. On dirait que j'ai beaucoup trop utilisé les pouvoirs de Foll ces derniers temps.

L'un des objectifs de Zagan était de permettre à sa fille de vivre comme un enfant normal. Quel genre de père était-il pour négliger cela ?

« Est-ce que Néphy peut se joindre à nous ? » demanda Foll, en sautant et en plaçant ses mains sur les genoux de Zagan.

« Oui. Si tu vas la chercher maintenant, on devrait pouvoir aller visiter ça dans la soirée. »

« Je vais aller faire ça ! »

Zagan regarda sa fille s'enfuir joyeusement sans se rendre compte qu'il souriait. Mais quand elle fut hors de vue, il fronça soudainement les sourcils.

« Mais... les fantômes ? Sérieusement ? Je devrais me préparer. »

Si les fantômes étaient utilisés par un établissement pour le plaisir, il devait s'assurer de ne pas les éradiquer accidentellement. Quel que soit le niveau de compétence d'une personne, lorsqu'elle reçoit le mana d'un Archidémon, un simple fantôme peut être effacé avec facilité. Zagan, Foll et Néphy devaient tous faire attention à ne pas laisser fuir leur mana, sans parler de celui de leurs sceaux d'Archidémon.

Foll avait personnellement montré de l'intérêt pour cette attraction, Zagan devait donc la laisser s'amuser autant que possible. De ce fait, l'espoir de Manuela de voir « Foll et Néphy prendre peur et faire une scène amusante » s'était envolé. Au lieu de cela, quelqu'un d'autre allait souffrir, mais c'est une autre histoire.

Partie 2

« Qu'est-ce qui ne va pas, Chastille ? »

Dans son bureau de l'église de Kianoides, Chastille avait ses cheveux écarlates attachés sur le côté comme toujours, un ornement papillon les retenant. Elle était au milieu de ses fonctions officielles, et il n'y avait pas la moindre trace de son côté pleurnichard. Au lieu de cela, elle avait la dignité d'un splendide évêque. Celle qui lui parlait était une elfe à la peau sombre, Nephteros, qui travaillait comme son assistant. Il n'y a pas si longtemps, l'état de Nephteros avait l'air plutôt mauvais, mais maintenant son teint était excellent. Grâce à cela, Chastille n'avait aucun scrupule à compter sur elle pour travailler.

Sans même s'en rendre compte, l'écriture de Chastille s'était arrêtée, laissant la montagne de documents intacte pendant plusieurs minutes. Non, la montagne avait, en fait, grossi. En temps normal, elle était juste un peu négligente, mais en mode travail, il était très rare qu'elle fasse de telles erreurs.

« Je viens de ressentir un étrange frisson pour une raison inconnue... Peu importe, ce n'est rien. Je vais bien. »

Eh bien, ce froid l'avait aussi ramenée à la raison. Cependant, Nephteros s'était manifestement inquiétée du fait qu'elle ne travaille pas. Et donc, Chastille s'était tapé les joues pour se recentrer.

« T'inquiètes-tu de quelque chose ? » demanda Nephteros avec prévenance. « Si tu le souhaites, je peux t'écouter. »

« Non, je ne dirais pas vraiment que c'est quelque chose qui m'inquiète..., » marmonna Chastille d'un ton évasif, en regardant ses pieds, ou plus précisément son ombre. « Barbatos ne s'est pas montré ces derniers jours. Ce n'est pas qu'il soit complètement insensible, mais... »

Quand elle essayait de lui parler, il répondait rarement. Et même quand il le faisait, il était inattentif. Il n'avait pas disparu de son ombre, mais elle avait l'impression qu'il était loin. En fait, elle avait l'impression qu'il agissait bizarrement depuis le jour où Zagan avait construit le grand bain dans son château.

Malgré ce que son comportement pouvait laisser penser, Barbatos était un sorcier capable de se battre à armes égales avec l'Archidémon Zagan. Elle ne pensait pas qu'il était en danger, mais elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

« Il n'est pas mort ou quoi que ce soit, n'est-ce pas ? » demanda Nephteros avec un froncement de sourcils dubitatif.

« N-Non. Eh bien, il répond de temps en temps, et du moins, il ne semble pas être blessé ou malade. »

« Alors ça ne sert à rien de s'en inquiéter. N'est-ce pas en fait une bonne chose du point de vue de l'église ? »

« M-Mais... »

« Chastille. Je ne sais pas ce que tu penses de lui, mais c'est le genre de

sorcier avec lequel il vaut mieux ne pas s'engager. »

Le fait qu'on lui lance directement un argument aussi solide avait fait gémir Chastille. Kuroka lui avait fait remarquer la même chose une fois auparavant.

« Je veux dire, en de très rares occasions, il montre aussi son bon côté, tu sais ? »

« Par exemple... ? »

« Hein ? Euh... »

Nephteros affichait un regard de pitié vers elle, comme si elle regardait quelqu'un qui croyait à la fantaisie totale.

Si je ne peux pas prouver qu'il a un bon côté, qui au monde le peut ?
Chastille mit désespérément ses pensées en mouvement comme pour défier le plus difficile des calculs.

« Euh, oh ! Bien ! Quand j'ai renversé une tasse de thé à la maison, il a réparé la tasse cassée pour moi et a ensuite nettoyé le sol tout gentiment ! »

C'était au milieu de la nuit, alors Chastille avait commencé à paniquer quand Barbatos était sorti de l'ombre et avait dit : « Bon sang, qu'est-ce que tu fais, pleurnicharde ? », avant de s'occuper de tout. Cela aurait dû prouver qu'il était un homme bon dans l'âme, et pourtant, Nephteros avait l'air encore plus exaspérée par elle.

« Tu sais que ça veut dire que tu l'as laissé entrer dans ta chambre comme si de rien n'était, n'est-ce pas ? Es-tu vraiment d'accord avec ça ? »

« Hein... ? »

Maintenant qu'elle le disait comme ça, Chastille avait l'impression que la situation était en fait assez précaire, ce qui fit couler de la sueur sur son front.

« Ce n'est pas... Hum, mais... »

« Hé, vas-tu vraiment bien ? »

Et juste au moment où Nephteros commençait à perdre son calme à cause de la remarque imprudente de Chastille...

« Tee hee hee. Lady Nephteros, vous ne devez pas vous mêler de la vie privée des autres. »

Avant que quiconque ne s'en rende compte, une petite fille était assise sur l'un des canapés du bureau. Elle avait des yeux et des cheveux dorés, et une poupée en peluche effrayante était placée sur ses genoux. Elle s'était même servi une tasse de thé qui était destinée aux visiteurs.

« Alshiera... ? Pourquoi es-tu là ? » demanda Nephteros.

« Oh là là, *maintenant* vous demandez ? Je suis ici depuis trois jours... »

Chastille ne l'avait pas remarqué non plus, aussi se raidit-elle spectaculairement à cette idée.

La vampire qui a battu Lord Michael... ou devrais-je l'appeler Archidémon Andrealphus ?

Honnêtement, si cette fille était sérieuse, Chastille n'aurait rien pu faire du tout sans son Armure Sacrée. On pouvait même se demander si elle pouvait laisser à Nephteros le temps de s'échapper. Pourquoi Alshiera était-elle ici au lieu de rester au château de Zagan ? Et comment était-elle passée inaperçue pendant trois jours entiers ?

Chastille pensait avoir déjà compris à quel point cette vampire était

terrifiante, mais elle se rendit compte de la légèreté avec laquelle elle avait pris les choses. Elle fut soudainement en alerte, mais Nephteros lui serra la main calmement.

« C'est bon, » chuchota Nephteros. « Si elle avait prévu quelque chose, elle l'aurait déjà fait. Et si Grand Frère la laisse vivre, alors elle n'est pas notre ennemie... Tant que tu crois ce que Néphy dit, bien sûr. »

« Aaah... Je sais. Merci, Nephteros. »

Pour une raison quelconque, c'est Alshiera qui avait l'air terriblement désespérée.

« Hum, qu'est-ce que c'est ? » demanda Chastille timidement.

Alshiera plaça sa main sur son front comme si elle était profondément troublée par quelque chose, puis dit : « Ce n'est rien... Je n'ai pas eu cette réaction depuis un certain temps, alors c'était plutôt nostalgique. Je ne sais pas moi-même trop comment réagir. »

« Aaah... »

Chastille et Nephteros avaient sympathisé avec cela. Elles avaient compris à partir de cette simple explication. Passer trois mois dans le château de Zagan aurait donné à n'importe qui l'impression d'être manipulé.

J'ai compris ! Tous ceux qui vont chez Zagan sont réduits à être des pleurnichards ! Ce n'est pas seulement moi !

Le groupe de Chastille à l'Église n'était pas très familier avec Alshiera, mais comme Néphy l'avait dit, il semblerait qu'elle ne soit pas une mauvaise personne.

« Hum, alors puis-je demander ce qui vous amène ici ? » demanda Chastille.

« Oh, oui... Il y a quelque chose que j'aimerais confirmer. Mais je ne veux faire de mal à personne, alors ne faites pas attention à moi. »

« Mais... c'est mon bureau. »

Les gens du château de Zagan agissaient vraiment beaucoup trop librement. Chastille n'arrivait pas à les suivre. Elle laissa échapper un soupir d'exaspération alors qu'Alshiera gloussait à nouveau.

« Plus important encore, ne parlions-nous pas de vos inquiétudes ? » dit Alshiera.

« Hein ? Euh... savez-vous ce qui se passe avec Barbatos ? »

« Je sais au moins où il est et ce qu'il fait. »

Ça ne veut-il pas dire que tu sais tout ?

Pourquoi cette vampire s'y prend-elle de manière aussi détournée ? Chastille sentait venir le mal de tête, mais pour l'instant, elle était en mode travail. Alors, elle s'était ressaisie et avait fait avancer la conversation.

« Est-ce que quelque chose lui est arrivé ? Hum, il m'aide habituellement, donc si quelque chose le perturbe, j'aimerais être utile... »

Alshiera prit une gorgée de thé avant de répondre : « Il n'y a pas lieu de s'alarmer. Un problème est survenu dans son laboratoire de recherche, et il est simplement submergé de travail pour essayer de le régler. En tant que chevalier, vous ne seriez d'aucune utilité même si vous vous rendiez sur place... Je suppose que vous pourriez au moins le réconforter. »

« R-R-Réconforter !? »

Est-ce qu'elle veut dire ce que je pense qu'elle veut dire ? pensa Chastille, son visage devint rouge vif tandis qu'Alshiera laissait échapper un rire

amusé.

« Oh là là. Et qu'est-ce que vous venez d'imaginer exactement, je me le demande ? Pour votre gouverne, je voulais dire qu'il se réjouirait probablement s'il voyait votre visage. »

« O-Oh ! C'est vrai ! Cela ! Qu'est-ce que ça peut vouloir dire d'autre !? » La voix de Chastille s'était brisée, laissant Nephteros complètement désorientée.

« Y a-t-il un autre sens à ce mot ? » demanda-t-elle en hochant la tête.

« Hwuh !? U-U-U-U-Ummm... »

Nephteros était-elle simplement ignorante ? Ou bien était-elle au courant et n'arrivait-elle pas à faire le lien entre deux choses ? Sa réaction innocente laissa Chastille encore plus perplexe.

« Eh bien, il y a beaucoup de choses dont une jeune fille ne peut pas parler. Vous ne devriez pas être indiscrete, » dit Alshiera.

« Vraiment ? »

C'était un acte si impitoyable que d'être sauvée par quelqu'un qui la regardait comme si elle était pitoyable.

Chastille s'était raclé la gorge, puis elle avait remis les choses en place en demandant : « Hum, est-ce dans le coin ? Je suis un peu curieuse. Je pense que je devrais au moins lui rendre une visite de courtoisie une fois que j'aurai fini mon travail. »

« Oui. C'est même accessible à pied. »

Au moment où Chastille s'apprêtait à demander l'emplacement exact, Nephteros avait eu une expression troublée.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Nephteros ? » demanda Chastille.

« Oh, ce n'est rien, vraiment. Ce rapport a simplement attiré mon attention, mais je peux l'examiner moi-même. Cela ne devrait pas être un problème si Richard m'accompagne. »

« Y a-t-il eu un incident ? Que s'est-il passé ? » demanda Chastille en jetant un coup d'œil au document que Nephteros fixait, qui détaillait des informations sur un manoir à la périphérie de la ville.

« Une maison hantée... ? »

« Oui. Il semblerait que les fantômes apparaissent même dans le domaine d'un Archidémon. Je suis presque sûre que n'importe quel Chevalier Angélique peut s'en occuper, mais il y a des cas où les sorciers asservissent les fantômes. Il semblerait aussi que les enfants du quartier se soient fauflés, alors au cas où, je vais aller jeter un coup d'œil. »

« Attends, si des enfants se promènent, alors je vais... »

« N'es-tu pas mauvaise avec les fantômes ? »

« Qu-Qu'est-ce que tu en sais !? » s'exclama Chastille. Elle était sans voix d'avoir été percée à jour si minutieusement. Sur ce, Alshiera se leva à moitié de son siège pour jeter elle-même un coup d'œil au document.

« Oh... Oh mon dieu, maintenant c'est..., » elle s'interrompit, souriant comme si elle voyait quelque chose d'amusant. « Cela ne me regarde peut-être pas, mais je crois qu'il serait préférable que Lady Chastille s'en occupe personnellement. »

« Hein ? » Chastille marmonna et se figea, ce qui incita Alshiera à détourner maladroitement les yeux.

« Eh bien, les gens sont faits pour des choses différentes. Je ne vais pas forcer les choses, mais je crois que si vous y allez, vous obtiendrez de

meilleurs résultats. »

Honnêtement, Chastille ne savait toujours pas ce qui se passait dans la tête de cette fille, mais elle ne sentait pas de malice derrière ces mots.

« Bon... Je vais y aller. »

« Es-tu sûre ? » demanda Nephteros. « Même si tu ne te forces pas à y aller, je peux m'en occuper. »

« Non, elle doit avoir une raison de dire ça. J'aimerais y aller, ne serait-ce que pour vérifier son tempérament. »

« Est-ce ainsi... ? Eh bien, ne te force pas trop. »

Nephteros ne semblait pas entièrement satisfaite de cette conclusion, mais elle n'avait pas insisté sur la question. Elle regardait plutôt Alshiera et déclara : « Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu gagnes à aider Chastille ? Nous ne te connaissons pas assez bien pour croire que c'est par pure bonne volonté. »

« Je vois... Vous avez raison, » remarqua Alshiera, en réfléchissant un moment. « Eh bien, dans un sens, les problèmes qui sont arrivés à cet homme ont été causés par son implication avec moi. En tant que tel, j'aimerais donner un coup de main, même si ce n'est qu'un peu. »

« Cet homme... ? Je parlais de Chastille, pourtant... »

« C'est la même chose. »

Sur ce, Alshiera s'était rassise comme si elle se désintéressait de la conversation et elle prit une autre gorgée de thé.

Je ne sais pas ce qui m'attend là-bas, mais il faudra bien que j'aie jeter un coup d'œil... enfin, c'est ce que pensait Chastille, mais elle ne comprenait pas vraiment. Elle n'avait aucune idée du temps qui s'était

écoulé depuis qu'elle n'avait pas connu la détresse de devoir se battre seule.

Partie 3

« Alors ? Qu'est-ce qui a provoqué ça ? C'est bizarre que vous me donniez un coup de main — Enchanteresse. »

À l'intérieur du Purgatoire — qui était maintenant à l'extérieur et n'était plus qu'un vieux manoir décrépit — Barbatos se tenait face à face avec une vieille fomorienne dans une pièce du deuxième étage. Elle s'appelait Gremory... et était l'une des anciennes candidates pour être Archidémon, ainsi que le bras gauche de confiance de Zagan.

« Kee hee hee ! Il n'y a pas besoin d'agir comme un étranger. Nous ne sommes pas si inconnus l'un de l'autre, n'est-ce pas ? Si vous avez un problème, je suis prête à vous donner un coup de main. »

La vieille femme avait souri, dévoilant des dents jaunes, ce à quoi Barbatos avait répondu par un sourire tordu.

« Haha ! Le seul idiot qui ferait confiance à un sorcier disant ça serait notre pleurnicharde. »

Pour une raison inconnue, Gremory avait reculé avant de sourire de satisfaction en levant un doigt.

« Kee hee ! Être salué par une telle puissance d'amour... ! Alors que je vous observe depuis un moment, je n'aurais pas pu prédire une telle croissance de votre part. »

« Je n'ai aucune idée de ce que vous dites. »

C'est donc la mamie qui cause toujours des problèmes à Zagan ?

Barbatos était déjà occupé jusqu'au cou à essayer de réparer le Purgatoire, alors il ne voulait pas être dérangé par un autre type de nuisance. Ce n'est que lorsqu'il avait semblé qu'il n'avait pas d'autre choix que de la chasser que le visage de la vieille femme était devenu sérieux.

« Eh bien, vous observer de près, vous et votre situation actuelle, me sera très bénéfique », dit-elle en levant un doigt osseux. « Tout d'abord, il y a l'incident qui s'est produit le jour où le grand bain a été construit. Mon suzerain m'a tout raconté, mais j'aimerais confirmer tout ce que je peux de mes propres yeux. »

En fait, cela avait du sens venant d'un des subordonnés de Zagan.

Non pas que ma compréhension soit si différente de celle de ce connard.

« Deuxièmement, » poursuivit Gremory en levant un autre doigt, « j'ai la possibilité de voir personnellement votre laboratoire de recherche. En soi, cela a de la valeur pour un sorcier, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, vous avez raison. »

Barbatos était un ancien candidat Archidémon, et même les Archidémons ne pouvaient pas l'égaler lorsqu'il s'agissait de sauter dans l'interespace. Avoir l'opportunité de voler sa sorcellerie était une proposition alléchante, même pour un autre ancien candidat Archidémon. Et de son côté, Barbatos pourrait observer de près la sorcellerie de Gremory, ce qui était tout aussi lucratif à ses yeux.

« Et troisièmement, eh bien, vient la raison la plus importante, » dit Gremory en levant un troisième doigt. Elle plissa ensuite les yeux, manquant de faire sortir de la bouche de Barbatos un mot trop fort. Ainsi, la sorcière, qui n'avait d'égale que les Archidémons, déclara solennellement : « Mon instinct me dit que je vais pouvoir assister ici à un déferlement massif de pouvoir de l'amour ! »

Barbatos ne comprenait pas vraiment ce que cela signifiait, alors il demanda : « Hé... ce pouvoir de l'amour dont vous n'arrêtez pas de parler... Qu'est-ce que c'est ? »

« Kee hee ! Vous n'avez pas à vous inquiéter de cela. Vous pouvez simplement rester comme vous êtes. Je vais en profiter comme ça. »

Il ne comprenait toujours pas vraiment ce qu'elle disait, mais il avait l'impression qu'on jouait avec lui.

Oh, c'est ça. Cette chose que je ressens de la part de tout le monde autour de moi à chaque fois que je m'implique avec la pleurnicharde.

Leurs regards le mettaient toujours mal à l'aise, même s'il n'avait jamais ressenti d'hostilité à leur égard. Ce sorcier n'avait jamais cru que le phénomène déroutant d'« être aimé » le concernerait un jour. En tant que tel, il n'avait jamais pu comprendre.

« Eh bien, vous voyez maintenant que j'ai beaucoup de choses à gagner en vous aidant ? » demanda Gremory.

« Je suppose que oui... ? »

La vieille femme tendit sa main droite avec un sourire désagréable sur le visage. De toute façon, Barbatos était au bout du rouleau pour gérer cela tout seul. C'est donc à contrecœur qu'il lui serra la main.

« Alors, que dois-je faire ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, vous pouvez commencer par identifier toutes les anomalies dans le manoir. Je suis trop occupé à restaurer le Purgatoire pour m'en occuper. »

« Hmmm... ? Ce manoir n'est-il pas votre base ? Il semble... un peu sans défense. »

Gremory avait raison. Le manoir n'avait pratiquement aucune défense contre les intrus.

« À quoi vous attendez-vous ? L'intrusion est normalement impossible. »

Ce bâtiment existait généralement dans le sous-espace du Purgatoire. Ainsi, il était pratiquement impossible de l'envahir, et si quelqu'un le faisait par hasard, il pouvait simplement le jeter dehors. De ce fait, les défenses n'avaient aucun sens, d'autant plus que faire sortir le manoir n'était même pas censé être dans le domaine du possible.

C'est peut-être pour ça que le monstre a réussi à l'empiéter...

« L'intérieur a au moins été transformé en labyrinthe, » dit-il comme s'il inventait des excuses. « Bon... il vous faudra moins d'une seconde pour vous y frayer un chemin, cela dit. Il y a aussi un nombre raisonnable de fantômes dans le coin. Je les ai libérés ici sous le commandement d'une liche. Ils ont reçu l'ordre de chasser tous les intrus. »

Les liches étaient des morts-vivants de haut rang connus sous le nom de rois morts-vivants. Elles possédaient une intelligence considérable et pouvaient dominer les autres types de morts-vivants. En utilisant les esprits de sorciers morts comme base, il leur était même possible d'utiliser la sorcellerie. Et il était, bien sûr, également possible de leur faire obéir à des instructions détaillées.

La nécromancie n'était pas le domaine d'expertise de Barbatos, mais son professeur la connaissait bien, alors Barbatos pouvait au moins s'en servir. Le manoir venait à peine de sortir du purgatoire, mais les enfants du voisinage qui s'étaient égarés avaient déjà commencé à s'installer, aussi avait-il ordonné à la liche de s'occuper d'eux.

« Vous les jetez comme ça ? » demanda Gremory avec un regard de confusion bien visible sur son visage. « Quelle réponse douce pour celui qui est connu sous le nom de Purgatoire. »

« Hein ? Si je tue un tas d'enfants, la pleurnicharde... Je veux dire, ce trou du cul de Zagan ne la fermera jamais. »

« Je vois ! Un si beau pouvoir de l'am... Je veux dire, comme c'est logique ! »

« Vraiment !? »

On pouvait se demander s'ils se comprenaient vraiment, mais l'instinct de Barbatos l'avertit de ne pas trop s'attarder sur la question.

« Hrm ? Un intrus déjà... ? » Gremory murmura soudainement. « Hein ? Attendez, qu'est-ce que c'est... ? »

« Quoi ? Est-ce mauvais ? »

« Hum... Que pensez-vous de ça ? »

Barbatos avait reporté son attention sur sa barrière, puis s'était figé.

« Hé... qu'est-ce qui se passe ? »

Une anomalie à laquelle le propriétaire du manoir ne s'attendait pas du tout avait commencé à prendre forme.

« Hmm... Nous n'avons encore rien trouvé. Est-ce que les gens aiment vraiment ça ? »

Le groupe de Zagan fut le premier à mettre les pieds dans la maison hantée. L'intérieur sale était jonché de squelettes, d'outils d'expérimentation, d'appareils de torture rouillés et d'autres choses du genre.

« Hmm... On dit qu'on peut jouer au chat et à la souris avec les fantômes,

» répondit Foll avec un hochement de tête rassurant, en serrant sa main devant sa poitrine.

« Eh bien, je suppose que l'environnement est parfait pour les fantômes. »

Comme ils ne possédaient aucune forme corporelle, les fantômes ne pouvaient toucher personne, mais ils pouvaient posséder des personnes et les manipuler pour attaquer d'autres personnes. Cela les rendait quelque peu gênants, mais en vérité, ils avaient des faiblesses plus flagrantes que le vampire moyen.

D'abord, ils ne pouvaient pas sortir à la lumière du jour. Il était également assez facile de les détruire en utilisant tout ce qui était chargé de mana. Il suffisait de les toucher avec le soi-disant pouvoir sacré de l'église — également connu sous le nom d'aura — pour les effacer entièrement. En tant que tel, un manoir sale comme celui-ci, où tout semblait être déconnecté du concept de la lumière du soleil, était très agréable pour les fantômes.

Je suppose que c'est pour ça que les sorciers les détestent vraiment.

Une maison hantée par des fantômes dégageait une impression de malpropreté. Zagan était indifférent à ce genre de choses, mais même lui essayait par réflexe d'écraser tous les fantômes qu'il trouvait près de lui. Même s'ils n'étaient pas dangereux, il était simplement désagréable de les avoir dans les parages. Avec de telles pensées en tête, Zagan commença à être un peu anxieux et se tourna vers Néphy.

« Vas-tu bien, Néphy ? Hum, les endroits comme celui-ci sont un peu... »

« Oui, je vais bien. Cela me rappelle ton château lors de notre première rencontre, Maître Zagan. »

« Hngh... ! Je... Est-ce comme ça !? Bien, alors. »

Maintenant qu'il y réfléchissait, son château était à peu près dans le même état à l'époque. En fait, c'était peut-être pire, vu qu'il y avait beaucoup plus d'espace. Les fantômes s'y étaient, bien sûr, aussi installés. Ils étaient tous errants, et n'étaient pas employés par Zagan. Cependant, une fois qu'ils avaient été exposés à l'aura d'une haute elfe, ils avaient tous été exorcisés par Néphy sans même qu'elle s'en rende compte.

Attendez, est-ce que ça ne rend pas extrêmement difficile pour nous de rencontrer des fantômes ?

Zagan pouvait sentir la présence de ce qui semblait être des fantômes à l'intérieur du bâtiment, mais ils s'étaient tous dispersés lorsque son groupe était entré. Il avait déjà dit à Néphy et Foll de supprimer leur mana, mais à ce rythme, il serait difficile de profiter de ces jeux dont Foll avait parlé.

Juste à ce moment, le pied de Zagan frappa quelque chose sur le sol.

« Hm... ? »

Il baissa les yeux et ramassa le livre qu'il avait vu sur le sol. C'était un grimoire.

N'était-ce pas volé dans mes archives... ?

Il n'y avait même pas cinq personnes dans le monde entier qui pouvaient voler un grimoire dans le château de Zagan. De plus, il n'y avait qu'un seul idiot pour tenter cette tâche. En regardant de plus près, il semblait que la couverture soit maculée du sang du coupable.

Zagan voulait se plaindre du fait qu'il ne traitait pas sa propriété avec soin, mais il savait que c'était probablement arrivé à cause du piège qu'il avait posé. Cet homme était un criminel invétéré à cet égard, aussi Zagan avait-il installé des pièges particulièrement diaboliques près des

grimoires qu'il était susceptible d'essayer de dérober. Tout bien considéré, il était assez impressionnant qu'il ait continué à essayer malgré le fait qu'il ait été battu à mort à chaque fois.

Si c'était le manoir de Barbatos, alors ce n'était pas un endroit où les enfants pouvaient venir jouer. Zagan avait enfin compris qu'ils avaient fait une erreur. Cependant...

Néphy et Foll s'amuse, alors peu importe !

Quoi qu'il en soit, il décida de rester dans l'état d'esprit d'être ici pour jouer et profiter de leur temps ensemble.

Partie 4

« Eep... Pourquoi suis-je toute seule dans un endroit pareil ? » marmonna Chastille, qui avait peur.

Il était déjà minuit passé, et un voile de ténèbres enveloppait son environnement. L'enquête sur une maison hantée était, en fait, le devoir d'un Chevalier Angélique. De plus, cette fille vampire lui avait dit de venir ici, il devait donc y avoir une raison pour laquelle elle devait y aller à la place des autres chevaliers angéliques.

Mais les choses effrayantes sont toujours effrayantes !

Le manoir en question était plutôt vieux. Il y avait une terrasse près de la porte en bois, où une petite table était placée avec deux chaises. De grandes fenêtres bordaient ses murs, semblant accueillir la lumière du jour. Cette description donnait l'impression que la maison avait de la classe, mais en vérité, la majorité des murs en bois étaient noircis et couverts de mousse. Les fenêtres étaient fissurées, et le vent secouait les rideaux derrière elles. Ce qui ressemblait à des squelettes occupait les deux chaises, et les planches de la terrasse étaient décolorées et s'écaillaient.

Chastille pouvait tout à fait comprendre que les enfants qui recherchent le frisson de la peur soient attirés par cet endroit, mais elle voulait personnellement en sortir au plus vite.

Dame Alshiera a aussi disparu sans que je m'en aperçoive...

Chastille était actuellement vêtue d'une simple chemise et d'une jupe, comme tout civil ordinaire. Elle avait son épée sacrée avec elle, mais pas d'armure sacrée. L'heure du bureau étant passée, elle était en tenue décontractée, ce qui la rendait complètement en mode pleurnicharde.

Alshiera lui avait recommandé d'être ainsi. C'était une enquête, mais il n'y avait pas de charges retenues contre le propriétaire de la maison. Être habillé comme quelqu'un de l'Église ferait passer cela pour un abus de pouvoir. C'est ce qu'elle avait dit, en tout cas. Maintenant que Chastille y pense, elle avait été persuadée de le faire avec une excuse plutôt vague.

De plus, Alshiera avait parlé comme si elle avait prévu de l'accompagner, mais avant que Chastille ne s'en rende compte, la vampire n'était plus en vue. Même s'il n'était pas raisonnable de lui en vouloir pour cela, Chastille aurait préféré être prévenue si elle ne devait pas avoir de compagnie.

Elle jeta un autre coup d'œil au manoir. Il avait apparemment été construit ici il y a environ soixante-dix ans. Selon les registres de l'Église, son dernier propriétaire était un homme du nom de Randall Wells, qui était mort depuis plusieurs décennies maintenant. Il était mort de vieillesse et n'avait pas de famille, donc la maison avait été abandonnée, car il n'y avait personne pour en hériter. Ainsi, le bâtiment était resté là sans problème pendant des décennies. En repensant à ces détails, Chastille pencha la tête.

Hein ? J'ai l'impression que c'est plutôt propre, vu que c'est abandonné depuis si longtemps...

Elle était plutôt délabrée en raison d'un manque d'entretien, mais elle n'était pas aussi poussiéreuse ou pourrie qu'elle l'avait imaginé. Des décennies étaient plus que suffisantes pour qu'une maison abandonnée devienne délabrée. Les bâtiments avaient besoin d'un entretien régulier pour éviter qu'ils ne s'effondrent, après tout. Peut-être, comme Nephteros l'avait déduit, qu'un sorcier ou autre s'y était installé.

Dans ce cas... Je préférerais qu'ils gardent l'endroit un peu plus propre.

Maintenant qu'elle était arrivée jusqu'ici, elle ne pouvait pas revenir en arrière sans mener une enquête approfondie. Cela dit, elle devait avoir le courage d'entrer seule.

« Barbatooos... Hic... Tu n'es vraiment pas là ? » dit-elle en commençant à parler à sa propre ombre sans même s'en rendre compte. Cependant, elle n'avait pas eu de réponse. Normalement, il aurait au moins dit quelque chose, même s'il crachait des malédictions en même temps. Elle ne pensait pas que ce serait si décourageant de ne pas entendre sa voix.

Je suppose qu'il est au milieu de sa propre crise, non ?

Vu sa personnalité, il était trop têtu pour aller demander de l'aide à qui que ce soit. Et pourtant, elle avait aussi l'impression qu'il viendrait la sauver si elle était en danger. Ils n'avaient pas vraiment de relation spéciale, mais elle ne voulait pas non plus l'accabler.

« Hic... Ressaisis-toi, Chastille ! La sécurité du peuple repose sur tes épaules ! Quel genre de chevalier angélique serais-tu si tu ne te donnais pas un peu de mal ici !? » Chastille s'exclama, se ressaisissant tout en tremblant violemment au point que ses cheveux écarlates se balançaient sur le côté de sa tête.

« Excusez-moi... », murmura-t-elle en frappant à la porte. « Y a-t-il quelqu'un dans la maison ? »

D'après la façon dont Dame Alshiera a parlé, elle semble impliquer que quelqu'un vit ici...

C'était comme si Alshiera avait envoyé Chastille ici pour s'excuser d'avoir causé des problèmes à cette personne. Enfin, ça pouvait aussi être une façon pour Alshiera de la tromper. Néanmoins, Chastille espérait que la personne qui vivait ici soit une personne normale et droite.

Aucune réponse ne lui parvint, même si elle attendait. Et après être restée nerveusement sur place quelques minutes de plus, Chastille était entrée dans la maison hantée.

« C'est quoi ce bordel ? Pourquoi ce trou du cul de Zagan est-il ici ? Et maintenant, il y a aussi la pleurnicharde !? » Barbatos hurla depuis son bureau du deuxième étage.

Même pas une heure après que Gremory ait signalé la découverte d'un premier intrus, un troisième était entré. Avaient-ils pris cet endroit pour une sorte de parc à thème ?

Zagan était sûr de découvrir que c'était la base de Barbatos. Il était même possible qu'il l'ait déjà fait. Il n'était pas prêt à la détruire juste pour se faire valoir, mais son ami indésirable n'était pas non plus une âme tendre pour venir ici par considération. Et honnêtement, ce qui était particulièrement horrible dans tout ça, c'est que la fiancée et la fille de Zagan étaient avec lui.

Ce connard se transforme soudainement en un putain d'idiot dès que l'elfe et la gamine sont avec lui...

La méfiance de Zagan en tant que sorcier s'était tout simplement évaporée dans l'air lorsque cela les concernait. Il agissait en fonction de ses caprices, et dans la plupart des cas, cela portait malheur aux

personnes concernées. Barbatos en avait été la plus grande victime. Il pouvait revendiquer ce titre avec facilité. En d'autres termes, Zagan était plus impitoyable que d'habitude dans ces cas-là. Il était peu probable que le manoir sorte indemne de cette tempête passagère.

« C'est mauvais, Purgatoire ! Mon souverain a commencé à éradiquer les fantômes ! »

« C'est pour ça que je le déteste ! »

Il avait vraiment choisi les meilleurs moments pour harceler Barbatos. Le surveillait-il vraiment ? Et puis il y avait Chastille. Elle avait son épée sacrée, mais pour une raison quelconque, elle était en tenue décontractée au lieu de son Armure Sacrée. Elle avait été si occupée par son travail ces derniers temps que cela lui donnait un air plutôt éblouissant... non, sans défense. Si elle était prise au dépourvu, même un fantôme peut être un danger pour elle. De plus, lorsque Barbatos avait écouté à travers les ombres, il avait entendu quelque chose d'assez pénible...

« Je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur... Hgggh, Barbatoooo... Non ! Je vais bien ! Je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur... »

Elle marmonnait sans cesse, manifestement en proie à la panique. Barbatos ressentit un soudain sentiment de culpabilité pour l'avoir laissée seule dans un moment pareil, puis une autre émotion indescriptible le submergea en l'entendant appeler son nom. À cause de tout cela, il se cogna plusieurs fois la tête contre un pilier.



« Qu'est-ce qu'il y a, Purgatoire ! ? J'ai ressenti une soudaine poussée d'amour ! »

« Ce n'est rien ! Je suis parfaitement sain d'esprit ! » répondit Barbatos en secouant nonchalamment la tête, alors même que du sang dégoulinait sur son front.

« Merveilleux ! Le pouvoir de l'amour que je ressens de ta part rivalise avec celui de mon seigneur ! Oh ! Puis-je utiliser le Mémorandum pour enregistrer ce moment ? »

« Je n'ai pas la moindre idée de ce que vous racontez, mais n'osez pas ! »

Chaque fois qu'il se tourmentait pour quelque chose, cette stupide mamie devenait folle comme ça. Barbatos commençait à comprendre les difficultés quotidiennes de Zagan.

« Chacun et chacune de ces trous du cul... Putain ! De toute façon, celui-là, c'est le plus gros problème, hein ? » Barbatos murmura en fixant l'image dans sa boule de cristal. Elle reflétait le troisième intrus — celui que Gremory lui avait signalé en premier.

« Hmm... » Gremory marmonna avec intérêt, en jetant un coup d'œil au cristal. « Est-ce une variante d'un doppelganger ? »

Pour une raison quelconque, l'intrus ressemblait beaucoup à Barbatos. Il n'était pas identique, cependant. Il y avait un aspect qui les différenciait de manière décisive.

« Je suis sorcier depuis quelque cent cinquante ans, mais c'est la première fois que j'en vois un, » ajouta-t-elle.

« Comment pensez-vous que nous devrions nous en occuper ? »

Normalement, Barbatos n'aurait même pas envisagé de demander conseil à quelqu'un d'autre. Cependant, il n'avait que vingt et un ans. Il se targuait de rivaliser avec les Archidémons dans sa spécialité, mais Gremory le dépassait de loin dans tous les autres domaines. Et malgré son comportement ridicule, cette mamie était une sorcière de première classe, de la plus haute importance.

« Je me souviens avoir lu des exemples similaires dans un vieux livre, » dit-elle en hochant la tête.

« Et comment ont-ils été résolus ? » demanda Barbatos, une pointe d'espoir dans la voix.

« Ils ne l'ont pas fait, » répondit gravement Gremory. « Ils ont seulement documenté les conséquences. »

Barbatos était resté sans voix. La réponse était bien plus lourde que ce qu'il avait imaginé. Les sorciers du passé n'étaient pas tous incompetents. En fait, il y en avait peut-être même qui avaient été plus puissants que lui maintenant. Et pourtant, ce détail impliquait qu'il n'y avait pas eu de survivants.

« Dans un cas, cela s'est traduit par un combat à mort au moment où les deux individus se sont rencontrés. Les deux parties se sont frappées l'une l'autre. Dans un autre, même après avoir tué le doppelganger, des blessures identiques à celles infligées au doppelganger sont apparues sur leur corps, entraînant leur mort. »

« Donc c'est une mauvaise idée de le tuer... ? Pourquoi ne pas simplement le jeter ? »

« Il y a eu un cas où l'un d'eux a provoqué un incident à l'insu de l'original et a attiré la calamité sur eux. À la fin, ils ont attaqué le double pour essayer de l'arrêter, puis sont morts. »

Barbatos était sur le point de suggérer de le capturer ou de le sceller, mais il avait immédiatement réalisé que cela n'aurait aucun sens. Si le double mourait, il mourrait aussi. Il serait extrêmement difficile d'en sceller un et de le garder en vie pendant une longue période. De plus, étant donné que le sosie possédait la même puissance que lui, le sceau finirait par être brisé. Le capturer ne ferait que gagner du temps, rien de plus.

« Bon sang ! Est-ce une des raisons pour lesquelles les choses se détraquent ici ? »

« Hmm... Je ne peux pas nier la possibilité que le double soit responsable de la distorsion de l'espace-temps. Cela dit, nous n'avons pas de moyen d'y faire face. »

Gremory était complètement désespérée. Barbatos n'avait aucun moyen de gérer la situation telle qu'elle était, et voilà que Zagan et Chastille traînaient dans les parages. Si l'un d'entre eux rencontrait le sosie, rien de bon n'en sortirait.

Dans ce cas, il envisageait d'envoyer Gremory à sa poursuite. Cependant, en prenant en compte son comportement d'il y a quelques instants, cela ressemblait à une recette pour un désastre. Quelque chose d'encore pire était susceptible de se produire.

Sérieusement, qu'est-ce que je fais ici... ?

Après avoir ruminé la question pendant quelques minutes, la lumière de la raison avait soudainement disparu de ses yeux.

« Aaah, peu importe. Faisons juste exploser ce putain de manoir. »

Il avait décidé d'ordonner à la liche de s'autodétruire et de faire exploser l'endroit. Il avait donné à la chose assez de pouvoir pour contrôler tous les fantômes, donc si la liche s'autodétruisait, tout ce qui était un tant soit

peu magique serait anéanti. Après cela, il pourrait simplement créer un nouveau Purgatoire.

Le groupe de Zagan pourrait éviter une explosion de cette ampleur d'une manière ou d'une autre sans aucune aide. Quant à Chastille, Barbatos pourrait l'éloigner par l'ombre. Si le manoir était responsable du double, alors peut-être que la chose disparaîtrait en même temps que lui. Dans le pire des cas, cela tuerait Barbatos aussi, mais à ce rythme, il ne s'en souciait plus vraiment.

« Gremory. Faites en sorte que la liche... »

« Oh. La liche vient de se faire tuer. »

Barbatos s'était effondré à genoux.

« Comment peut-on être aussi cruel après avoir fait irruption dans la maison d'un autre... ? »

Eh bien, ces mots auraient pu lui être retournés, vu son comportement habituel. Quoi qu'il en soit, au moment où Barbatos était enfin réduit en larmes, Gremory lui lança soudain un pouce levé.

« Belle puissance de l'amour ! »

« Fermez votre clapet ! »

Partie 5

« Haaah... Haaah... Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ma maison est-elle pleine de putains de fantômes !? »

Un jeune garçon, d'un peu plus de dix ans, se cachait dans la peur, tremblant en maudissant sa chance. Il avait quelques connaissances en sorcellerie, et son professeur l'avait même félicité pour son talent.

Mais c'est dingue !

Il était assez capable de s'occuper d'un fantôme ou deux tout seul, mais il y en avait beaucoup trop dans cet endroit. Il avait déjà croisé plus de dix de ces choses. Le manoir entier était probablement rempli de plus d'une centaine d'entre eux. Quelle sorte d'accumulation de péchés pourrait appeler autant d'esprits maléfiques ? Pourtant, avec un peu de patience, il était possible de s'occuper d'eux tous. Le problème était le spécimen parmi eux qui se trouvait à un niveau totalement différent.

Le garçon avait senti une présence derrière lui et avait mis ses mains sur sa bouche, retenant sa respiration. Immédiatement après, une ombre sinistre était apparue derrière lui, se balançant dans le couloir. Elle portait une robe de sorcier, mais les bras qui dépassaient de ses manches étaient des os blancs comme de l'eau de Javel. L'aspect le plus effrayant était que son visage n'avait pas de peau, mais était toujours couvert de viande. Ses orbites grandes ouvertes ressemblaient à des portails vers les profondeurs de l'enfer. C'était comme si son visage avait été pelé. Sa transformation squelettique avait progressé vers sa moitié inférieure. Il n'y avait même plus d'os à partir de ses genoux.

Une liche — un monstre mort-vivant de haut niveau qui se basait sur un sorcier — était apparue devant lui. Le garçon n'avait aucune chance contre elle.

Professeur...

Le garçon avait désespérément tué toutes ces pensées. Son professeur ne le sauverait pas. Peut-être qu'il protégerait le garçon, mais pas qu'il le sauverait. Il n'avait plus de professeur sur qui compter. Il était tout seul, il tremblait violemment quand soudain, il entendit une voix inquiétante.

« *Hic...* Il y a quelqu'un... ? *Sniff...* Je veux rentrer chez moi... »

La voix avait fait que le garçon s'était redressé d'un coup, renversant

quelque chose à proximité. La liche qui était passée derrière lui s'était soudainement tournée vers lui. Il savait que ces orbites noires se tournaient parfaitement vers sa silhouette.

« Eek... Reste en arrière. Que quelqu'un me sauve... »

Et au moment où un cri pitoyable s'échappait de ses lèvres...

« Brille ! Azrael ! »

Un rayon de lumière avait coupé en deux la terrifiante liche. Et ce n'était pas seulement la liche. C'était comme si l'atmosphère lugubre qui enveloppait tout le manoir avait été déchirée. Une brise rafraîchissante avait soufflé à travers la fenêtre brisée, permettant à la faible lumière de la lune de se répandre. La lumière avait illuminé une fille brandissant une épée. Elle était un peu plus âgée que le garçon et était habillée comme la fille d'une famille aisée. En revanche, la grande épée qu'elle tenait dans ses mains était tout à fait inappropriée. Un Chevalier Angélique... Eh bien, elle n'en avait pas vraiment l'air, mais elle ne ressemblait pas non plus à un sorcier.

Si jolie... Une femme... ?

Le garçon avait senti un élan soudain dans sa poitrine. Elle avait abattu la liche d'un seul coup, la lumière de la lune illuminant sa noble silhouette. Elle était comme une jeune fille de guerre. Cependant, cette noble image n'avait duré qu'un instant. Le garçon aperçut ses mains tremblantes et les larmes qui remplissaient ses yeux.

Comme c'est nul... pensa-t-il, son évaluation d'elle chutant immédiatement.

« Un enfant... ? » dit la fille en courant dans sa direction. « Vas-tu bien ? »

Sur ce, le garçon avait finalement remarqué qu'il était honteusement

tombé sur ses fesses.

« Ce n'est rien ! »

Il s'étonna un peu d'avoir agi de manière hautaine alors qu'il devait être sauvé, mais la jeune fille souriait sans avoir l'air de se vexer.

« Hmm... On dirait que tu as beaucoup d'énergie en toi, » dit-elle en tendant la main. « Cet endroit est un peu dangereux. Veux-tu venir avec moi ? »

« O-Ouais... »

Était-ce cela que les gens appelaient la magnanimité ? Le garçon n'avait jamais eu quelqu'un comme ça dans sa vie. Il prit timidement sa main. Elle était incroyablement douce et chaude pour une main qui pouvait manier une si grande épée. Et pourtant, elle tremblait aussi très légèrement.

Hein ? N'a-t-elle pas aussi peur que moi ?

Malgré cela, elle avait tenu tête à cette liche terrifiante et l'avait sauvé, alors qu'il n'avait pu que tomber en arrière et crier à l'aide.

Mec... Je suis le plus nul ici...

Le garçon s'était redressé, et la fille lui avait adressé un sourire soulagé.

« Je suis Chastille. »

« Je suis... Wells. »

« Wells ? » répéta la jeune fille d'un ton surpris. « Es-tu un parent de Randall Wells ? »

« Huh ? Uhhh, ouais. Je suppose qu'on est lié... »

« Lié » n'était pas vraiment le mot juste. C'était l'un des noms que son professeur lui avait donnés. Mais peut-être était-ce en fait le nom de quelqu'un du passé. Quoi qu'il en soit, le garçon n'avait pas entendu les détails.

« *Un sorcier ne révèle pas si négligemment son vrai nom.* »

C'est ce que son professeur avait dit en donnant ce nom au garçon. Le garçon respectait... *avait* respecté l'homme.

Le garçon — Randall Wells — avait fait un signe de tête à la fille.

« D'accord, Wells. Pour l'instant, partons d'ici, » dit Chastille en marchant à contresens.

« Pas par là. La sortie est par là. »

« Hein ? Mais... »

Les choses avaient quelque peu dégénéré, mais cette maison était toujours son foyer. Wells retira sa main et marcha dans le couloir, tombant immédiatement sur la porte du hall d'entrée. Il l'avait ouverte, puis il s'était soudainement figé.

« Hein... ? »

Il n'y avait pas de hall d'entrée. Au lieu de cela, une pièce sale couverte d'appareils de torture et d'outils d'expérimentation effrayants était entrée dans son champ de vision.

« Pas question ! C'est censé être la sortie ! »

« En es-tu sûr ? »

« Je ne mens pas ! » avait spontanément crié Wells.

« Je suis sûre que non, » dit Chastille, ignorant gentiment son emportement et lui brossant la tête. « J'ai entendu dire qu'il existait une sorcellerie capable de tordre l'espace. N'est-ce pas quelque chose comme ça ? »

« Ce genre de sorcellerie n'est-elle pas stupidement compliquée ? C'est suffisant pour que quelqu'un soit choisi comme candidat pour être le prochain Archidémon. »

Le professeur de Wells l'avait un jour amené à une audience avec l'Archidémon qui régnait sur cette ville, Marchosias. L'Archidémon possédait une présence terrifiante, et Wells n'avait pas été capable de le regarder droit dans les yeux. Pourquoi un sorcier assez puissant pour se tenir à ce niveau serait-il dans sa maison ?

« Je vois, un candidat Archidémon, » répéta Chastille avec un hochement de tête sérieux. « Ça va être un peu difficile sans armure sacrée. »

« Vous... ne doutez pas de moi ? »

Même en considérant l'anormalité de ce qui se passait, il aurait été juste de le ridiculiser en pensant qu'un candidat Archidémon était impliqué. Et pourtant, il n'y avait pas l'ombre d'un doute dans les yeux de Chastille.

« Je connais un sorcier qui peut manipuler l'espace, » dit-elle. « Tu n'as certainement pas tort. »

Quelle femme bizarre... !

En la voyant prendre pour argent comptant les paroles d'un enfant, Wells avait senti ses joues s'échauffer.

« La sorcellerie peut ressembler à une absurdité désordonnée, mais on m'a dit qu'il y avait des lois qui la régissaient », dit Chastille, en fouillant le sol d'un air inquiet. « Donc, il doit y avoir quelque chose ici qui régit

l'anomalie. »

« C'est inutile. N'importe quel sorcier de premier ordre le rendrait impossible à trouver. Quelqu'un qui peut courber l'espace ne va pas laisser une trace aussi simple. »

« Es-tu peut-être toi-même un sorcier ? » demanda Chastille avec curiosité.

« Qui sait... ? »

Wells avait détourné les yeux, et Chastille lui avait de nouveau souri.

« Jetons un coup d'œil, » dit-elle d'un ton réconfortant. « Nous pourrions trouver un indice de quelque sorte. »

Elle avait essayé d'ouvrir quelques portes, mais elles menaient toutes à des pièces similaires. Évidemment, aucune d'entre elles ne menait à l'extérieur, et il n'y avait même pas non plus d'escalier menant au deuxième étage. Elle avait essayé de chercher une fenêtre ou quelque chose par laquelle ils pourraient se glisser, mais aucune ne semblait pouvoir être ouverte. Ils avaient l'impression de tourner en rond.

Chastille courut jusqu'à une autre porte, l'ouvrit, puis affaissa ses épaules, dépitée.

« Je pensais être venue par cette porte... C'est aussi une impasse. »

Elle avait déclaré qu'elle était entrée par l'extérieur. Néanmoins, la porte qu'elle avait utilisée menait ailleurs. À ce moment-là, ils avaient entendu le bruit d'une porte qui se fermait derrière eux.

« Hm !? Tu as entendu ça ? » demanda Chastille en sortant dans le couloir, son épée prête à l'emploi.

« O-Ouais. »

Les fantômes ne pouvaient pas ouvrir les portes. Alors, qui d'autre qu'eux se trouvait dans ce manoir ? Et juste quand Wells avait lui-même essayé de jeter un coup d'œil dans le couloir...

« Cache-toi ! » Chastille s'exclama en jetant soudain ses bras autour de lui et en le repoussant dans la pièce. Il s'était retrouvé le visage enfoui dans sa poitrine. Elle était vraiment douce. Il pouvait sentir son cœur battre comme un marteau. Elle avait l'air svelte, alors les gros bourrelets inattendus qui couvraient son visage l'avaient d'autant plus troublé.



« Q-Quoi — !? »

« Shhhhhh ! »

Un instant plus tard, une nuée de fantômes était passée devant eux.

Qu'est-ce que c'est que ça !?

Il n'avait jamais entendu parler de fantômes travaillant en groupe. Le seul cas où ils pouvaient le faire était quand quelque chose les dominait, mais Chastille avait tué la liche.

Pas possible... Y a-t-il quelque chose ici qui dépasse le pouvoir d'une liche ?

Il est vrai que l'anomalie dans ce manoir ne pouvait s'expliquer que par un acte de sorcellerie. Cependant, un sorcier si puissant qu'il était capable de manipuler l'espace lui-même pouvait-il vraiment être impliqué ? Wells frissonna à cette pensée alors que la nuée de fantômes passait rapidement.

« On dirait qu'ils sont partis..., » dit Chastille en laissant la force s'échapper de ses bras.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? »

« Je ne suis pas sûre, mais ils semblaient fuir quelque chose... »

« Fuir... ? »

Wells était horrifié. Les fantômes dominés par une liche ou un sorcier ne possédaient pas de conscience de soi. Les fantômes n'étaient que des esprits qui s'accrochaient au monde à cause d'une rancune ou d'un regret, après tout. La seule chose dont ils étaient vraiment capables était

de posséder les vivants pour essayer de tuer quelqu'un. Mais alors, quel genre de monstre pourrait leur faire ignorer complètement les vivants et les faire s'enfuir ? Chastille semblait comprendre cela aussi. Elle se tenait donc debout avec une expression sévère et pointait un regard acéré vers le couloir.

L'une des portes s'ouvrait et se fermait sans cesse toute seule. Et ce n'était pas comme si la poignée de porte était cassée et que le vent la poussait ou autre chose. Quelqu'un était clairement responsable de ce phénomène. Wells déglutit et leva les yeux vers Chastille, visiblement bouleversé.

« Allons jeter un coup d'œil, » dit-elle. « Reste derrière moi. »

« D-D'accord. »

Chastille tenait son épée d'une main et prenait la main de Well dans l'autre en marchant lentement dans le couloir. Debout devant la porte en question, elle éleva la voix avec perplexité.

« Qu-Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Wells jeta un coup d'œil à l'intérieur après elle et vit une pièce propre qu'il n'avait jamais vue auparavant. La dernière fois qu'ils l'avaient visitée, elle était remplie de squelettes blancs et d'appareils de torture. Pas même une sorcellerie capable de manipuler l'espace ne pouvait expliquer ce changement. Les anomalies à l'intérieur du manoir avaient déjà largement dépassé l'entendement de Wells.

Partie 6

« Hmm... Faire soi-même le ménage de temps en temps, ça fait du bien. »

L'Archidémon Zagan essuyait la sueur de son front avec un sourire joyeux, un chiffon et un plumeau à la main. Il s'essayait au nettoyage

comme une personne normale le ferait sans compter sur la sorcellerie.

« Oui. C'est merveilleux de mettre de l'ordre dans une pièce, » répondit Néphy en souriant avant de pencher la tête. « Mais doit-on vraiment faire ça ? On dit que c'est une maison hantée... »

« Les fantômes ne se montrent pas du tout..., » ajouta Foll, en gonflant les joues en signe de déception.

Zagan posa sa main sur sa tête, puis continua à la caresser pendant un moment. N'étant plus capable de tenir le coup, Foll laissa la force s'échapper de ses joues.

Eh bien, avec un Archidémon, une haute elfe et un dragon ici, les fantômes vont nous éviter comme la peste.

Leur objectif initial d'explorer une maison hantée était impossible dès le départ. Ainsi, ils avaient fini par nettoyer à la place.

Grâce à cela, nous avons au moins récupéré certains de mes grimoires volés.

Après avoir traversé plusieurs pièces, ils avaient récupéré environ une centaine de livres. Zagan pensait que sa collection s'amenuisait de temps à autre, mais il ne pensait pas qu'elle atteignait cette ampleur. Il était du genre à ne pas s'attacher à un livre particulier qu'il avait déjà lu, mais ils étaient toujours utiles pour ses subordonnés. Ainsi, il envisagea de resserrer la gestion de ses archives à la suite de cette révélation choquante. La raison pour laquelle il avait soudainement commencé à nettoyer était aussi une forme de punition pour lui-même.

« Néphy, tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ça, » dit Zagan avec un sourire éclatant. « Les fantômes ne sortent pas, et nous sommes même allés jusqu'à nettoyer l'endroit. Nous devrions être remerciés pour cela, si tant est que ce soit le cas. »

« Je vois. Je suppose que tu as raison. »

La jeune fille vertueuse n'avait pas l'air pleinement satisfaite de son explication, mais elle n'avait pas non plus objecté.

« Au moins, cet endroit fonctionne comme un labyrinthe, » dit Foll. « Cette porte va ailleurs à chaque fois que tu l'ouvres. »

Elle avait bruyamment ouvert et fermé la porte à plusieurs reprises pour s'amuser à démontrer ce point.



Cela était probablement dû à une barrière que Barbatos avait mise en place pour transformer l'endroit en labyrinthe. S'ils étaient séparés, il serait extrêmement difficile de se retrouver. Lorsqu'il s'agissait de manipuler l'espace, cet homme avait vraiment de magnifiques compétences. La construction d'un circuit aussi complexe était fascinante. Zagan pouvait le maîtriser et le détruire en dévorant la sorcellerie ou en utilisant le Phosphore Céleste, mais le percer avec des moyens appropriés aurait été un travail éreintant, même pour lui.

« Mais quel est l'intérêt de transformer une maison hantée en labyrinthe ? » demanda Néphy avec un autre mouvement de tête. Puisqu'elle était venue ici pour en profiter comme d'un lieu de divertissement, c'était une question évidente.

« Peut-être que c'est amusant de se perdre en fuyant les fantômes ? » suggéra Foll.

« Comment s'amuser à se perdre ? » demanda Néphy en frissonnant comme s'il se rappelait un mauvais souvenir.

« T'es-tu déjà perdu auparavant ? » demanda Zagan.

« Hum... Oui. Quand j'étais petite, j'ai essayé de m'enfuir, car je ne supportais plus mon traitement au village. Mais je n'ai pas réussi à trouver la sortie de la forêt, alors je suis revenue au village. Quand je suis revenue, tout le monde m'a regardée avec des yeux haineux, » répondit Néphy, souriant amèrement comme s'il parlait de l'erreur stupide d'un enfant avant de continuer. « En y repensant maintenant, peut-être que les esprits de la forêt étaient inquiets et m'ont guidé là-bas. Cependant, à ce moment-là, j'ai eu l'impression que la réalité où je ne pourrais jamais m'enfuir du village s'imposait à moi, alors j'ai renoncé à essayer de m'échapper à nouveau. »

Comme elle avait la capacité de parler aux esprits de la nature, Néphy aurait pu leur demander son chemin, mais il aurait été difficile pour un enfant de survivre seul dans la forêt. Les gens les appelaient les terres saintes du nord, mais ces forêts étaient toujours remplies d'une faune diabolique, et il y avait aussi le problème de trouver de la nourriture. Ainsi, les esprits lui avaient montré le chemin du retour.

« Je vois. J'ai vécu une expérience similaire, » dit Zagan, un regard nostalgique dans les yeux. « J'étais en train de m'enfuir après avoir volé de la nourriture, mais je me suis perdu dans les égouts de la ville. Il faisait nuit noire. J'ai passé quelques jours à errer sans distinguer la gauche de la droite. »

De plus, quand il était fatigué et qu'il essayait de dormir, les rats sortaient en rampant et se jetaient sur lui, le prenant pour une proie. Il n'avait pas eu à manger ou à boire les eaux usées, mais il avait dû se contenter de gouttes d'eau tombant du plafond et de ce qui semblait être de la viande jetée par les tavernes locales. Cependant, cela l'avait laissé sur le point de mourir d'une intoxication alimentaire la semaine suivante.

« De mon point de vue, il faut avoir à la fois de la sagesse et de la force pour aimer se perdre », avait-il déclaré, profondément admiratif.

« Oui », dit Néphy. « Si j'avais été plus intelligente, j'aurais peut-être pu m'amuser davantage à l'époque. »

« Vous avez eu la vie tellement dure... »

Zagan avait l'impression que sa fille les regardait à nouveau avec étonnement, mais il l'avait ignorée et avait hoché la tête avec sérieux. Après cela, Néphy s'accroupit devant Foll et lui effleura doucement la tête.

« Pourtant, en voyant comment tu es capable de t'amuser à te perdre, je suis sûre que tu deviendras un sorcier bien plus étonnant que même

Maître Zagan. »

« Heh heh heh heh heh... »

Zagan regarda sa fille adorée, qui plissait les yeux de plaisir, lorsqu'une pensée soudaine lui vint à l'esprit.

« Oh, c'est vrai. On dit que les labyrinthes gardent souvent des trésors. Pour l'instant, je suppose que nous pouvons dire que ce grimoire est le trésor. »

Les yeux de Foll avaient brillé lorsqu'il avait tendu le livre devant elle.

« Je ne l'ai jamais lu avant, » dit-elle.

« Alors je vais te donner ça. »

« Super ! »

La vue de sa fille levant les mains en l'air et sautant de joie avait fait naître un sourire sur le visage de Zagan.

« Es-tu sûr que c'est bien de le prendre ? » demanda Néphy.

« Bien sûr. Il a dû être placé ici comme une sorte de prix. Il n'est pas piégé de quelque façon que ce soit. Si le perdre dérangerait son propriétaire, quelque chose aurait été mis en place, non ? »

« Tu... as peut-être raison. »

En fait, ils avaient tous été volés dans le château de Zagan, il était donc plus approprié de dire qu'il récupérerait simplement sa propriété. En regardant dans les piles de grimoires récupérés, Zagan en trouva un qui semblait pouvoir intéresser Néphy.

« Aimes-tu celui-là ? C'est un grimoire écrit dans les dernières années de

la vie du Fastidieux Cao Lainen qui traite du séchage des vêtements mouillés. »

« C'est... ! Merci beaucoup ! »

C'était une scène de douce félicité. Tous trois ne pouvaient pas savoir que Chastille et le garçon tremblaient de peur dans la pièce voisine.

« Eh bien, il est temps d'y aller, » dit Zagan. « Il se fait tard avec tout le nettoyage que nous avons fait. »

« Oui. Il faut aussi ranger après le repas, » ajouta Néphy.

« C'était amusant », déclara Foll.

Ainsi, après avoir nettoyé le manoir sale et récupéré les affaires volées de Zagan, les rideaux étaient tombés sur l'invasion sans fin de l'Archidémon.

« Donne-moi une seconde... Je vais aller massacrer ce putain de morveux. »

Au même moment, Barbatos tremblait de colère au deuxième étage du manoir. Le double qui se reflétait dans sa boule de cristal tenait la main de Chastille depuis le début. Selon les circonstances, il avait même enfoui sa tête dans sa poitrine lorsqu'elle l'avait attrapée. Lorsque cela se produisait, le double était tout penaud et rougissait, l'air terriblement satisfait de la situation malgré ses efforts. Comment Barbatos pourrait-il pardonner une telle transgression ?

Ce connard ! Ne fais pas le fier juste parce que tu es mon sosie !

Peu importe qu'il en meure, il devait simplement jouer sa vie pour tuer cette chose.

« Calmez-vous, Purgatoire. N'oubliez pas que vous allez très probablement mourir si vous le tuez. »

« Et alors ? Il y a des fois où un homme a juste besoin de tuer quelque chose. »

Le sosie avait la forme d'un Barbatos de dix ans. C'était apparemment trop sombre pour que Chastille s'en rende compte, ce qui l'avait amenée à essayer de le réconforter et à le laisser s'accrocher à elle. Même sans l'utilisation du Purgatoire, Barbatos était un sorcier réputé qui avait été choisi comme candidat Archidémon. Il avait immédiatement tenté de transpercer ce double irritant avec une Aiguille de l'Ombre, obligeant Gremory à le retenir.

« Je vous dis d'arrêter ! Si vous le tuez devant Lady Chastille, ça va la marquer à vie ! »

« Argh... Attends, non... Si elle est en mode travail, elle pourrait être assez forte pour le gérer. »

« Hors de question. »

En entendant la ferme déclaration de Gremory, Barbatos avait finalement cédé.

« Bon sang... Pourquoi dois-je supporter cette merde ? »

« Détestez-vous à ce point ce qu'il fait ? »

« Bien sûr que oui... Attends, est-ce que je... ? Pourquoi est-ce que je me sens comme ça ? Qu'est-ce que... ? »

Maintenant qu'il y pense, il n'aurait pas dû se soucier de savoir avec qui Chastille était gentille ou s'accrochait. Cela aurait dû être le cas, mais il trouvait tout simplement impardonnable le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Le fait qu'il soit lui-même, mais pas tout à fait lui-même, rendait la

chose encore plus difficile à accepter.

« Hmm... Je vous comprends, Purgatoire. Telle est la manifestation du pouvoir caché de l'amour. »

« Essayez-vous de me reconforter ou pas ? »

Barbatos s'était effondré sur ses genoux, puis il avait soudainement senti quelque chose de déplacé.

« Ah oui, quand vous avez rencontré la pleurnicheuse, ne l'avez-vous pas détestée ? »

Pourtant, elle était là, à essayer de protéger Chastille d'un traumatisme.

« Haaah... J'étais si immature à l'époque, » dit Gremory en regardant au loin. « Peu importe le pouvoir de l'amour qu'il possédait, je pensais qu'un joyau brut dont je n'avais rien appris au cours de mes études n'avait aucune valeur, mais en voici un qui brille plus que tout autre... Même mes yeux embrumés peuvent le voir maintenant. »

Barbatos n'avait toujours pas compris où elle voulait en venir.

« En bref, je pensais qu'elle était un objet destiné uniquement à être adulé, » poursuit Gremory sans qu'on le lui demande. « Mais en y regardant de plus près, j'ai réalisé que c'était une travailleuse acharnée qui a grandi et mis en valeur sa vraie valeur par ses propres efforts. »

« Uhhh, je suppose que j'ai compris ? La pleureuse est toujours une pleureuse, mais elle fait plus d'efforts que les autres, donc votre opinion d'elle s'est améliorée ? »

Barbatos se moquait bien de la façon dont Gremory voyait Chastille, mais pour une raison inconnue, il s'était soudain senti mieux, comme si c'était lui qui était loué.

« En effet. De manière assez terrifiante, elle a en fait un pouvoir de l'amour qui peut ramener un démon sur le chemin de la droiture. Si cela a été fait inconsciemment, alors c'est un génie. »

Rien de ce qu'elle disait n'avait de sens, mais le fait de pouvoir reformuler ses mots d'une manière un peu compréhensible améliorerait leur conversation.

« Oh, » dit soudainement Gremory en levant la tête, « Il semble que le groupe de mon seigneur s'en va. »

« Enfin... Il n'a rien cassé, hein ? »

« Au contraire, on dirait qu'il a nettoyé l'endroit ? »

« Quoi ? Il nettoie pour quoi faire ? Je ne saurai pas où sont les choses ! Est-ce qu'il se prend pour ma putain de mère !? »

« Une mère ? » répéta Gremory, en plissant les yeux avec intérêt. « En avez-vous eu une ? »

« Vous pensez que je suis tombé d'un arbre ou quelque chose comme ça ? » Barbatos soupira et secoua la tête. « Si vous pouvez appeler maman une salope qui m'a vendu à mon professeur pour une bouchée de pain, alors oui, je crois que c'est le cas. »

« Bon sang. Eh bien, je suppose qu'à peu près tous les sorciers ont des histoires similaires. »

Très peu de sorciers menaient une vie correcte et heureuse. Par exemple, l'ami indésirable de Barbatos ne savait pas à quoi ressemblaient ses parents, et même Néphy ne savait rien des siens jusqu'à très récemment. Cette petite dragonne effrontée avait un père, mais Barbatos n'avait pas entendu parler d'une mère.

« Et vous ? » demanda Barbatos.

« Moi ? Je ne me souviens pas vraiment des jours qui ont précédé l'incendie de mon village. Je suppose que la seule personne que je pourrais considérer comme une mère est mon professeur. »

Eh bien, il n'avait pas vraiment envie de creuser davantage. En tout cas, une épine dans son pied était partie après avoir nettoyé sans qu'on le lui demande, mais une autre était toujours en liberté.

« Un sosie... » Barbatos marmonna en portant ses mains à son visage. « N'y a-t-il rien que nous puissions faire d'ici ? »

« Hmm... Les Doppelgangers sont considérés comme un horrible présage pour les sorciers. Tout ce que nous pouvons vraiment faire, c'est le surveiller. »

« Haaah... On dirait qu'il n'a pas l'intention de blesser la pleurnicharde. Je suppose que c'est le seul point positif ici. »

« Hmm... ! Je suis tellement contente d'être venue ici aujourd'hui. Je n'ai pas pu courir après les filles ces derniers temps à cause de mon professeur, mais cela m'a donné beaucoup d'énergie ! »

« Est-ce si amusant de me voir souffrir ? »

Gremory ignore les cris de Barbatos, pencha la tête et demanda : « Ah oui, n'ai-je pas entendu dire tout à l'heure que vous étiez plus intéressé par les femmes plus âgées ? »

« Hein ? Eh bien, oui. Quand il s'agit de femmes, une beauté mûre est bien mieux qu'une petite morveuse plate, non ? »

« Je suis surprise que vous soyez tombé amoureux de Lady Chastille avec des goûts pareils. »

« Quoi ? Je... je... je... je ne suis pas tombé amoureux ! »

Cela dit, il ne savait toujours pas pourquoi Chastille pesait si lourdement dans son esprit.

Elle n'est pas mon type. C'est vraiment une sorte d'erreur.

Son type de femme était bien plus généreux, gentil et doux.

Partie 7

Je n'ai jamais pensé que les femmes pouvaient être si généreuses, gentilles et douces...

Cette maison hantée était entourée d'une liche et d'un « quelque chose » non identifié, mais avant même de s'en rendre compte, Wells s'était retrouvé incapable de réprimer le battement de sa poitrine à cause de la fille qui lui tenait la main.

En franchissant la porte, ils l'avaient trouvée complètement transformée en une chambre d'amis parfaitement propre. En tant que novice, Wells n'avait aucune idée de ce que cela signifiait, mais c'était clairement au-delà du travail d'un humain. Cela dit, il ne voyait pas l'intention d'utiliser la sorcellerie pour faire cela. Qu'est-ce qui pourrait être accompli en leur montrant cette pièce ? Il y avait tant de choses à penser, mais la tête de Wells était remplie de pensées sur Chastille.

Chastille jeta un coup d'œil attentif à la pièce, puis s'avança lentement à l'intérieur.

« H-Hey. Cela pourrait être dangereux, » dit Wells.

« Non. Je ne sens rien de suspect. D'ailleurs, n'es-tu pas fatigué ? Il vaudrait mieux te reposer. Ne t'inquiète pas, je combattrai tout ce qui se présentera. »

Chastille sourit doucement, et Wells put sentir ses joues se réchauffer en

réponse.

« Qu... Qu'est-ce que tu es, stupide ? Je ne suis pas faible au point d'avoir besoin d'une femme pour me protéger ! »

« Hee hee... Comme c'est fiable. »

Cela dit, il était plutôt fatigué. Wells s'allongea sur un canapé propre et sentit soudain son corps s'alourdir. Il pouvait compenser son endurance par la sorcellerie, mais il n'y avait pas grand-chose à faire contre l'épuisement mental. Son professeur lui avait dit qu'il avait du talent, mais aussi inexpérimenté que soit Wells, il avait atteint ses limites. La lumière de la bougie qui éclairait faiblement la pièce le berça. Il commençait à s'assoupir lorsque les mots de son professeur lui étaient soudainement revenus en mémoire.

« Tu as bien plus de talent que n'importe quel autre de mon sang. Étudie la sorcellerie avec moi. »

Il avait six ans à l'époque. À l'époque, Wells était un enfant désespéré qui échouait en tout. De plus, il avait une personnalité sombre et était prompt à se battre. Chaque fois qu'il s'était battu avec les enfants du quartier, sa mère l'avait battu. Ainsi, son professeur était la première personne à le féliciter.

Chaque fois qu'il apprenait une nouvelle sorcellerie, son professeur lui effleurait la tête et applaudissait ses efforts. Ainsi, Wells s'était consacré à ses études, désireux de recevoir plus d'éloges. Il avait terminé ses études de sorcellerie élémentaire en un an. Et l'année suivante, il avait pu mettre en pratique ses connaissances et créer sa propre sorcellerie. Maintenant qu'il avait dix ans, Wells avait commencé à s'intéresser à la sorcellerie qui lui permettrait de faire des bonds dans l'espace.

Cependant, les archives de son professeur ne contenaient aucun grimoire permettant d'apprendre cette capacité. C'est pourquoi il avait établi les

théories tout seul. Quand Wells avait mis sa sorcellerie dans un état convenable et était allé la montrer à son professeur... il avait vu quelque chose qu'il n'aurait jamais dû voir — la thèse de son professeur. C'était une sorcellerie qui transplantait l'âme d'une personne dans le corps d'une autre. Elle permettait à une personne de transférer ses connaissances et techniques accumulées dans un nouveau corps. Si elle était réalisée, elle le rendrait effectivement immortel. Cependant, la sorcellerie que son maître avait créée ne pouvait transplanter son âme que dans le corps d'un parent de sang.

Dans ce cas, il suffisait de créer un réceptacle idéal à partir d'un parent de sang. C'était la conclusion de son professeur. Ainsi, celui sur lequel son maître avait placé tous ses grands espoirs dans ce but... était Wells.

Il ne m'a jamais aimé... Il souhaitait juste m'élever pour être son corps.

Une fois qu'il réalisa cette dure vérité, Wells s'était enfui. Cependant, son professeur était un sorcier avec un surnom, donc il n'avait aucun moyen de s'échapper. Et donc, pour survivre, Wells savait qu'il devait se battre. La sorcellerie qui lui permettait de sauter dans l'espace, celle qu'il n'avait pas encore montrée à son professeur, était son atout. C'était la raison pour laquelle il s'était réfugié dans ce manoir, se préparant à la bataille à venir, lorsqu'il s'était retrouvé pris dans cette anomalie.

« ... lls. Wells... Wells ! »

Les yeux de Wells s'étaient soudainement ouverts en entendant quelqu'un appeler son nom. Et bientôt, il rencontra le visage d'une fille inquiète.

« Hein ? Qu... à... ? »

« Vas-tu bien ? Tu te tortillais pas mal. »

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Wells réalisa qu'il était trempé de sueur.

« As-tu fait un mauvais rêve ? » demanda Chastille.

« Bien sûr que non ! » avait-il répondu en grognant.

« Je suppose que tu vas bien si tu as autant d'énergie, » dit-elle avec un soupir de soulagement, prenant un siège à côté de lui.

« ... Hé. Pourquoi n'es-tu pas en colère ? »

« As-tu fait quelque chose qui devrait me mettre en colère ? »

Elle parlait comme si le protéger était son devoir juré. Wells serra les genoux en voyant à quel point il se sentait pathétique.

« En vérité... je suis un fugitif. »

« Oh... »

« J'ai fait de mon mieux pour que mon professeur me félicite, mais il ne m'a jamais vu que comme un outil. »

« Hm... »

« Mais je ne suis pas un outil ! Je voulais juste qu'il me reconnaisse, et pourtant... ! »

Même Wells pouvait voir qu'il criait de façon incohérente, mais Chastille ne riait pas et ne le méprisait pas pour autant. Au lieu de cela, elle l'avait attiré dans une étreinte serrée.

« Tu sais, d'une certaine manière, tu ressembles à quelqu'un que je connais. Je ne le respecte pas vraiment en tant qu'humain, mais il est très fort et fiable, alors je suis sûre que tu deviendras un splendide sorcier. »

« Comment peux-tu dire ça... ? »

Elle ne savait pas la moindre chose sur lui.

« Je sais », répondit Chastille en souriant. « Je sais au moins que tu n'es pas cruel au point de me laisser derrière toi pour tenter de t'enfuir. Je sais que tu as des aspirations si élevées que tu en pleures et en souffres. Donc, avec cela en tête, je suis sûre que tes efforts porteront leurs fruits. Je te le garantis. »

Ces quelques mots avaient été pour lui comme un salut.

« Quelle bizarrerie... ! »

« On me le dit souvent », dit Chastille en remettant Wells sur pied. « Maintenant, il est temps pour nous de commencer. »

« ... »

Wells s'était retrouvé incapable de répondre.

Même si je sors d'ici, je ne peux pas échapper à l'emprise de mon professeur.

Maintenant que Wells connaissait l'objectif de son professeur, ce dernier allait sûrement le tuer. Après cela, son corps lui serait volé.

Puis-je vraiment gagner ? Wells avait senti une vague de désespoir l'envahir alors que de telles pensées traversaient son esprit.

« Tout va bien », dit Chastille en lui saisissant l'épaule avec confiance. « Je suis là avec toi. Et puis, je suis plutôt forte, tu sais ? »

Il le savait, vu comment elle avait tué la liche d'un seul coup.

Pourtant, il n'y a aucune chance qu'elle survive à une attaque de mon professeur.

Avant de s'en rendre compte, Wells s'était retrouvé à s'inquiéter de sa sécurité plus que de son propre avenir.

« Wells, courage, » dit Chastille d'un air sérieux.

« Courage... ? »

« Oui, le courage. Tu es déjà intelligent et perspicace. Je ne connais personne de ton âge qui soit aussi capable que toi. Tant que tu as du courage, il n'y a rien que tu ne puisses faire. »

Pour une raison quelconque, ces mots avaient fait couler des larmes sur ses joues.

Elle vient juste de me rencontrer, mais elle me reconnaît correctement...

En tant que tel, il ne pouvait pas faire quelque chose d'aussi nul que de s'enfuir devant elle.

Wells essuya ses larmes, hocha la tête et répondit : « Ouais ! Mon professeur n'est rien du tout ! Je vais lui casser la gueule ! »

Qu'est-ce qu'il avait à craindre exactement ? Wells possédait le pouvoir maintenant. Aussi, fort de son nouveau courage, il prit la main de Chastille et quitta la pièce.

« Hein ? Aaah, je comprends maintenant..., » Chastille marmonnait pour elle-même. « Wells, par ici. »

On aurait dit qu'elle murmurait à ses propres pieds — vers l'ombre sous elle. Elle conduisit Wells par la main dans le couloir lugubre, et mystérieusement, une porte s'ouvrit, comme si le labyrinthe leur révélait sa sortie de lui-même. Après avoir franchi quelques portes, ils se retrouvèrent dans le hall d'entrée. La porte menant à l'extérieur était également légèrement entrouverte, laissant entrer un faible rayon de lumière.

« On peut s'en sortir ! On l'a fait ! Allons-y, Chastille ! »

« Oui. »

Et puis, juste au moment où ils passaient la porte, la sensation dans la main de Wells avait disparu.

« Hein... ? »

Il s'était retourné, mais tout ce qu'il avait vu, c'est le hall d'entrée lugubre. La fille qui lui tenait la main était introuvable.

« Hé ! Où es-tu allée — !? »

Il avait essayé d'appeler son nom, mais n'avait pas pu. Pourquoi ça ? Il l'avait dit juste quelques secondes plus tôt. Les souvenirs qu'il avait d'elle lui glissaient entre les mains. Même l'expression douce qu'elle avait devenait de plus en plus floue, et finalement, il ne se souvenait plus du tout de qui elle était. C'est à ce moment-là qu'il comprit. Le manoir était rempli de fantômes et d'une liche qui les commandait. Et puis, il y avait une femme. N'était-elle pas quelque chose de similaire, alors ?

« Tu as dit que tu serais avec moi... »

Ses larmes coulèrent de façon incontrôlable tandis qu'un sentiment d'impuissance commence à dominer son esprit. Néanmoins, il n'était pas resté immobile longtemps.

« Aie du courage. »

La femme dont il ne se souvenait même pas du visage avait à tous les coups, dit cela, donc il n'y avait aucune chance qu'il se fasse tuer en s'arrêtant ici.

Si je ne peux pas gagner dans un combat direct, alors je dois l'assassiner.

C'était un scénario tout à fait possible s'il maîtrisait la sorcellerie permettant de sauter dans l'espace. Mais il n'avait qu'une seule chance, il devait donc achever son professeur d'un seul coup avant qu'il ne comprenne.

Cependant, Wells n'avait pas remarqué quelque chose. Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis qu'il avait commencé à errer dans la maison hantée. Pour être plus précis, les coordonnées auxquelles il était revenu avaient glissé de quelques jours en avant. Après avoir utilisé sa sorcellerie pour tenter d'assassiner son professeur, Wells avait trouvé l'homme déjà mort. Il avait ensuite découvert que cela avait été fait par un garçon encore plus jeune que lui.

Partie 8

« Wells ? Où es-tu allé ? Wells ? Hein... ? Pas possible... Était-ce... un fantôme ? »

Barbatos avait entendu la voix déconcertée de Chastille à travers sa boule de cristal. Après avoir réfléchi, il réalisa que son ombre était toujours connectée à elle. Et donc, lui donner des instructions à travers elle était un jeu d'enfant. Après l'avoir fait sortir du manoir comme ça, sans aucune raison, le double s'était volatilisé.

Chastille paniqua parce que le garçon dont elle tenait la main avait soudainement disparu, mais pour l'instant, il semblerait que la crise soit terminée.

« Haaah... Alors, euh, c'était quoi ce bordel ? » demanda Barbatos en s'asseyant sur une chaise.

« Hmm... Vu qu'il a disparu dès qu'il a quitté le bâtiment, je suppose que nous pouvons conclure que la cause était le manoir lui-même. Comme c'est intéressant. »

Le pouvoir de cette calamité appelée Azazel semblait même affecter le temps et l'espace.

« Alors... mon moi passé s'est perdu ici ? »

« Je pense que c'est assez probable. Avez-vous de tels souvenirs, Purgatoire ? »

Barbatos porta sa main à sa tête. Le sosie avait l'air d'avoir une dizaine d'années. C'était à peu près l'époque où Barbatos avait commencé à nourrir l'ambition de tuer son propre professeur, et où Zagan l'avait tué avant qu'il ne le fasse.

« Aucune idée... J'ai l'impression d'avoir peut-être rencontré quelqu'un, mais je ne me souviens pas. »

Il y avait très peu de sorciers qui étudiaient le temps. Et même parmi eux, ceux qui avaient obtenu des résultats n'avaient réussi qu'à ralentir l'écoulement du temps. Dans tous les cas, il n'y avait pas eu de cas de personnes ayant réussi à sauter à travers le temps. La raison principale en était apparemment que le temps se réparait automatiquement.

Même si quelqu'un réussissait, la réalité se réaffirmerait pour qu'il n'ait jamais existé. Dans le pire des cas, cela pourrait effacer complètement l'existence du lanceur. Si ce sosie avait été le passé de Barbatos, de tels souvenirs auraient été effacés par la restauration du temps.

« Nous pouvons émettre des théories, mais il sera impossible de prouver quoi que ce soit », déclara Gremory avec un gémissement.

Barbatos se tourna vers la boule de cristal et vit que Chastille s'était évanouie pendant qu'ils ne regardaient pas. Dans son esprit, le sosie de Barbatos avait été un fantôme.

« Désolé, Gremory. Pouvez-vous jeter la pleurnicharde dans l'église ou

quelque chose comme ça ? »

En raison de l'énorme quantité d'intrus, il n'avait pas pu effectuer de réparations au Purgatoire. Et pourtant, il se sentait déjà épuisé.

« Kee hee hee... Très bien, » répondit Gremory en hochant la tête. « J'ai déjà profité d'un pot-pourri complet du pouvoir de l'amour aujourd'hui. »

Finalement, la mamie était partie avec une expression de satisfaction sur le visage, n'ayant rien fait d'autre que de faire du bruit. Eh bien, si Barbatos avait été seul, il aurait tué le sosie. L'arrêter avait été, en un sens, une contribution utile.

Après s'être adossé à sa chaise pendant un moment, Barbatos avait soudainement senti une présence s'approcher de lui.

« Et qu'est-ce que tu veux ? » Il grogna sans se retourner. « Je suis sûr que tu peux dire qu'il n'y a rien d'intéressant ici aujourd'hui. »

« C'est ce qu'on dirait. »

Il n'avait pas eu besoin de vérifier pour savoir qui c'était. Son ami indésirable était à tous les coups dans la pièce.

« Alors ? » grogna Barbatos.

« C'est simple, j'ai réussi à profiter de ta maison hantée, alors je suis passé pour te donner une récompense convenable. »

« Haha ! Dépense autant que tu veux. »

Avec cela, Zagan avait silencieusement commencé à manipuler la barrière du manoir.

« Hé. Qu'est-ce que tu fais ? »

« Azazel l’a cassée, non ? Je suis sûr que ce problème a été causé par le pouvoir de cette chose qui a corrodé la barrière. En brûlant ses traces, ça devrait régler le problème. Avec ça, tu pourras remettre cette maison crasseuse dans le sous-espace le plus tôt possible. »

« Hmph ! Je n’avais pas besoin de ton aide, » cracha Barbatos, puis se leva d’un bond. « Ne touche pas à ce dont tu n’as pas besoin, compris ? »

« Et tu devras me rendre les grimoires que tu as volés. J’en ai déjà récupéré quelques-uns, mais je parie que tu en as d’autres cachés quelque part. »

« Oh, allez, j’ai seulement pris ce qui m’était dû pour toutes les foutues corvées que j’ai faites pour toi. »

« Ne dis pas de connerie. Je t’ai déjà payé correctement pour ça. »

Les deux amis réticents avaient continué leur travail tout en continuant à se chamailler. Le temps que la rosée du matin mouille les mauvaises herbes à l’extérieur, la nuisance publique d’une maison hantée avait disparu dans le sous-espace.

La disparition soudaine de la maison hantée avait fait paniquer Chastille comme jamais auparavant, mais c’est une histoire pour une autre fois.

Interlude 1

« Donc, pour résumer, est-ce pour ça que Monsieur Barbatos aime les femmes plus âgées ? »

« C’est bien le cas. »

« Hnnngh ! C’est vraiment une bonne idée ! »

Incapable de continuer à regarder ces quatre-là faire du grabuge, Kuroka

s'était approchée de la convention des sorcières.

« Allez, au moins, ne mêlez pas Kuu et Selphy à vos réunions bizarres. »

« Oh, Kuroka. Kuu a entendu dire que tu as réussi à décrocher ce gars plus âgé que tu aimes bien ? Félicitations ! »

« P-P-Pour-Pourquoi tu sais ça, Kuu !? »

« Oh ! C'est moi ! Je lui ai dit ! »

« Pourquoi as-tu fait ça, Selphy !? »

« Hee hee... Shax, c'est ça ? » dit Manuela, en tirant une chaise pour Kuroka. « Dire qu'il est devenu un Archidémon. Kuroka, tu as un bon œil pour les hommes. »

Kuroka pouvait sentir un sourire se former sur son visage en entendant Shax se faire complimenter de la sorte.

« Ce n'est pas vrai. Monsieur Shax a simplement fait de son mieux. »

« Oh ? Je suis sûre que ton soutien a joué un grand rôle. Laisse-moi aussi te féliciter. Dis-moi, tu as maintenant l'âge de boire, non ? »

Manuela posa une tasse devant elle sans attendre de réponse et lui versa du vin de Liucaon.

« Eh bien... Juste un peu, d'accord ? »

Et donc, Kuroka avait tragiquement capitulé.

« Arrête, Kurosuke ! Si tu les rejoins, tu ne reviendras jamais ! » s'exclama Shax en essayant de la rappeler. Cependant, il était impuissant devant ces quatre-là.

« Dame Kuroka, l'ambiance était plutôt bonne avec Shax pendant votre voyage, » ajouta Gremory. « Pourquoi ne pas nous en parler ? »

« Ouaip, ouaip. Monsieur Zagan a également dit que Monsieur Shax avait du cran. »

« O-Oh, d'accord, très bien ! »

Maintenant assise à la table, Kuroka avait été facilement persuadée de parler de ce qui s'était passé pendant ses voyages avec Shax.

Chapitre II : Capriccio du chat noir

« Monsieur Shax, le dîner est prêt. »

Kuroka et Shax étaient en route pour mener une enquête pour le compte de l'Archidémon Zagan. Tous les indices les dirigeaient vers la ville minière d'Orycheio. Elle se trouvait à quelques jours de Kianoides, alors ce soir, ils campaient en plein air. Des grains duveteux cuisaient dans une marmite suspendue au-dessus du feu de camp, tandis qu'une soupe fortement aromatisée bouillait dans une autre marmite à côté.

Kuroka versa une partie des grains dans deux bols en métal bon marché, puis ajouta quelques petits fruits ridés. Ils avaient à peu près la taille de tomates cerises et n'étaient pas vraiment connus dans cette région du monde.

« Et voilà. »

« Merci. Hein ? Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est une prune marinée de Liucaon appelée umeboshi. Oh, je suppose qu'il n'a pas vraiment de légumes marinés sur le continent... Hum, je suppose qu'on peut appeler ça une sorte d'épice ? »

« Quelque chose comme un cornichon à l'aneth, peut-être ? »

« Plus ou moins. C'est ce qui s'en rapproche le plus. Essaie de le casser avec ta fourchette et de le mélanger avec les grains. Avec un peu de chance, cela conviendra à tes goûts. »

Kuroka avait souri, et Shax avait jeté un regard perplexe.

« O-Okay. Je suis d'accord avec n'importe quoi tant que c'est comestible. »

La rougeur de son visage n'était pas seulement due à la lumière du feu. Et en voyant cela, Kuroka s'était sentie ravie à l'intérieur.

La tactique offensive que Néphy m'a enseignée est vraiment efficace !

Elle avait beau essayer de l'attirer, Shax ne l'avait jamais remarquée. C'était un gaspillage d'efforts. Lorsque Kuroka s'était lamentée sur ce fait, Néphy lui avait donné un conseil.

« Pour capturer un homme, il est bon de commencer par la conquête de son estomac. »

Kuroka n'avait pas eu beaucoup d'occasions de s'impliquer dans des histoires d'amour dans le passé, mais elle avait aussi entendu parler de cette méthode. Néphy lui avait dit que cette tactique l'avait aidée à faire de grandes avancées sur Zagan.

Heureusement pour Kuroka, Shax était pratiquement incapable de cuisiner. S'il était laissé seul, il risquait de manger les mauvaises herbes dans les environs. Les sorciers étaient capables de fonctionner sans aucune nourriture pendant quelques jours, après tout. De ce fait, il était quelque peu indifférent lorsqu'il s'agissait de manger. Cependant, cela pouvait aussi être interprété comme un manque de défenses dans cette zone. Zagan avait préparé cette rare occasion pour elle d'être seule avec

Shax, alors, profitant de l'opportunité de devoir camper, Kuroka commença sa féroce offensive.

Cependant, les umeboshi venaient de Liucaon. Il n'était donc pas familier avec ce genre de nourriture. Shax avait essayé de le percer avec sa fourchette, mais il y avait une grosse graine au milieu. Et donc, tout ce qu'il avait réussi à faire c'est de taper vainement sur l'extérieur. Même s'il essayait de la briser, il n'avait réussi qu'à l'enfoncer dans les grains mous en dessous.

« Hm... ? Grrr... C'est assez difficile. »

Ça a l'air difficile à manier avec une fourchette...

Elle avait clairement fait une erreur, mais Kuroka en profita pour pousser son avance plus loin. Elle fit un sourire crispé et prit le bol de Shax.

« Désolée. C'est un peu difficile à faire avec une fourchette. S'il te plaît, passe-la-moi une minute. »

Sur ce, elle plongea la main dans son haut et en sortit une petite paire de bâtons de fer. Shax s'était raidi pendant une seconde.

« Y a-t-il un problème ? » demanda Kuroka.

« N-Non. Ce n'est rien. De toute façon, qu'est-ce que c'est ? »

« Ce sont des baguettes. Ce sont des ustensiles utilisés pour manger. Eh bien, c'est aussi plutôt obsolète à Liucaon, donc on n'en voit que dans les villages et les colonies vraiment anciennes de nos jours. »

La famille de Kuroka était considérée comme l'une des trois grandes familles royales, mais elle vivait en fait dans un petit village des montagnes. Ils ne possédaient pas de château comme les Neptunias ou les Hypnoels, donc Kuroka se considérait plus comme un propriétaire terrien que comme une famille royale. Et par conséquent, ils étaient aussi

la seule famille royale qui utilisait encore des baguettes. Naturellement, il était hors de question que le château de Zagan en soit pourvu, aussi Lily et Selphy lui en avaient-elles offert une paire pour son anniversaire l'autre jour, avec quelques umeboshi.

Kuroka avait percé l'umeboshi avec une baguette et l'avait habilement brisé avec l'autre.

« H-Hm... ? C'est une sacrée compétence. »

« Tout le monde peut le faire une fois qu'il a appris comment. »

Cela dit, elle était heureuse d'être félicitée, et ses oreilles de chat avaient frétille.

« Des baguettes..., » marmonna Shax, en jetant toujours des regards inquiets. « Oh, je m'en souviens maintenant. Je les ai vues dans une vieille littérature sur Liucaon. »

« Hmm ? Tu as lu des livres sur la culture de Liucaon ? » demanda Kuroka en regardant Shax de ses yeux rouges, tout en continuant à bouger ses mains pendant ce temps. « Je suis un peu intéressée par ce qui a été écrit. »

« Ce n'était que des journaux médicaux. »

« Des journaux médicaux ? » Kuroka répéta, hochant la tête à la réponse inattendue.

« Oui. Sur le continent, nous utilisons des forceps pour fixer les choses en place et pour les excisions chirurgicales, mais Liucaon n'avait pas de tels outils à l'époque. Les baguettes étant d'une polyvalence inattendue, un sorcier a fait des recherches pour savoir si elles pouvaient être appliquées à un usage médical. »

« Monsieur Shax... Je sais que c'est moi qui ai demandé, mais on mange

maintenant. »

La simple pensée d'utiliser des baguettes pour des excisions chirurgicales avait fait grimacer Kuroka. Ce n'était pas un sujet pour l'heure du repas. Shax était un homme qui ne connaissait rien au tact, ce n'était donc pas une surprise pour elle. Après tout, c'était l'une des principales raisons pour lesquelles Kuroka n'avait pas encore fait de progrès avec lui malgré son agressivité.

Pourtant, Kuroka n'avait pas l'intention de reculer aujourd'hui. Après avoir brisé le fruit rouge et l'avoir étalé dans les grains, elle en pinça une bouchée avec ses baguettes et la tendit devant la bouche de Shax.

« Allez, ouvre en grand. »

« Qu-Qu-Qu'est-ce que tu fais !? »

Son agitation était si agréable à entendre.

« Ouvre en grand », avait-elle répété lentement et délibérément.

« Argh... Mais... »

Il avait l'air extrêmement perturbé, mais il était toujours quelqu'un qui souhaitait traiter Kuroka avec amour. Elle pouvait dire qu'il voulait répondre à ses attentes par son expression angoissée et la perle de sueur froide sur sa joue, mais c'était simplement trop embarrassant pour lui. Cela fit naître un sourire rafraîchissant sur les lèvres de Kuroka, et ses joues devinrent rouges alors qu'elle tremblait de joie.

Son père adoptif, Raphaël, aurait probablement donné immédiatement un coup au cou de Shax s'il avait vu ça, mais il n'était pas là. Kuroka avait poussé en avant sans hésiter. Face à une telle détermination, Shax avait finalement capitulé et ouvert la bouche.

Kuroka l'avait joyeusement nourri. Le combat intense n'avait duré que

quelques secondes et s'était terminé avec Kuroka comme vainqueur.

« Hee hee... Comment ça va ? »

« A-Ah... C'est bon bon... Je pense. »

On aurait dit qu'il ne pouvait même pas goûter quoi que ce soit, mais cette réaction était suffisante pour satisfaire Kuroka.

Je ne le laisserai plus me traiter comme une enfant !

« C'est un peu sournois. Tu devrais t'arrêter..., » dit Shax en ébouriffant ses cheveux et en détournant les yeux.

« Oh ? Qu'est-ce qu'il y a de sournois là-dedans ? Néphy et Zagan le font tout le temps. »

Ils le faisaient hardiment dans la salle à manger du château dès qu'ils en avaient l'occasion, et Shax en avait certainement déjà été témoin. Ils ne le faisaient apparemment que lorsqu'ils pensaient que personne ne les regardait, mais tous les résidents du château étaient des spécialistes d'élite dans leur domaine. Même Lily et Selphy, qui n'étaient pas sorcières, le remarquaient souvent deux fois sur trois. Mais ce n'est pas là où Shax voulait en venir.

« Non, pas ça..., » avait-il marmonné.

« Hm... ? Oh, » marmonna Kuroka en penchant la tête, puis elle réalisa ce qu'il voulait dire.

Parce que je vais les utiliser moi-même après... ?

Elle s'était raidie à cette idée. En d'autres termes, ce serait un baiser indirect. L'Archidémon et son épouse menaient-ils quotidiennement des combats d'un tel niveau ?

Kuroka avait soudain l'impression de faire quelque chose de très vilain, mais aussi de ne pas pouvoir laisser passer cette occasion. Elle commença à paniquer, émettant des sons incompréhensibles, quand Shax réalisa ce qu'il avait suggéré.

« A -Attends ! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Eh bien, c'est un problème aussi, mais... »

« H-Hwuh ? N'est-ce pas le cas ? Mais qu'est-ce que tu pourrais faire d'autre... ? »

Y a-t-il quelque chose d'encore plus grand qu'un baiser indirect en jeu ?

Voyant Kuroka si troublée, Shax avait conclu qu'il serait plus gênant de la laisser s'inquiéter de l'inconnu et il s'était résigné à lui dire.

« Hum, je veux dire, ces baguettes que tu tiens... »

« Oui ? »

« Où les as-tu gardés ? » demanda-t-il d'un ton hésitant.

« Contre mon... Hein ? »

Il avait raison. Kuroka avait gardé le cadeau qu'elle avait reçu de ses amies d'enfance précieusement rangée dans ses vêtements, directement contre sa poitrine. Elles lui étaient, bien sûr, chères, mais les baguettes en métal étaient aussi assez solides pour être utilisées comme armes. Elles étaient un dernier recours si jamais elle était désarmée. C'est pourquoi elle les avait gardées dans un endroit où elles ne tomberaient jamais, tout en étant faciles à atteindre.

En d'autres termes, elle venait de forcer un homme à manger de la nourriture avec des baguettes qui avaient été réchauffées par le contact direct avec sa peau. Kuroka possédait une grande force mentale, mais elle ne pouvait pas résister à quelque chose d'aussi sévère. Elle posa le

bol calmement et posa ses baguettes dessus, puis plonge son visage entre ses mains et se tordit d'embarras. Ses oreilles triangulaires s'étaient même aplaties en signe de honte.

« Hum, désolée d'avoir été si irréfléchie..., » avait-elle marmonné.

« C'est bon. C'est ma faute pour ne pas l'avoir signalé plus tôt... »

Le silence s'était abattu sur eux. Seul le son du feu de camp crépitant pouvait être entendu. Après un moment, Kuroka réalisa soudainement quelque chose.

Hein ? Alors il l'a mangé bien qu'il l'ait déjà remarqué ?

Non seulement ça, mais il avait dit que c'était rusé. Kuroka avait senti ses joues brûler au point de penser qu'elles allaient prendre feu.

Qui est le surnois ici... ?

Il avait fait ce qu'elle voulait même s'il savait où étaient les baguettes, puis il lui avait montré à quel point il était secoué par ça, et en plus, il ne semblait pas détester ça du tout.

Qu'est-ce que je fais ? Je ne peux pas m'empêcher de sourire !

Elle s'était creusé une sacrée tombe, mais c'était comme si quelqu'un l'avait ramassée au fond. Elle ne pouvait pas regarder Shax dans les yeux, mais les émotions qui gonflaient en elle ne pouvaient pas non plus être contenues.

« U-Um, Kurosuke... ? »

Kuroka leva les yeux au ciel et résista à l'envie de se rouler par terre, puis décida de prendre place à côté de Shax. Ses deux queues s'étaient amusées à frôler son dos, ignorant complètement sa propre volonté, mais il ne semblait pas y prêter attention.

« Monsieur Shax, » dit Kuroka, le visage toujours entre ses mains. « S'il te plaît, enlève la soupe du feu. Elle va brûler. »

« D-D'accord... »

Ses mains étaient occupées, elle ne pouvait donc pas le faire elle-même. Shax retira la marmite du feu, puis versa des portions pour eux deux sans dire un mot de plus.

« Uhhh, peux-tu manger... ? » demanda-t-il.

Kuroka secoua la tête vigoureusement.

« Je suppose que non. Eh bien, tu pourras l'avoir plus tard, » marmonna Shax pour lui-même. Mais alors, soudainement, l'estomac de Kuroka grogna bruyamment.

Ils avaient marché pendant toute une journée et avaient dû préparer ce campement. Cela avait entraîné à la fois la fatigue et la faim. Maintenant qu'il avait entendu son estomac grogner, même les oreilles humaines de Kuroka devenaient rouge vif. Les mains toujours pressées contre son visage, Kuroka jeta un coup d'œil à travers les interstices de ses doigts avec des yeux larmoyants et fixa Shax.

« Hé, ce n'était pas ma faute, n'est-ce pas ? »

« ... moi. »

« Quoi ? »

« Je ne peux pas utiliser mes mains, alors s'il te plaît, nourris-moi. »

« Wuh !? »



Kuroka n'avait plus aucun espoir à ce stade, elle avait donc essayé de l'amadouer en désespoir de cause. Shax était clairement secoué, mais il savait qu'il serait inutile d'essayer de protester. Et donc, assez rapidement, il laissa échapper un soupir d'impuissance.

« Ne le dis à personne, d'accord ? »

Il va vraiment le faire !?

Kuroka avait fait un petit signe de tête, les oreilles au sommet de sa tête sautant de haut en bas dans la joie.

Shax avait pris une bouchée de soupe avec une cuillère, puis il souffla dessus pour la refroidir. Il déplaça ensuite la cuillère devant Kuroka.

La simple attente faisait battre son cœur si fort qu'elle pensait qu'il allait sortir de sa gorge. Elle ouvrit timidement la bouche et la referma sur la cuillère. Elle avait encore les mains sur son visage, alors une partie de la soupe avait coulé sur son menton et sur sa poitrine. Et avec une grande gorgée, elle avala ce qui était dans sa bouche.

« Uhhh... Comment est-ce ? » demanda Shax.

« ... Bien. »

Honnêtement, elle n'avait pas vraiment goûté grand-chose.

« Dans ce cas, tu peux au moins me montrer ton visage, » dit Shax avec un léger sourire.

Elle était presque sûre que n'importe qui serait capable d'entendre son cœur battre à ce stade. Pourtant, ces mots lui donnèrent la détermination dont elle avait besoin. Kuroka abaissa ses mains, et gardant les yeux fixés au sol, elle toucha le visage de Shax.

« Huh... ? »

Après cela, elle tourna avec force son visage dans sa direction, puis le regarda lentement avec les yeux tournés vers le haut.

« Est-ce que... ça va... ? » demanda-t-elle, d'une voix un peu aiguë.

Ses émotions étaient montées en flèche. Elle avait même des larmes dans ses yeux rouges. Sa nervosité semblait être contagieuse. Shax était clairement secoué. Elle pouvait voir que ses yeux étaient attirés par ses lèvres.

Qu'est-ce qui se passe ? À ce rythme, je sens que ça va marcher...

Kuroka s'était rapprochée, tirant Shax vers elle en même temps. Shax n'avait pas résisté. À cause de leur voyage, sa barbe était plus proéminente que d'habitude. Est-ce qu'elle se hérissait si elle touchait son visage ? Kuroka ferma lentement les yeux, et juste au moment où elle allait presser ses lèvres contre les siennes...

« Atchoo ! »

« Hwuh !? »

Kuroka avait éternué comme si elle ne pouvait plus supporter la tension qui régnait dans l'air. En un instant, les deux individus avaient repris leurs esprits et s'étaient éloignés l'un de l'autre avec une vigueur incroyable.

« D-D-D-D-Désolée ! »

« Je... je... je... je... c'est bon ! »

Peut-être qu'elle était allée un peu trop loin.

Qu-Qu'est-ce que j'essayais de faire !?

L'ambiance semblait indiquer que Shax l'accepterait. C'était l'opportunité d'une vie. Cependant, si elle avait réussi, Kuroka était sûre que son cœur n'aurait pas tenu le coup.

Pourtant, Kuroka n'avait pas osé réessayer. De plus, l'atmosphère agréable avait été complètement ruinée. Sa propre gaffe en était la cause. Le vent de la nuit était assez froid pour la faire frissonner, mais il était impuissant à refroidir la chaleur de ses joues. Kuroka laissa échapper un gémissement incohérent, puis quelque chose de chaud avait soudainement recouvert son dos.

« Hein... ? »

Elle leva les yeux et elle vit que Shax avait placé son manteau sur ses épaules.

« C'est... hum, tu sais... il fait froid si tu t'éloignes trop du feu. »

Malgré sa gaffe extrêmement imprudente, Shax s'était quand même montré gentil avec elle, comme si c'était tout à fait naturel pour lui de le faire.

J'ai encore tout gâché...

Kuroka retourna vers le feu et s'assit de nouveau, puis s'appuya contre Shax.

« Il fait froid... alors puis-je rester à côté de toi ? » avait-elle demandé.

« Oui, oui, bien sûr. »

Il la traitait à nouveau comme une enfant, mais elle ne pouvait pas discuter après sa démonstration précédente.

« Allez, mange. Ça va refroidir, » dit Shax.

Il avait raison. Il avait versé de la soupe pour eux deux, et elle n'avait pris qu'une seule bouchée. Et donc, Kuroka continua à manger.

« Hee hee... » Kuroka gloussa.

« Quoi... ? »

« Je me disais juste... c'est pas mal. »

« Vraiment ? »

Leur nourriture était devenue froide, mais les joues de Kuroka étaient restées chaudes tout ce temps.

Interlude 2

« Merde ! Tu as flirté comme un fou ! » Kuu hurla en se levant d'un bond, haletant d'excitation.

« P-Pas vraiment... ? On ne s'est même pas tenu la main, et au final, je n'ai pas réussi à avoir un b-baiser ou autre... »

Il l'avait déjà prise par la main pour soigner ses yeux, mais ce n'était pas pareil. Kuroka avait renversé une gorgée de sa boisson à cette idée, puis murmura, « Je veux essayer de marcher dans la ville en lui tenant la main... »

« Cela ne serait-il pas super facile pour toi ? » demanda Kuu, en penchant la tête.

« Kuu, tu es toujours aussi immature même si tu participes à ces réunions », dit Gremory. « Nous nous réjouissons précisément parce qu'elle est bloquée sur cette étape ! Hnnngh ! Belle puissance d'amour ! »

Malgré toute l'agitation autour d'elle, les oreilles triangulaires de Kuroka

s'étaient repliées mollement contre sa tête.

« Qu'est-ce qu'il y a, Dame Kuroka ? » demanda Gremory.

« Je veux essayer de lui tenir la main... mais je me suis dit qu'il ne serrerait pas en retour même si je prenais sa main, alors j'ai essayé de serrer son bras à la place. Cependant, ce n'était pas suffisant pour moi... »

Manuela n'avait cessé de remplir la tasse de Kuroka, elle avait donc bu beaucoup plus qu'elle ne le pensait. Elle n'avait pas l'intention de parler autant pour commencer, mais sa bouche avait continué à bouger toute seule. Quant à Shax, qui aurait dû essayer de l'arrêter, il était tout rouge, accroupi derrière Zagan.

« C'est bon, » dit Kuu en panique. « Kuroka, tu fais des choses bien plus audacieuses que de tenir la main, non ? Si tu prends sa main, Kuu est presque sûre que le vieil homme va répondre. »

« M-Mais pour le moment, on ne sort pas vraiment ensemble ou quoi que ce soit... Attends... Hein ? »

Kuroka s'était soudainement figée sur place.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Kuu.

« Maintenant que j'y pense... il n'a jamais dit qu'il m'aimait ou quelque chose du genre. Père l'a reconnu, mais ça ne veut pas dire qu'on est vraiment ensemble... »

« ... »

Ayant réalisé quelque chose qu'ils n'auraient jamais dû réaliser, chaque personne présente à la réunion était frappée de stupeur. Quant à Shax, il était confronté au regard de Zagan qui lui disait silencieusement : « Tu ne lui as toujours pas donné de réponse après tout ça ? »

Transpercé de regards acérés de toutes parts, Shax avait fini par se ressaisir, redresser sa posture et dire : « Kurosuke, tu as trop bu. Je t'ai dit que je t'apprendrais à le faire correctement, tu te souviens ? »

« Oui... »

« J'ai dit que je te protégerais quoi qu'il arrive, » ajouta-t-il avec résignation, en ébouriffant ses cheveux. « Je le pensais dans ce sens, donc il n'y a pas besoin d'être si inquiète, Kuroka. »

Shax pouvait sentir ses joues devenir plus chaudes. Il avait alors frotté sa main contre sa robe et l'avait tendue à Kuroka.

« Allez, on devrait y aller. »

« Oui ! »

Kuroka avait serré sa main, qui était assez chaude pour la brûler.

Alors qu'ils partaient tous les deux, Gremory l'appela une fois de plus pour lui dire : « Kee hee hee. Dame Kuroka, permettez-moi de vous dire une chose. »

Et alors que Kuroka levait sa garde pour les bêtises à venir...

« Félicitations. »

« Tu as l'air si heureuse, Kuroka. Je suis soulagée, » ajouta Selphy en tapant dans ses mains.

« Ummm... Merci... beaucoup. »

Elle était sûre qu'elle continuerait à s'inquiéter d'autres malentendus à venir, mais à ce moment-là, Kuroka pouvait clairement déclarer qu'elle était heureuse.



« Chacun a ses propres problèmes, hein... ? » Selphy marmonnait pour elle-même en regardant Kuroka partir. « Je dois aussi faire de mon mieux. »

« Hrm !? Vous possédez un air vif de pouvoir d'amour ! Vous devez dire — . »

« Ah oui ! Au fait, comment Kuroka s'est-elle retrouvée à être la fille de Monsieur Raphaël ? »

Selphy n'avait probablement pas beaucoup réfléchi à ce qu'elle avait demandé, mais elle en avait fait plus qu'assez pour attirer l'attention de tout le monde dans la pièce.

« C'est une bonne question », répondit Manuela. « Pour un homme aussi taciturne, il est étrangement surprotecteur lorsqu'il s'agit de Kuroka. Cela semble si amu — je veux dire, intéressant. Il doit y avoir une histoire derrière tout ça. »

« Chef, il est bien trop tard pour essayer de sauver les apparences, » dit Kuu les yeux pleins de larmes.

« Il m'a raconté l'histoire, » dit Foll, en grimpant sur le siège que Kuroka utilisait avant ça.

« Foll ! » s'exclama Manuela en serrant énergiquement la petite fille dans ses bras, qui la repoussa comme si elle était habituée à ce comportement.

« Gremory. Tout le monde m'a raconté des histoires d'amour », déclara Foll.

Le jour où Gremory avait quitté le château, Foll avait fait le tour de toutes les personnes auxquelles elle pouvait penser pour écouter leurs histoires d'amour. Cet acte avait déclenché une réunion de famille d'urgence au

château, mais c'était une tout autre affaire.

« Splendide ! » Gremory s'était écriée, ses yeux dorés brillaient alors qu'elle se leva accidentellement de son fauteuil roulant. « Bien joué, Dame Foll. Oh, voici le grimoire et le dictionnaire elfique que je vous ai promis. »

Gremory avait remis deux livres écrits par l'ex-Archidémon Orias. La femme en question se remettait actuellement de ses blessures subies lors de la bataille contre Azazel, elle ne pouvait donc pas participer à la célébration d'aujourd'hui. Foll avait demandé à tout le monde des histoires d'amour par curiosité personnelle, mais la récompense que Gremory lui avait promise était tout aussi attrayante.

« Merci. Je ne sais toujours pas lire l'elfique, » déclara Foll en serrant les livres contre sa poitrine et en laissant échapper un soupir de satisfaction avant de fixer Gremory.

« Hm ? Y a-t-il un problème ? » demanda Gremory.

« C'est la première fois que je te vois à cet âge. »

« Oh. Hum, je n'aime pas vraiment montrer ce visage aux gens. »

Gremory avait utilisé une assiette pour cacher son visage. Sa réaction était plutôt inhabituelle pour la mamie, ce qui n'avait fait qu'attirer davantage l'attention de Foll. Cela dit, elle était quand même là pour faire son rapport sur les histoires d'amour.



« L'histoire d'amour de Raphaël était super intéressante. »

Sur ce, Foll avait commencé à raconter l'histoire qui avait mené à la première rencontre entre Raphaël et Kuroka.

Chapitre III : La raison pour laquelle j'ai adopté un chat noir

Partie 1

« La lune est belle, n'est-ce pas ? »

Je m'en souvenais clairement encore aujourd'hui. La fille qui m'avait accablé, même si j'étais un chevalier angélique, souriait en posant cette question, une petite épée de la taille d'un couteau à la main.

L'agitation de la ville auberge s'était calmée à un degré incroyable. On avait même l'impression que le vent de la montagne qui soufflait dans la région laissait un bourdonnement dans les oreilles. De nombreuses personnes passaient par ici, mais comme il s'agissait d'une région montagneuse, il n'y avait pas beaucoup de lampadaires pour les éclairer. De plus, il suffisait d'un vent fort pour éteindre les quelques torches disponibles, plongeant les environs dans l'obscurité la plus totale.

Des étincelles vives s'étaient répandues dans l'air. Elles avaient éclaté deux, puis trois fois, laissant échapper à chaque fois un bruit métallique à vous arracher les oreilles. Les étincelles étaient éblouissantes dans la nuit morte, brûlant dans les yeux les images des deux figures qui s'affrontaient.

L'un d'eux était un homme géant portant une armure héroïque. Elle devait être lourde à elle seule, mais il maniait même d'une seule main ce qu'on ne pouvait qualifier que d'épée géante. Son armure s'appelait Armure Sacrée, et elle était bénie pour donner à son porteur une force incomparable. Mais même en prenant tout cela en considération, il n'y avait pas plus de dix guerriers sur tout le continent qui possédaient la capacité de frapper trois fois en un seul souffle comme il le faisait. Cet homme qui maniait son énorme épée avec un tel raffinement était un Chevalier Angélique, un soldat entraîné à combattre les pouvoirs anormaux des sorciers.

Celui qui croisait les lames avec l'homme était une ombre curieusement petite. Avec la grande taille de l'homme, les deux étaient comme un adulte et un enfant. Cependant, peut-être que l'ombre était simplement d'une race qui était naturellement de petites tailles comme les nains. L'ombre brandissait une courte lame à un seul tranchant, un peu comme un couteau de cuisine. Ce n'était pas une arme appropriée pour recevoir les coups de l'épée de l'homme. Néanmoins, l'ombre se battait à égalité... non, elle était presque en train d'écraser l'homme.

Cela va de soi. L'ombre portait une robe noire, son visage étant caché par un masque d'animal et une capuche. Malgré cela, l'homme ne pouvait pas entendre le moindre bruissement de vêtements de sa part dans la bataille, et encore moins des bruits de pas. Son masque était décoré de peinture cramoisie, le faisant ressembler moins à un sorcier qu'à un monstre ou une sorte d'apparition. La seule façon de le décrire était une ombre.

Chaque fois qu'ils croisaient leurs lames, il se fondait à nouveau dans la nuit morte. L'homme avait beau forcer ses sens, les attaques suintant de l'obscurité ne pouvaient être perçues. Le Chevalier Angélique méritait en fait de grands éloges pour avoir été capable de croiser le fer avec un ennemi qu'il ne pouvait pas voir.

La bataille pour la suprématie n'avait pas duré longtemps. Après un

énième croisement de lames, le pied du Chevalier Angélique s'était accroché à quelque chose dans l'obscurité, il avait donc perdu l'équilibre. L'ombre n'était pas du genre à laisser passer une telle occasion. Elle s'était approchée sans hésitation et avait fait pivoter son épée courte. Le bruit sec du métal qui s'écrase contre le métal avait résonné dans l'air et l'épée du Chevalier Angélique avait volé de sa main.

« Gah ! »

Mais c'est l'ombre masquée qui resta bouche bée. Le Chevalier Angélique se releva de son genou et balança sa main gauche, brandissant son fourreau. Il n'était pas si simple de détacher un tel objet d'un ceinturon d'épée, mais il avait feint cette ouverture pour attirer l'ombre.

Ayant fait un pas trop loin, l'ombre ne pouvait pas s'écarter du chemin même si elle se penchait en arrière autant qu'elle le pouvait. Le masque d'animal qu'elle portait s'était écrasé sur le sol.

« Vous ne vous échapperez pas — maudit chasseur d'épées ! », rugit le chevalier angélique en se lançant à sa poursuite, mais l'ombre était bien trop expérimentée pour laisser passer un second coup. Elle esquiva en douceur le fourreau de l'homme et sauta en arrière.

« Comme c'est surprenant... Vous continuez à me défier après que votre épée vous ait été arrachée ? »

C'était la voix d'une fille, assez jeune pour être appelée une enfant. Ayant perdu son masque, elle couvrait son visage d'une main. Les yeux qui perçaient à travers ses doigts étaient colorés comme la lune qui les surplombait, tandis que ses lèvres se pliaient en forme de croissant de lune.

« Tee hee hee... Puis-je entendre votre nom ? »

Elle parlait avec un tel calme et une telle intimité qu'on ne penserait pas

qu'ils s'étaient battus il y a quelques instants. Et pourtant, il y avait un air artificiel d'intimidation dans sa voix. Bien que perplexe par ce fait, le Chevalier Angélique répondit.

« Raphaël Hyurandell... »

« Je vois. Dites, Sir Raphaël », dit la jeune fille en lui adressant un léger sourire, puis en pointant le ciel d'un doigt de sa main armée d'une épée. Bien que ne connaissant pas ses intentions, les yeux du chevalier angélique suivirent le geste. « La lune est magnifique, n'est-ce pas ? »

Une lune du même rouge que les yeux de la fille était suspendue dans le ciel nocturne. Lorsque le Chevalier Angélique baissa son regard, il fit la grimace.

« Elle m'a bien eu... »

La fille n'était plus à portée de vue. Il ne pouvait même plus sentir sa présence, comme si elle s'était véritablement fondue dans la nuit. Il laissa la force s'échapper de ses épaules. Le vent de la montagne s'était arrêté, tandis que les torches avaient illuminé la route. L'agitation de la ville auberge reprit comme si elle avait déjà existé.

Était-ce une sorte de sorcellerie ? C'était comme si la bataille n'avait été qu'un rêve. Cependant, le masque d'animal sur le sol prouvait que la fille avait été là. C'était vraiment une nuit avec une lune rouge dans le ciel.

Pas question ! Pas question ! Pas question ! Qu'est-ce que c'était que ça !?

Une fille s'était enfuie de toutes ses forces au beau milieu de la nuit. Elle était si effrayée que ses deux queues soigneusement entretenues dépassaient de l'arrière de ses vêtements noirs. Elle s'enfuyait vraiment

sans se soucier de son apparence en sautant de toit en toit comme le vent sans faire le moindre bruit. Elle portait des vêtements noirs qui ne laissaient rien paraître de sa peau et une capuche noire. Elle était une tabaxi, connue parmi les nombreuses races pour être la meilleure à effacer leur présence, et elle était la plus douée de son village pour cela. Enfin, à proprement parler, elle était une variante appelée cait sith. Elle avait également la bénédiction de son kodachi bien-aimé, Le Ciel sans Lune, qui lui conférait des pouvoirs.

Elle n'avait même pas encore quinze ans, mais lorsqu'elle brandissait le Ciel sans Lune dans l'obscurité de la nuit, même un sorcier ne pouvait la percevoir. Néanmoins, ce chevalier angélique avait complètement retenu ses coups mortels et lui avait même rendu la pareille. Les cait siths possédaient des corps agiles, mais en contrepartie, ils étaient plutôt fragiles. Même sans épée, il était assez facile de leur briser les os avec un coup solide. Elle avait naturellement appris des techniques pour amortir sa chute et autres, mais dès le départ, se faire frapper la laissait souvent sans défense. Elle avait affiché un sourire pour montrer son sang-froid, mais son dos était trempé de sueur froide et ses lèvres, à moitié cachées par sa main, étaient raides de peur. Même maintenant, sans aucun rapport avec l'effort de la course, son cœur battait la chamade.

N'ont-ils pas dit que les chevaliers angéliques sont à peine capables d'affronter un sorcier quand on en réunit plusieurs ?

Quelle que soit la façon dont elle voyait les choses, il faudrait plusieurs sorciers pour pouvoir à peine fuir cet homme. Gagner était hors de question.

« Peut-être... était-il un archange ? »

Douze chevaliers se tenaient au sommet de tous les chevaliers angéliques... et ces individus recevaient des épées spéciales appelées épées sacrées. Toute lame frappée par la bien-aimée épée de la fille, le Ciel sans Lune, se briserait, c'est pourquoi ils l'avaient appelé le

Chasseur d'épées. Malgré cela, l'épée du chevalier angélique ne s'était pas brisée.

Apparemment, si les douze se réunissaient, ils seraient même capables de vaincre un Archidémon. L'un de ces surhommes pourrait être capable de percevoir sa présence. Honnêtement, la jeune fille n'avait aucune raison de se mettre à dos les Chevaliers Angéliques, mais cela ne valait pas dans les deux sens. C'était leur rôle de préserver l'ordre public de la ville, après tout.

« C'est comme la dame me l'a dit. Le continent est vraiment un endroit effrayant... »

La fille n'était pas originaire du continent. Elle venait d'un petit pays insulaire nommé Liucaon, qui se trouvait loin à l'est.

Aaah ! J'ai fini par l'imiter sur un coup de tête ! Qu'est-ce qui va se passer si elle le découvre !?

Elle avait désespérément essayé de trouver un moyen de s'échapper, et la seule chose qui lui était venue à l'esprit était la dame — la gardienne de Liucaon. La jeune fille n'avait rencontré la dame qu'une seule fois, mais elle se souvenait clairement à quel point elle était effrayante et incompréhensible. En fait, il était bien plus effrayant de subir sa colère que d'être poursuivie par ce Chevalier Angélique.

Eh bien, on peut se demander si elle avait fait bonne impression. Mais, au moins, elle avait réussi à créer une ouverture pour s'échapper. Après s'être souvenue de ce qu'elle avait dit, la fille s'était couvert le visage.

« *La lune est belle, n'est-ce pas ?* »

Ces mots avaient été utilisés par un vieux poète de sa ville natale pour courtoiser les femmes. Pourquoi avait-elle choisi de dire une telle chose ? En tout cas, agiter son ennemi était une nécessité. Elle s'était creusé la

tête pour trouver tout ce qu'elle pourrait dire pour secouer un Chevalier Angélique capable de bloquer ses frappes silencieuses et imperceptibles... et finalement, cette phrase était ce qu'elle avait trouvé.

En fait, elle avait réussi à faire en sorte que le Chevalier Angélique lève les yeux vers la lune, lui donnant ainsi la possibilité de s'enfuir. Elle ne pensait pas que quelqu'un du continent comprendrait la référence. Cela ne la dérangerait pas du tout d'être considérée comme une excentrique, mais elle ne pouvait pas exprimer correctement l'embarras qu'elle ressentait. La jeune fille se tourmenta sur la question tout en continuant à courir et en arrivant à sa base dans cette ville. Elle jeta ensuite un rapide coup d'œil autour d'elle pour vérifier si quelqu'un la poursuivait et s'arrêta comme une feuille volante. La jeune fille était habillée pour être furtive et avait couru de toutes ses forces, de sorte que même un sorcier expérimenté ne serait pas capable de la suivre.

Sa base était une auberge désolée à la limite de la ville. Le maigre repas avait mauvais goût et les chambres étaient sales. De plus, le toit fuyait. Ainsi, seules les personnes les plus pauvres y séjournaient. La jeune fille fit un léger saut jusqu'au toit, posa sa main sur le bord et se tordit afin de rentrer dans la pièce en dessous d'elle. Elle ferma ensuite la fenêtre, se débarrassa rapidement de ses vêtements noirs, enfila une chemise et une jupe typiques d'une fille ordinaire de la ville, et plaça un tablier blanc. Après avoir laissé tomber ses longs cheveux noirs jusqu'à la taille, elle toiletta ses belles oreilles triangulaires et acheva sa transformation en une personne totalement différente. Après cela, elle plia ses vêtements noirs et les jeta dans son sac, puis elle haussa la voix.

« Oh, merde. J'ai laissé mon masque derrière moi... »

Il n'y avait aucun moyen de le récupérer à ce moment-là. Le masque avait été utilisé pour des festivals dans sa ville natale. Ainsi, il serait possible de découvrir ses origines avec un peu d'investigation.

Qu-Qu'est-ce que je fais ? Puis-je le récupérer d'une manière ou d'une

<https://noveldeglace.com/> Le Dilemme d'un Archidémon - Tome 14 117 /

autre ?

Elle voulait prier pour le cas où le Chevalier Angélique ne l'aurait pas ramassé, mais elle savait que c'était hors de question. Elle était en train d'agoniser sur la question pendant un certain temps avant d'entendre une voix venant de l'extérieur de sa chambre. C'était l'aubergiste.

« Yo ! Heidi ? Tu es réveillée ? Nous avons un client. Sors d'ici ! »

Heidi était son alias, ou plutôt, son surnom. Son nom serait trop visible sur le continent. Elle s'était donc présentée par son nom de famille, Adelhide. L'aubergiste avait prétendu que c'était trop long, alors il l'avait appelée Heidi à la place. Elle n'aimait pas vraiment ça, mais ça marchait bien, alors elle l'avait laissé faire.

« Oui ! Je suis en route ! »

Elle avait croisé le fer avec ce terrifiant chevalier angélique, et l'avait même vaincu, mais ici, elle n'était qu'une employée ordinaire et une pique-assiette de l'auberge. Aux ordres de l'aubergiste, elle ne pouvait répondre que par un sourire. Heidi prit une profonde inspiration pour réprimer la peur qui dominait encore son cœur — non pas qu'elle ait fait quoi que ce soit contre les battements après avoir tant couru — puis quitta sa chambre.

Juste à ce moment-là, une certaine question lui était venue à l'esprit et elle avait penché la tête.

Hein ? Un client à cette heure-ci ?

Il était déjà près de minuit. Ce n'était pas vraiment le moment pour qu'un nouveau client se montre. Quoi qu'il en soit, elle était la seule employée ici pour le moment, alors elle s'était précipitée vers l'entrée.

« Bienvenue ! Une chambre pour une personne ? »

Elle affichait le sourire professionnel qu'on lui avait inculqué, puis sentit tout le sang se vider de son visage en un instant.

« En effet. Y en a-t-il de disponibles ? »

Celui qui se tenait devant elle n'était autre que le terrifiant Chevalier Angélique.

Il m'a poursuivi jusqu'ici ! ? Hoooooow !? Heidi cria intérieurement.

Partie 2

« Chasseur d'épées... vous dites ? »

Tôt le matin, à l'intérieur de la chapelle de l'église, un chevalier angélique et un évêque se faisaient face. L'évêque était un vieil homme approchant la soixantaine. Avec sa bedaine et ses joues tombantes, il était le type d'homme qui trouvait épuisant de simplement monter un escalier.

Raphaël fronça les sourcils à la mention d'un nom inconnu. Un tel geste de la part d'un homme qui semblait avoir oublié comment utiliser correctement ses muscles faciaux dégageait un air intimidant, comme s'il pouvait tuer quelqu'un en utilisant seulement ses yeux. L'évêque sursauta et se pencha en arrière, mais il hocha la tête en laissant couler une goutte de sueur froide sur sa joue.

« Connaissez-vous l'auberge Mercator ? Elle est située à environ un jour au sud de Kianoides, dans les montagnes. Elle est quelque peu isolée, et bien qu'il y ait une église, aucun chevalier angélique n'y est posté. C'est cependant un point d'arrêt important pour les colporteurs, donc c'est plutôt animé. »

En d'autres termes, l'Église était présente en esprit, mais elle se trouvait en dehors de sa sphère d'influence réelle. De telles villes finissaient généralement sous le contrôle de sorciers. Ainsi, ce Chasseur d'épées

était très probablement le surnom d'un sorcier qui dirigeait cette ville, ou quelque chose d'approchant. Ce n'était pas une histoire si inhabituelle.

Avec l'aide des Armures Sacrées et des Épées sacrées, les Chevaliers angéliques possédaient le pouvoir de vaincre les sorciers, mais ils n'étaient encore qu'humains. Il était difficile de s'attaquer à un sorcier seul, en devant affronter le feu, la foudre et d'autres attaques bien plus inimaginables. Dans un véritable affrontement frontal, il faudrait au moins une escouade pour venir à bout d'un seul sorcier. Qui plus est, l'Armure Sacrée était une ressource limitée et il n'y avait que douze Épées sacrées, ce qui était clairement insuffisant pour protéger l'ensemble du continent.

Raphaël resta silencieux et incita l'évêque à poursuivre.

« Un sorcier portant le surnom de Chasseur d'Épées est responsable d'une série d'incidents violents à Mercator. Je ne sais pas s'il collectionne les trophées ou quoi, mais il a pris toutes les épées de ses victimes. »

« Hm... ? Les décès hors de portée de l'Église sont le problème des locaux. Laissez ces satanés sorciers s'entretuer. »

« Attention au ton, Hyurandell ! »

L'évêque avait fait semblant d'être courageux, mais il tremblait de façon incontrôlable et ne pouvait même pas regarder Raphaël dans les yeux. C'était en partie la faute de Raphaël qui avait mal formulé les choses. Il y avait aussi des règles à respecter dans le domaine des sorciers.

Dans les régions hors de portée de l'Église, de puissants sorciers régnaient. Si des incidents se produisaient dans leur région, cela affectait leur réputation. En conséquence, le sorcier responsable du secteur se mettait en quête de représailles par lui-même. Si un Chevalier Angélique venait à intervenir, cela pourrait se terminer par une bataille sur deux fronts. Il était donc normal de faire preuve de prudence lorsqu'il

s'agissait de zones gouvernées par des sorciers. C'est du moins ce que Raphaël avait voulu faire comprendre. Malheureusement, rien de tout cela n'était parvenu au prêtre.

« Par malchance, un chevalier angélique de passage a été attaqué », poursuit l'évêque. « Heureusement, il vit encore, mais l'Église ne peut pas laisser faire cela. »

« Me dites-vous donc d'éliminer ce sorcier ? »

« Pour porter un jugement sur eux. L'Église n'est pas une maison d'assassins. »

Le résultat final était le même, alors quel était l'intérêt de choisir ses mots comme ça ? Cependant, sans le soutien de la population, les chevaliers angéliques n'étaient pas différents des sorciers, et c'était le travail des évêques de gagner leur soutien. Raphaël n'était pas vraiment convaincu, mais il pouvait au moins le comprendre.

« En bref, un asservissement, » se corrigea Raphaël, l'air totalement indifférent. « Et les autres ? »

« À propos de ça..., » commença l'évêque, clairement troublé par la question. « Il faudra du temps pour former une équipe d'asservissement. Nous aimerions que vous alliez de votre côté à Mercator et que vous commenciez à enquêter. »

En d'autres termes, ils veulent se débarrasser de la nuisance dans leur maison.

Raphaël soupira. Ce n'était pas une première. Il était conscient que l'évêque... ou plutôt, tout le monde autour de lui, le fuyait. Il savait qu'il n'était pas sociable au sens le plus large du terme. Personne ne se battrait avec lui directement, mais il pouvait dire quand les autres faisaient seulement semblant de lui montrer du respect tout en le gardant

à distance.

Cela dit, cet ordre revenait en gros à lui dire d'aller mourir à l'abri des regards, ce qui lui donnait un peu mal à la tête. Ainsi, le visage déjà effrayant de Raphaël était devenu encore plus effrayant. La sueur coulait sur le front de l'évêque comme s'il avait une lame sous la gorge. L'évêque l'avait essuyé avec un mouchoir, le tissu étant trempé en un instant.

« Je ne peux que demander cela à un chevalier angélique aussi compétent que vous », avait-il ajouté rapidement. « Si nous prenons trop de temps, des civils innocents seront exposés au danger. Cela menace la dignité de l'Église. »

Ces vies innocentes étaient celles qui étaient en danger, mais l'Église n'aurait rien fait si l'un de ses chevaliers n'avait pas été victime au départ.

« N'est-ce pas vous qui devriez surveiller votre ton ? » dit Raphaël à voix basse, bien décidé à critiquer l'évêque.

Un évêque se devait de faire de la sécurité de la population sa priorité numéro un. Cependant, en voyant comment Raphaël n'avait pas vraiment choisi ses mots pour transmettre cette idée, et en ajoutant le fait qu'il avait consciemment baissé la voix, c'était comme s'il avait l'intention de tuer l'homme. Malheureusement, Raphaël n'était pas conscient de ce fait.

L'évêque était tombé à plat sur ses fesses, le sang disparaissant de son visage en un instant, et marmonnant, « S-S-S-S-S'il vous plaît ne me t-t-t-t-tuez pas... »

« Hm... ? Quelle drôle de chose à dire. Vous me trouvez incapable de faire autre chose *que de tuer* ? »

Eh bien, il serait préférable que cela se termine simplement par une arrestation, mais prendre des sorciers vivants était difficile. Vu qu'ils

formaient une escouade d'asservissement, l'Église ne devait pas avoir de scrupules à faire couler le sang.

« Eek... »

C'était le cas, mais l'évêque était devenu si pâle que c'était comme si la sentence de mort avait été prononcée sur lui. Une seconde plus tard, ses yeux se révulsèrent et il s'évanouit.

« À la fin, nous ne pouvions pas nous comprendre... »

L'évêque était en fait le supérieur direct de Raphaël. Il avait pensé qu'il serait juste de lui dire au moins un adieu en bonne et due forme avant de partir, mais il ne pouvait pas rester à attendre qu'il se réveille. Si ce Chasseur d'Épées possédait la capacité de vaincre un chevalier angélique, il ne serait pas étrange qu'il se mette à tuer sans discernement.

Si je prends un cheval rapide maintenant, je devrais y arriver à la tombée de la nuit.

C'est cette nuit-là que Raphaël rencontra la fille au masque d'animal.

Raphaël marchait vers une auberge à la périphérie de la ville en se remémorant les détails de son départ de Kianoides.

Le Chasseur d'Épées a fini par m'échapper...

Il se demandait si c'était une chance ou une malchance qu'il l'ait rencontrée dès son arrivée à Mercator. En tout cas, il voulait la vaincre, mais c'était difficile à faire sans alliés et sans connaissance du terrain. Il avait espéré pouvoir tirer des informations du masque qu'il avait ramassé, mais il n'avait aucun moyen d'enquêter pour le moment. C'est pourquoi il avait décidé de se promener et de chercher un endroit où se

reposer.

L'enseigne de l'auberge était si sale qu'il ne pouvait même pas lire son nom. Les murs extérieurs en bois du bâtiment semblaient vieux, et en jetant un coup d'œil vers le haut, il remarqua qu'une partie des bardeaux du toit s'était détachée. La moindre pluie ne manquerait pas de donner une sacrée douche à l'intérieur. Le premier étage était une taverne, mais il n'y avait presque personne à l'intérieur, et ceux qu'il voyait avaient tous le visage de voyous en voyage et autres. Cette ville auberge avait été construite pour le bien des colporteurs qui parcouraient les terres. Ainsi, la majorité des bâtiments ici étaient des auberges. Cependant, celle-ci, en particulier, semblait être plutôt désolée, avec très peu de clients.

Pourtant, il y avait quelques raisons pour lesquelles il avait choisi cette auberge. D'abord, elle était proche de l'église. Deuxièmement, les dommages aux alentours seraient minimes en cas de problème. Et enfin, en voyant leur clientèle régulière, même lui ne mettrait pas les gens autour de lui mal à l'aise. Cette dernière partie était particulièrement importante. Il y avait, en fait, une église en ville, donc en tant que Chevalier Angélique, il aurait pu s'arranger pour y être logé. Cependant, le traitement qu'il avait reçu de l'évêque était tout sauf nouveau. Où qu'il aille, les gens le traitaient comme ça. Il était désagréable que les gens le craignent inutilement alors qu'il souhaitait simplement reposer son corps fatigué.

Après avoir frappé à la porte, une fille qui semblait être une employée était sortie.

« Bienvenue ! Une chambre pour une personne ? »

Une jeune fille tabaxi l'avait salué d'une voix brillante. Elle semblait avoir une quinzaine d'années, ou peut-être même plus jeune. Ses cheveux noirs glamour descendaient jusqu'à sa taille et les oreilles au sommet de sa tête étaient de la même couleur. Sa peau était si blanche que c'était comme si elle n'avait jamais été sous la lumière du soleil, ce qui la faisait

ressembler à la fille d'un noble ou d'un riche marchand. Elle était suffisamment attirante pour que même Raphaël la trouve plutôt charmante.

Hm ? Des yeux rouges... et j'ai l'impression qu'elle est de la même taille que ce chasseur d'épées...

Il était assez peu probable que la criminelle qui lui avait échappé soit une employée de l'auberge qu'il avait choisie sur un coup de tête.

La jeune fille leva les yeux vers le visage de Raphaël... et son sourire se convulsa fortement.

« Hawawawawa !? »

Son visage était un peu trop stimulant pour être vu dans une telle obscurité. La fille était retombée sur ses fesses, les larmes aux yeux.

« A-A -Attendez. P-P-Par pitié, ne me tuez pas ! Je-je n'ai toujours pas... !
»



Non seulement il faisait sombre, mais le visage de Raphaël était couvert de boue à cause du combat précédent. La fille avait commencé à pleurer, suppliant pour sa vie comme si elle était confrontée à un bandit ou à un monstre. En voyant une réponse si semblable à celle que l'évêque lui avait donnée avant son départ, Raphaël ne put retenir un soupir. La jeune fille pâlit, ayant apparemment interprété cela comme un signe qu'elle ne pouvait pas lui échapper.

« Heidi ! Qu'est-ce que tu fais ? »

Alors que Raphaël se demandait comment s'occuper de la fille, un homme cria de l'intérieur du bâtiment. Il était sorti, avait pris la fille par la peau du cou et l'avait remise sur ses pieds avec force.

« Va à l'intérieur et aide à la taverne. »

« Eep... J'ai la trouille... »

Après avoir jeté un regard en arrière vers elle alors que la fille s'enfuyait, l'homme, qui semblait être l'aubergiste, avait jeté un regard furieux à Raphaël. Ses yeux n'étaient cependant pas vraiment remplis de colère. C'était plus comme s'il y avait une lumière vacillante de désespoir, comme s'il risquait sa vie pour gagner du temps.

Partie 3

« Un chevalier angélique ? Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Je voudrais une chambre, s'il vous plaît. En avez-vous une de disponible ? »

Pour une raison inconnue, les yeux de l'homme s'étaient élargis. Il poussa ensuite un soupir de soulagement.

« Oh, un client... Ne me faites pas peur comme ça. »

Raphaël n'avait absolument pas l'intention d'effrayer qui que ce soit, mais cet homme avait apparemment élevé sa garde à cause des cris de la jeune fille.

Les chevaliers angéliques ne sont pas vraiment les bienvenus dans une ville gouvernée par des sorciers.

En vérité, son visage et son armure étaient sales et la fatigue rendait son expression plus sinistre que la normale. On aurait dit qu'il était là pour exécuter un pécheur et toute sa famille... mais il n'en était pas conscient.

L'aubergiste l'avait guidé jusqu'à la réception. L'homme était encore nerveux, mais il avait correctement reçu Raphaël en tant qu'invité.

« Pour une nuit ? » avait-il demandé.

« Non, j'aimerais rester quelques jours. Je ne sais pas encore combien. »

Honnêtement, rester à l'église aurait été plus pratique à plusieurs égards, mais être traité de la sorte une nouvelle fois aurait laissé Raphaël dans un état d'agitation.

« Hmm, êtes-vous vraiment bien dans une auberge comme celle-ci ? » demanda l'aubergiste d'un air surpris. « Je suis sûr que vous aurez un plus beau lit à l'église. »

« Je ne suis pas mieux traité là-bas avec un visage comme le mien. »

En revanche, dans une auberge comme celle-ci, les personnes ayant le visage de Raphaël n'étaient pas si rares. Il était traité de façon inattendue et normale.

Je suppose que je serai sous sa garde pendant mon séjour ici.

L'accueil de l'aubergiste était suffisamment apaisant pour qu'il soit satisfait de l'état du bâtiment. Cependant, l'homme sembla soudain se souvenir de la réaction de son employée, si bien qu'il caressa maladroitement sa moustache avec appréhension.

« Essayez de ne pas être offensé par elle. Je n'ai engagé la jeune fille que récemment. Elle n'est pas d'ici, alors elle est plutôt ignorante. Je la gronderai plus tard. »

« J'ai l'habitude, » dit Raphaël en haussant les épaules. « Par pas d'ici, vous voulez dire qu'elle est une vagabonde à cet âge ? »

« Aaah, eh bien, comment puis-je dire ça... ? Elle n'a pas eu de chance. Je ne sais pas si c'était des bandits, des monstres ou quoi, mais sa caravane a été attaquée. Elle a réussi à fuir jusqu'ici, mais elle n'avait aucune de ses affaires avec elle, et encore moins d'argent, alors j'ai décidé de lui donner un endroit où rester. »

Raphaël hocha la tête. Cela expliquait pourquoi elle ne semblait pas à sa place dans ce genre d'auberge. Les colporteurs n'aimaient pas vraiment les chevaliers angéliques, d'ailleurs. Ils avaient presque tous trempé leurs doigts dans une ou deux affaires louches, et l'Église avait tendance à cibler les marchands pour recueillir leurs dons. De plus, il ne s'était pas écoulé une heure depuis que Raphaël avait croisé le fer avec cette ombre terrifiante, il était donc encore plus sombre que d'habitude. Il était naturel pour une jeune fille d'avoir peur de lui.

C'est regrettable de l'avoir fait sursauter à ce point...

C'était le devoir d'un Chevalier Angélique de protéger ces malheureux civils. Même s'il ne pouvait rien faire pour changer son attitude, cela le vexait vraiment.

« Au fait, » demanda Raphaël en signant le registre des clients et en prenant de l'argent pour payer, « Savez-vous quelque chose sur un

sorcier qu'on appelle le Chasseur d'Épées ? »

« Bien sûr, » répondit l'aubergiste d'un air sombre. « Il y a trois jours, quelqu'un s'est fait tuer par lui devant mon auberge. Êtes-vous venu pour l'arrêter ? »

« En effet. »

La formation effective d'une escouade d'asservissement prendrait un certain temps, mais Raphaël était là pour protéger les gens jusqu'à leur arrivée. Il fit un signe de tête ferme à l'aubergiste, et l'expression de l'homme se détendit avec soulagement.

« Eh bien, c'est bon à entendre. On dirait que l'Église lève enfin son gros cul. Même les sorciers ont commencé à trembler dans leurs bottes, alors je me demandais ce qui allait nous arriver ici. »

L'expression de Raphaël s'était assombrie en entendant cette information inattendue. L'aubergiste avait sursauté et s'était mis à trembler, mais il n'avait pas essayé de s'enfuir. Les sorciers étaient plus puissants que les chevaliers angéliques. Il fallait généralement une escouade pour abattre un seul sorcier. Les seules exceptions étaient les Archanges, mais même dans ce cas, ils ne pouvaient pas vaincre un Archidémon à eux seuls. Et pourtant, l'aubergiste avait laissé entendre que des sorciers aussi puissants avaient déjà abandonné l'idée de combattre le Chasseur d'Épées.

« Il doit y avoir un sorcier qui s'occupe de la région. Est-il resté silencieux et a-t-il observé ? » demanda Raphaël avec précaution.

« Il a été le premier à être tué par ces attaques aléatoires. Son nom était le Ressentiment. Ses subordonnés ont apparemment cherché à se venger, mais ils ont également tous été tués. »

Raphaël n'avait pu s'empêcher de grimacer en entendant cela. Le

souverain local avait déjà été abattu. C'était le pire scénario qu'il avait prévu. Les sorciers qui régnaient sur une région étaient en fait des seigneurs féodaux. Ils étaient de haut rang, même parmi ceux qui possédaient un surnom, et certains avaient même assez de pouvoir pour devenir l'un des prochains Archidémons. On disait que l'Enchanteresse Gremory, un sorcier qui étendait actuellement son influence dans le nord, avait même battu un Archange.

S'ils avaient affaire à un sorcier plus puissant que l'un de ces souverains, une escouade de Chevaliers angéliques ne serait pas à la hauteur. Il serait même insensé pour le porteur d'une épée sacrée de défier un tel ennemi seul. L'évêque avait mentionné l'envoi d'une escouade d'asservissement, mais vu son attitude, Raphaël ne s'attendait pas à grand-chose de ce côté-là. Au plus tôt, cela prendrait plusieurs semaines, voire plus d'un mois, ce qui serait bien trop tard.

Je suppose que je dois mener ce combat seul.

En plus de son attitude naturelle, Raphaël n'était pas très doué pour la conversation. Il se débrouillait bien lorsqu'il s'agissait de simples batailles, mais il était loin d'être doué pour recueillir des informations et trouver un coupable. Peu importe, il savait qu'il était le seul capable de protéger cet aubergiste et sa pitoyable employée. Raphaël retint une migraine imminente à cette idée.

« Le Ressentiment était le pire des sorciers », ajouta l'aubergiste. « Les rumeurs prétendent que des assassins de l'église l'ont eu, mais ensuite un chevalier angélique a été touché. Maintenant, tout le monde est effrayé, pensant que les sorciers ne sont pas les seuls à être visés. »

« Les assassins de l'église... ? Que voulez-vous dire ? » demanda Raphaël en fronçant les sourcils.

« Oups. Vous n'avez pas entendu ça de moi, ok ? Ce sont juste des rumeurs. »

L'aubergiste avait apparemment l'impression que Raphaël le regardait fixement. C'était logique, vu le déroulement de la conversation et tout le reste.

« Je n'ai rien entendu, » dit Raphaël en haussant les épaules.

« Merci. »

On avait l'impression que le malentendu n'avait fait que s'approfondir, mais au moins l'aubergiste était moins méfiant à son égard maintenant.

Quand même, c'est un peu inquiétant. Je n'ai jamais entendu dire que l'Église avait des forces armées à part les Chevaliers Angéliques...

Néanmoins, comme toute autre organisation, l'Église est gérée par des personnes, et il n'est pas raisonnable de penser qu'un rassemblement de personnes soit dépourvu d'éléments louches.

« Avez-vous d'autres informations que vous pouvez partager ? » demanda Raphaël.

« Je n'appellerais pas vraiment ça une information, mais personne n'a vu le type. Toutes les victimes sont mortes. On dirait surtout que les vagabonds armés d'épées sont visés. C'est pourquoi ils appellent le tueur "chasseur d'épées". »

Les chevaliers angéliques n'étaient pas les seuls à manier l'épée. Il y avait en fait un certain nombre de sorciers qui portaient des lames renforcées par la sorcellerie.

Maintenant que j'y pense, on dirait qu'elle visait mon arme.

C'était probablement la raison pour laquelle elle avait révélé une ouverture lorsque Raphaël avait lâché son épée. Avec cette pensée à l'esprit, quelque chose s'était soudainement senti déplacé.

« Vous avez dit que toutes les victimes du chasseur d'épées ont été tuées, mais on m'a dit que le chevalier angélique avait survécu. »

Bien entendu, il n'était pas particulièrement clair si les paroles de l'évêque pouvaient être prises pour argent comptant.

« Oh, les circonstances autour de celui-ci sont un peu différentes, » répondit l'aubergiste en hochant la tête.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« J'ai mentionné que nous avons eu une attaque ici même il y a trois jours, oui ? C'est là que le Chevalier Angélique a été touché. Il y avait en fait deux victimes à l'époque. »

Après un interrogatoire plus poussé, Raphaël avait appris que toutes les victimes jusqu'alors étaient seules. Et lors de ce dernier incident, l'autre victime était morte.

« C'est l'essentiel. Nous pensons que le Chevalier Ange passait par là et qu'il a été pris dans l'engrenage. De plus, après avoir entendu la bagarre dehors, nos clients sont sortis en courant. Peut-être que le Chasseur d'Épées n'a pas eu le temps de l'achever ? »

« Est-ce ainsi... ? » marmonna Raphaël en hochant la tête. Son malaise ne faisait cependant que s'accroître.

Je n'ai cependant pas senti de désir de tuer derrière ses coups.

Un maniaque meurtrier serait passé à l'acte dès que Raphaël aurait lâché son épée, même après avoir commis cette erreur d'inattention. Et pourtant, l'assaillante au masque d'animal avait stoppé son attaque. Au contraire, c'était plutôt comme si elle avait visé son épée pour ne pas le tuer. Son maniement de l'épée ne ressemblait pas à celui d'une meurtrière. Elle était probablement une sorcière, étant donné qu'elle

pouvait se battre au même titre qu'un chevalier en armure sacrée, mais quelque chose ne collait pas.

« Quand ce chasseur d'épées est-il apparu ? » demanda Raphaël.

« Hmm... Il y a environ un mois, je crois ? »

« Je vois. Cela aide. Vous avez mes remerciements. »

« Votre chambre est au deuxième étage, » dit l'aubergiste en lui passant une clé avec un numéro de chambre gravé dessus. L'utilité d'une telle clé dans une ville pleine de sorciers était discutable, mais c'était toujours mieux que rien.

Raphaël remercia une nouvelle fois l'homme, puis monta dans l'escalier, qui laissa échapper un craquement sinistre. Raphaël mesurait plus de cent quatre-vingt-dix centimètres, et avec son armure et son épée, il pesait bien plus de cent cinquante kilos. Il pria pour que le sol ne cède pas alors qu'il montait l'escalier, repérant la fille tabaxi qui se cachait dans le couloir du premier étage. Une fois qu'elle réalisa qu'elle avait été repérée, elle s'était enfuie avec une vigueur incroyable.

J'aimerais aussi lui demander des informations, mais...

Vu le moment, il était plus que probable que sa caravane ait été attaquée par le Chasseur d'épées. Mais à en juger par sa réaction, il serait inutile de l'interroger pour le moment.

Partie 4

Le lendemain matin, Heidi soupira en regardant son reflet dans un miroir à main. Elle avait des ombres horribles sous les yeux. Elle ne pouvait pas sortir et servir les clients dans cet état. De plus, même en ignorant ce fait, ses cheveux étaient ébouriffés, elle avait sa couverture sur la tête, ses belles oreilles de chat étaient tombantes comme de la laitue ratatinée,

et elle était recroquevillée comme une tortue. Elle ne pouvait pas apparaître en public dans un tel état.

Ce Chevalier Angélique n'a pas essayé de me tuer... Mais pourquoi ? Ne m'a-t-il pas poursuivie jusqu'ici ?

Elle s'était préparée à sa fin lorsqu'il s'était présenté à l'auberge, mais le chevalier n'avait pas tiré son épée sur elle. Apparemment, il n'avait pas vraiment suivi sa trace jusqu'ici. Elle s'en était sortie avec l'aide de l'aubergiste, mais maintenant, si elle s'enfuyait, il pourrait être considéré comme complice. C'est pourquoi elle était coincée ici, serrant le Ciel sans Lune et attendant l'aube. Bien que, en vérité, tout ce qu'elle avait fait était de trembler sous sa couverture.

Vu qu'il m'a laissée seule pour la nuit, il n'a probablement pas réalisé qui je suis, non ?

Si c'était le cas, il l'aurait déjà arrêtée ou tuée. C'était l'impression qu'avait Heidi, mais il était aussi possible qu'il essayait de lui donner un faux sentiment de sécurité... ou peut-être n'était-il pas encore certain et soupçonnait-il simplement sa véritable identité.

Aux yeux de quelqu'un qui commettait des actes illégaux, tout paraissait suspect... et une fois que Heidi s'était engagée dans cette spirale destructrice, elle avait perdu tout espoir de se reposer.

« Ok... Calmons-nous et réfléchissons à tout ça. Il n'a pas vu mon visage à l'époque... Je pense. Ou bien l'a-t-il fait ? »

Elle commença à se parler à elle-même pour essayer de se calmer. Son masque avait été arraché, mais elle avait immédiatement couvert son visage avec sa main pour ne pas révéler son identité. Il faisait également sombre et elle avait sauté à une bonne distance de lui. Ainsi, comme les Chevaliers angéliques ne possédaient pas la vue extraordinaire des sorciers, il était peu probable qu'il ait vu son visage. De plus, lors de leur

rencontre à l'auberge, elle s'était déjà déguisée, il n'avait donc pas pu la remarquer.

Alors, comment diable est-il venu directement à cette auberge ?

Eh bien, c'était un chevalier terrifiant qui avait perçu sa présence quasi invisible, puis l'avait frappée avec une lame — enfin, un fourreau — qui n'aurait jamais dû pouvoir la toucher. Il n'aurait pas été étrange qu'il soit venu ici par pur instinct.

Non, non, non, je veux dire, s'il me soupçonne, ne devrait-il pas essayer de m'interroger d'une manière ou d'une autre ?

Elle avait été sur ses gardes toute la nuit, mais personne n'avait essayé de s'approcher de sa chambre. C'est comme s'il ne la suspectait pas du tout.

Mais... ! Mais... !

Elle avait passé toute la nuit dans une impasse mentale comme ça, la laissant hagarde au matin.

« En tout cas, il m'a bien vue commettre un crime... »

Il y avait une raison pour laquelle Heidi était si loin de Liucaon... et elle devait tuer pour atteindre ce but. Elle avait échoué hier, mais ce n'était pas sa première tentative. Plusieurs personnes étaient mortes par sa lame.

« Si je ne l'abats pas rapidement, il va s'échapper. »

Heidi baissa son regard sur le kodachi qu'elle avait serré toute la nuit. Le Ciel sans Lune était une paire d'épées, mais elle n'en avait qu'une seule avec elle pour le moment. Un certain sorcier avait volé l'autre. Elle s'était précipitée ici comme une guerrière folle, tuant apparemment des gens au hasard dans la rue, pour la récupérer... bien qu'il y ait peut-être un

meilleur moyen. Elle savait que personne n'applaudirait ses efforts. Eh bien, même les gens de sa ville natale la mépriseraient s'ils le découvriraient. Néanmoins, Heidi ne pouvait pas penser à une alternative plausible.

Heidi leva les yeux. Le soleil se levait. Elle pouvait entendre l'aubergiste commencer à préparer le petit-déjeuner en bas. Elle n'avait pas fermé l'œil, mais tant qu'il lui fournissait un endroit où vivre, elle devait faire son travail. Elle s'extirpa de sa couverture, se lava le visage et se gifla les joues. Au passage, elle s'était déjà habillée au cas où elle aurait eu besoin de sortir rapidement. Heidi essaya de forcer un sourire devant son miroir, puis descendit finalement à la cuisine... où elle vit l'aubergiste faire chauffer une marmite.

« Bonjour, » dit-elle.

« Yo... Tu as une sale tête. T'es-tu déjà lavé le visage ? »

« Ha ha... Oui, je l'ai fait..., » répondit-elle avec un vague hochement de tête.

« Eh bien, c'est le genre d'auberge que nous sommes. On reçoit des clients avec toutes sortes de circonstances bizarres. Il faut s'y habituer. »

« Compris... Je vais bien, vraiment. »

Elle n'avait cependant pas l'air bien du tout.

« Va préparer les desserts ou autre chose », dit l'aubergiste en soupirant.
« Je m'occupe de ça. »

« Hein ? Mais... »

Tu es un horrible cuisinier...

C'était déjà bien assez qu'elle et les autres employés soient responsables

de la cuisine de la taverne la nuit. Heureusement, elle avait réussi de justesse à ravalier ses mots, sinon elle l'aurait mis en colère. Au lieu de cela, elle lui avait fait une rapide révérence. Les desserts avaient déjà été préparés la veille, il ne lui restait plus qu'à les sortir. En d'autres termes, il lui disait de se reposer.

« Quelle abrutie ! Tu aurais dû t'enfuir... »

Elle avait entendu un murmure derrière elle. Heidi se retourna avec un sourire troublé sur le visage, puis s'inclina une fois de plus.

Raphaël avait décidé de passer à l'église de Mercator dans la matinée. Il avait pris son petit-déjeuner à l'auberge avant de partir, et le repas était composé d'une seule brioche assez dure pour casser une dent à quelqu'un et d'un désordre collant dans un bol qui était apparemment des flocons d'avoine. Il y avait aussi d'autres clients. Tous mangeaient tranquillement leur repas avec des yeux morts. Le goût... était quelque chose dont Raphaël ne voulait pas se souvenir.

L'aubergiste lui tendit une tasse de café, qu'il n'avait offert à aucun des autres clients. C'était apparemment pour aider Raphaël dans sa mission d'asservissement. Le café, cependant, était terriblement fort. Raphaël avait été obligé de glisser secrètement trois morceaux de sucre pour pouvoir boire la tasse. En revanche, le dessert qui accompagnait le petit-déjeuner avait l'air délicieux. C'était une petite boule inconnue — apparemment un plat de Liucaon appelé ohagi. Il l'avait enveloppée dans un mouchoir et l'avait gardée dans sa poche. Il avait prévu de la déguster quand il aurait besoin de se reposer pendant la journée.

L'église de Mercator faisait également office d'orphelinat, si bien que de nombreux enfants couraient dans l'enceinte. À en juger par les paniers à linge et les balais qu'ils tenaient, ils ne jouaient pas, mais aidaient plutôt aux tâches ménagères. Raphaël pria pour qu'aucune des victimes du

Chasseur d'Épées ne soit parmi eux.

Je vais probablement les effrayer si je m'approche trop près...

Il avait fait du mal à cette employée la nuit dernière, ce qu'il regrettait beaucoup. En fin de compte, les chevaliers angéliques étaient un moyen de protéger l'ordre public. On leur avait donné le pouvoir d'accomplir cette tâche... et on les récompensait pour cela. Ils n'étaient pas censés effrayer la population, même par accident. Et tout comme Raphaël avait essayé de passer sans être remarqué par les enfants...

« Hm ? »

Il repéra une enfant qui se distinguait des autres. Même si c'était tôt le matin, elle tenait un parasol. Elle serrait dans un bras une poupée en peluche effrayante, portait une coiffe et avait ses splendides cheveux blonds attachés en nattes. Quand tout cela était combiné avec sa robe extravagante, elle ne ressemblait pas du tout à une orpheline.

Ayant remarqué son regard, la jeune fille se tourna vers Raphaël, croisant ses yeux d'or avec les siens. Elle lui fit ensuite un sourire amusé. Ses lèvres s'étaient courbées comme un croissant de lune, laissant entrevoir ce qui ressemblait à des crocs.

« Tee hee hee... » Elle gloussa, et Raphaël se figea. C'était exactement comme ce qu'il avait entendu la veille au soir.

« Êtes-vous le chevalier angélique qui a été envoyé ici ? »

Raphaël s'était soudainement retourné vers l'église et il repéra un vieux prêtre. C'était apparemment l'homme responsable ici. L'homme avait des membres fins comme des branches desséchées et portait un simple habit blanc. En contraste total avec l'évêque de l'église de Raphaël, ce vieil homme était l'image même de la pauvreté honorable. Raphaël avait le même statut que lui en termes de rang, mais il s'était redressé et l'avait

quand même salué.

« Chevalier Angélique Raphaël Hyurandell à votre service. J'ai été envoyé pour soumettre le sorcier connu sous le nom de Chasseur d'épées. »

« Je le laisse entre vos mains expertes. Désolé... C'est moi qui devrais m'occuper de ce problème, mais de façon assez embarrassante, je n'ai jamais tenu une épée. »

« Ne vous inquiétez pas. C'est mon travail de recourir à la force. Je n'attends rien de vous. »

C'était un orphelinat, et cet homme avait un rôle important dans la protection de l'endroit. Il ne pouvait pas affronter ce chasseur d'épées et s'exposer au danger. Le prêtre écarquilla les yeux d'étonnement, mais il retrouva rapidement un doux sourire.

« Vous avez raison. J'ai mes propres devoirs à accomplir, » dit-il en jetant un regard lent aux enfants énergiques.

Il avait apparemment compris ce que Raphaël essayait de dire. C'était peut-être la toute première fois que quelqu'un non seulement n'avait pas peur de lui, mais le comprenait. Raphaël se tourna vers les enfants, mais il ne pouvait plus repérer la fille à l'ombrelle.

« Ce sont tous de bons enfants », poursuit le prêtre. « S'il vous plaît, résolvez cette affaire pour qu'ils puissent continuer à sourire. »

« Compris. J'ai entendu dire qu'un Chevalier Angélique a été attaqué l'autre jour. Est-il ici ? »

« Oui, vous parlez du Seigneur Ino. Il est en convalescence dans une de nos chambres libres. Grâce à un médecin qui est venu de la ville, il est stable maintenant. »

Le prêtre n'avait pas mentionné qui était exactement ce docteur, alors

Raphaël n'avait pas cherché à savoir.

« Peut-il parler ? »

Le prêtre secoua la tête et répondit : « Malheureusement, il n'a pas encore repris connaissance. »

Malgré tout, Raphaël demanda à voir l'homme. Acquiesçant, le prêtre le guida dans la chapelle. S'approcher du bâtiment risquait d'effrayer les enfants, mais il savait qu'il n'aurait aucune chance d'éliminer la menace qui pesait sur cette ville sans mener une véritable enquête. Le mieux que Raphaël pouvait faire était de résoudre cette affaire aussi vite que possible et de partir.

Le prêtre lui fit le résumé général de l'incident sur leur chemin pour voir le chevalier blessé, disant, « Les incidents du chasseur d'épées ont commencé il y a environ un mois. »

Cette information correspondait à ce que l'aubergiste avait dit à Raphaël la nuit précédente. Il ne doutait pas vraiment de quelqu'un, mais on ne pouvait pas faire entièrement confiance à un seul récit.

« En un mois seulement, six personnes ont été attaquées. Il s'avère que même les sorciers de la ville observent la situation sans rien faire. Non pas qu'il faille compter sur les sorciers, il est vrai. »

Si l'on considère que le dernier incident avait fait deux victimes, il y avait eu cinq attaques.

« Hmph ! Les sorciers ont leurs propres règles, » dit Raphaël. « Quel mal y a-t-il à s'en servir ? »

Au contraire, perturber négligemment leurs règles pourrait conduire à la formation d'un ressentiment inutile. Ainsi, l'espoir du prêtre que les sorciers fassent quelque chose n'était pas vraiment déplacé. Eh bien, rien

de tout cela n'était passé à cause de la façon dont Raphaël l'avait formulé, mais le prêtre avait simplement souri doucement avec un regard légèrement étonné sur son visage.

« Ça me met à l'aise de vous entendre dire ça... Pour en revenir au sujet, avez-vous entendu dire que toutes les victimes brandissaient des épées ? »

« En effet. »

Partie 5

Cela dit, les sorciers pouvaient facilement cacher une épée dans leur robe. Il était difficile de prédire qui serait la prochaine victime. Et pourtant, les prochains mots du prêtre avaient été totalement inattendus.

« Cependant, ils ne se sont pas fait voler leurs épées. Elles ont toutes été détruites. »

« Détruite ? » répéta Raphaël, les yeux écarquillés.

« Oui. Je me demande comment c'est fait. On les a découvertes réduites en miettes, ne laissant qu'une partie de la poignée. »

Le prêtre avait mimé le fait de tenir une épée pendant qu'il expliquait ce point. Ils les avaient apparemment identifiées comme des épées seulement par leurs poignées et les morceaux de métal brisés.

« Qu'en est-il des épées brisées ? Ont-elles été jetées ? » demanda Raphaël.

« Non, elles sont stockées dans l'église. Pensez-vous qu'elles serviront d'indice ? »

« Je ne peux pas en être sûr tant que je ne les ai pas vues. »

Il était apparemment possible pour un sorcier d'identifier avec précision le propriétaire d'un objet, mais l'Église considérait la sorcellerie comme un mal, aussi ne pouvait-elle jamais recourir à de telles méthodes. Quoiqu'il en soit, il ne pouvait pas se permettre de négliger quoi que ce soit qui puisse le conduire au coupable.

« Très bien. Je vous les montrerai plus tard... Ah oui, je ne sais pas quel but il poursuit en détruisant leurs épées, mais c'est la raison pour laquelle le coupable est connu sous le nom de Chasseur d'épées. »

« Je vois..., » Raphaël marmonna, puis grimaça en reportant son attention sur l'épée dans son dos. « Au fait, qu'est-il arrivé à l'épée du Chevalier Angélique ? »

D'après ce qu'il avait entendu, le chevalier avait simplement été pris dans un incident en cours, c'est pourquoi il s'en était sorti vivant. Ainsi, son épée aurait pu aussi être intacte.

« Maintenant que vous le dites, elle n'était pas cassée, » répondit le prêtre avec une légère inclinaison de la tête.

« Dans ce cas, j'aimerais l'emprunter. Malheureusement, vous pouvez voir l'état dans lequel se trouve la mienne. »

Raphaël avait retiré l'épée de son dos, ceinture et tout. Il la tira légèrement pour montrer la lame, révélant des entailles et des éclats sur tout son bord. Les étincelles qui avaient jailli pendant l'affrontement de la nuit dernière provenaient toutes des fragments métalliques qui étaient tombés de son épée.

La prochaine fois... ça pourrait casser.

Si l'épée de l'autre Chevalier Angélique était intacte, alors il voulait la prendre comme réserve. Le prêtre avait rétréci ses yeux pour l'examiner de plus près, puis, après un court instant, il leva les yeux vers Raphaël,

choqué.

« Ce n'est pas possible... Est-ce le Chasseur d'Épées qui a fait ça ? »

« En effet. J'ai combattu un voyou qui semblait correspondre au profil hier soir. Je suis sûr que c'était le Chasseur d'Épées. »

Personne ne l'aurait cru s'il avait dit qu'elle était en fait une petite fille.

Si seulement j'avais eu un meilleur aperçu de son visage...

La seule chose qu'il avait réussi à identifier chez elle était ses yeux rouges.

Et puis il y a cette employée de l'auberge...

Il espérait qu'elle n'avait aucun lien avec cette série de meurtres, mais ses traits physiques correspondaient bien trop à ceux de la coupable. Il devait vérifier pour être sûr, ne serait-ce que pour prouver son innocence. Il rangea cette question comme quelque chose à résoudre plus tard, puis se retourna pour faire face au prêtre, qui avait les yeux plissés comme s'il était troublé par quelque chose.

Remarquant le regard de Raphaël, le prêtre sourit amèrement, leva les yeux vers lui et déclara : « Pardonnez-moi. Ma vue est très faible. Je ne suis pas complètement aveugle, du moins. »

Maintenant, tout s'expliquait. Le prêtre ne pouvait pas voir correctement le visage de Raphaël à cause de sa mauvaise vue. C'est pour cette raison qu'il n'avait montré aucune crainte face à Raphaël. Mais même si c'était la seule raison, il avait traité Raphaël comme une personne correcte dès leur première rencontre. C'était une raison plus que suffisante pour que Raphaël mette sa vie en jeu pour protéger cet homme.

« Avez-vous essayé d'utiliser des lunettes ? Je suis sûr que l'Église en préparerait une paire pour un prêtre. »

« J'en ai fait faire une paire une fois », répondit le prêtre en haussant les épaules. « Cependant, j'ai fini par les vendre. Comme vous pouvez le voir, nous ne sommes pas vraiment riches ici. Donc, je ne peux pas demander qu'on m'en fasse une autre paire. »

Ce prêtre était si sérieux que cela avait fait monter une larme aux yeux de Raphaël. Pourquoi un tel homme de caractère souffrait-il dans une région reculée, alors que l'évêque de son église vivait dans le luxe ?

« Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour vous aider ? » demanda le prêtre. En d'autres termes, il voulait évacuer toutes les questions à l'avance afin de ne pas accabler le chevalier angélique blessé.

« Hmmm... Quel type de sorcier était la première victime, le Ressentiment ? »

« Ah..., » marmonna le prêtre. Son expression s'était assombrie à la mention de ce nom. « Je ne sais rien de sa sorcellerie, mais c'était le genre d'homme qui gagnait du pouvoir en infligeant de la souffrance aux autres. Il y a un grand nombre de personnes qui ont été tuées à cause de ses indulgences. En vérité, plusieurs des enfants ici sont devenus orphelins à cause de lui. »

« Je vois. Alors, beaucoup de gens le méprisaient. »

Si le coupable était une personne — après tout, il y avait des cas où le coupable était un monstre ou une chimère — alors il était possible d'aborder la question en cherchant des personnes qui avaient un compte à régler, mais cela s'avérerait difficile dans les circonstances actuelles. Raphaël manquait de bras pour mener une véritable enquête, après tout.

« Oh, je ne sais pas si cela sera utile, mais j'ai entendu quelque chose, » dit le prêtre comme s'il se souvenait soudainement d'une piste potentielle. « On dit que le Ressentiment a passé du temps loin de Mercator avant d'être tué. Voyons voir... Je pense qu'il a été absent

pendant environ un demi-mois. »

« Hmm ? Savez-vous où il est allé ? »

« Non... malheureusement pas. Les sorciers pourraient cependant savoir.
»

Cependant, très peu de sorciers répondraient aux questions d'un Chevalier Angélique. Dans tous les cas, il était possible que le Ressentiment ait amené le coupable avec lui depuis l'endroit où il avait voyagé. Mais dans ce cas, pourquoi le Chasseur d'épées était-il encore en train de tuer des gens alors que le Ressentiment était déjà mort ?

Le prêtre lui avait fourni toutes les informations qu'il avait sous la main, mais malheureusement, elles n'étaient pas si différentes de ce que Raphaël avait entendu de l'aubergiste. Mais au moins, cela lui avait permis de vérifier les détails. La seule nouvelle information qu'il avait obtenue était que les incidents se produisaient dans des zones non peuplées, tard dans la nuit.

Je suppose qu'il sera assez difficile de trouver celui que le chasseur d'épées combattait avant moi.

L'agresseur était en fait en train de combattre quelqu'un d'autre avant que Raphaël n'interrompe leur combat. Il avait chargé pour aider la victime du tueur en série, mais il n'avait pas vu qui c'était à cause de l'obscurité. Cependant, à en juger par la chemise et le pantalon qu'il portait, il s'agissait probablement d'un civil. Il y avait une probabilité assez élevée que le Chasseur d'épées vise à nouveau cette victime. Raphaël voulait le trouver et le protéger, mais...

Alors qu'ils avaient presque fini de parler, Raphaël s'était soudain souvenu de quelque chose d'important.

« Maintenant que j'y pense, le chasseur d'épées avec qui j'ai croisé le fer

hier soir a dit quelque chose d'étrange. »

« Et qu'est-ce que c'était ? »

« "La lune est belle, n'est-ce pas ?" »

Un silence douloureux s'était abattu sur eux.

« Quel est le sens d'une telle question... ? » demanda le prêtre docilement.

« Ça aurait pu être un stratagème pour me distraire. C'est comme ça que le Chasseur d'épées a réussi à s'échapper, après tout. Pourtant, ces mots sont plutôt troublants. J'aimerais savoir s'il y a une signification plus profonde derrière eux. »

« Eh bien, je ne suis pas sûr que ce soit lié, » commença le prêtre, en baissant les yeux d'un air confus, « mais j'ai l'impression d'avoir vu une phrase similaire dans la vieille littérature de Liucaon. »

« Hm ? Liucaon ? »

Raphaël avait sorti le masque d'animal de sa poche. Maintenant qu'il le regardait sous une lumière, il pouvait dire qu'il avait été modelé d'après un renard... et de tels animaux étaient rares sur le continent.

« Alors, cela vient-il aussi de Liucaon ? » demanda Raphaël. Le prêtre s'était alors avancé pour l'examiner de plus près.

« Oh, ça, je l'ai déjà vu, » avait-il répondu. « C'est utilisé lors d'un festival à Liucaon où ils vénèrent un de leurs dieux. Il y a apparemment aussi des statues qui ressemblent à ça. »

Liucaon était un pays où vivaient de nombreuses espèces rares. L'Église gardait le contact avec elles sous prétexte de les empêcher de s'éteindre, de sorte qu'un grand nombre de prêtres et d'évêques de haut rang

avaient visité le pays.

Dans ce cas, ce Chasseur d'Épées était certainement de Liucaon. Selon toute vraisemblance, le Ressentiment avait fait quelque chose pour s'attirer sa colère là-bas, menant à cette série d'événements.

Mais... Liucaon ?

Raphaël avait entendu dire qu'ils possédaient des valeurs et une religion différentes de celles du continent. Il avait également entendu dire que de nombreuses races proches de l'extinction sur le continent y vivaient, et que l'Église devait donc faire attention à la manière dont elle interagissait avec la région.

« Nous nous sommes égarés, » dit Raphaël, se rappelant qu'il n'avait toujours pas obtenu de réponse à sa question précédente. « Que signifie cette phrase ? »

« Je suis désolé. Je crains de ne pas savoir grand-chose... Je me souviens qu'il s'agissait d'une sorte de vers de poésie, mais c'est tout. Mais je pourrais le découvrir en faisant quelques recherches. »

« De la poésie, vous dites ? Hm, alors peut-être que ces crimes imitent une histoire. »

« Si c'est le cas, je vais m'en occuper. »

« Je vous laisse faire. »

Ils s'étaient un peu perdus dans la conversation, mais se rappelant soudain pourquoi ils étaient ici, le prêtre frappa à une porte.

« Excusez-moi. »

À l'intérieur, un jeune homme se reposait dans son lit. Il semblait avoir une vingtaine d'années. Même inconscient, il était clair qu'il souffrait à

cause de ses gémissements intenses. Raphaël s'était approché pour l'examiner de plus près. Le chevalier avait des bandages autour du visage, il n'était donc pas capable de voir ses blessures. Les bandages semblaient avoir été changés fréquemment, mais même s'ils étaient neufs, il pouvait voir le sang les traverser.

« Qu'en est-il de son Armure Sacrée ? » demanda Raphaël au prêtre.

« Son armure ? Elle est placée dans la chapelle. Pourquoi ? »

« Laissez-la à côté de lui. Cela accélérera sa guérison. »

« Oh ! Compris. Je vais l'apporter ici immédiatement. »

Le prêtre semblait prêt à s'enfuir précipitamment lorsque Raphaël l'avait arrêté. L'Armure Sacrée pesait près de trente kilos, un vieil homme risquait de se briser le dos en essayant de la porter.

« Comme si j'allais laisser ce travail à une vieille peau décrépite. Je peux la trouver si je regarde bien autour de moi, non ? »

Et puis, sans attendre de réponse, Raphaël quitta la pièce. Le prêtre lui fit une profonde révérence en guise de remerciement.

Partie 6

« Super ! C'est Heidi ! »

Heidi était passée à l'église avec un paquet de tissu dans les bras. Les enfants avaient couru vers elle et l'avaient acclamée lorsqu'elle était entrée dans l'enceinte.

« As-tu apporté des bonbons ? »

« Des bonbons ! Des bonbons ! »

« Je t'aime, ma belle ! »

« Je vois... Vous ne me reconnaissez que pour les sucreries, hein ? »

Il n'y avait pas beaucoup de clients à l'auberge où elle travaillait, alors il y avait toujours des restes. C'est pourquoi elle sortait toujours en douce les desserts en trop et les apportait ici pour nourrir les orphelins.

Je suis cependant sûre que l'aubergiste l'a déjà remarqué...

Peut-être qu'il en avait commandé trop exprès *parce qu'* il l'avait remarqué.

« Ok, venez maintenant. Formez une ligne et prenez vos tours. Est-ce que tout le monde a écouté le prêtre comme de bons enfants ? Les enfants méchants n'auront pas de goûter, vous entendez ? »

Avec cela, les enfants avaient formé une ligne ordonnée. C'était à peu près ce qu'elle attendait des enfants élevés par ce gentil prêtre. Même s'ils étaient tentés par des sucreries, ils étaient polis à l'excès. Après avoir distribué une portion à chaque enfant, juste au moment où le dernier s'approchait d'elle...

« Hein ? »

Il n'y avait plus de ohagi, même si elle était sûre d'en avoir apporté assez pour tout le monde. Heidi semblait presque attirer la malchance, mais elle faisait habituellement comme si cela ne la dérangeait pas. Ses parents et les anciens lui disaient souvent de considérer cela comme une coïncidence. Elle ne pensait cependant pas que cela se manifesterait ici, de tous les endroits.

« Il n'y en a pas... pour moi ? »

L'enfant avait réalisé qu'il n'y en avait plus à cause de la réaction de Heidi et il avait commencé à pleurer.

« Non. J'en ai un pour toi aussi, ok ? Ummm, uhhh... »

Peu importe ce qu'elle faisait avec le tissu dans ses mains, elle ne pouvait pas faire apparaître quelque chose de nulle part. Elle paniquait sur ce qu'elle devait faire... quand soudain, les enfants s'étaient mis à trembler. C'était comme s'ils étaient trop effrayés pour crier, comme s'ils venaient d'être témoins d'un monstre encore plus effrayant qu'un sorcier. Leurs yeux étaient fixés derrière Heidi... et juste au moment où elle allait se retourner pour regarder...

« Hmm ? Eh bien, n'as-tu rien d'amusant à faire ? »

Une voix qui semblait résonner depuis les profondeurs de la terre fit battre le cœur d'Heidi à tout rompre. Comment pouvait-elle oublier la voix de l'affreux Chevalier Angélique qu'elle avait combattu la nuit dernière ?

Eeeeeek !? Quoi ? Comment ? Pourquoi ici ? Eh bien, sans blague ! C'est un chevalier angélique !

Où pourrait-on trouver un chevalier ailleurs que dans l'église ? C'était manifestement son habitat habituel. Heidi était l'idiote pour être venue ici sans se rendre compte de ce simple fait. Rester debout toute la nuit avait apparemment émoussé ses sens.

Est-il là pour me tuer après avoir eu une bonne nuit de repos ?

Heidi n'avait pas pu se retourner. Elle se contenta de trembler violemment lorsque le Chevalier Angélique étira son bras au-delà de son épaule... et révéla un paquet de tissu dans sa paume.

« Tu as fait tomber ça. Fais plus attention. »

« Hwuh !? U-Um... »

Sans attendre de réponse, le chevalier lui avait mis le paquet dans les

mains. Ses pas s'étaient éloignés dans le lointain. À en juger par les soupirs de soulagement des enfants, elle pouvait dire qu'il était parti.

« Hé, la dame aux bonbons, ça va ? »

« Oh, euh... Oui... Je vais parfaitement bien. »

Sa voix tremblait si pathétiquement que les enfants la regardaient avec des yeux pleins de sympathie. Elle se concentra alors soudainement sur ce que le Chevalier Angélique lui avait passé.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda l'un des enfants.

« Hm ? Je me le demande... »

Il était assez petit pour tenir dans la paume de Heidi et son contenu était doux au toucher. Le mouchoir en soie soigneusement emballé présentait cependant quelques taches noircies.

Ce n'est pas un animal mort ou autre, n'est-ce pas... ?

Elle était anxieuse, se demandant si elle pouvait déballer cela devant les enfants, mais elle le fit timidement. Quant à ce qu'il y avait à l'intérieur...

« Oh ! Des bonbons ! »

Ce n'était rien d'autre que ce que Heidi avait fait passer, ohagi.

Hein ? Pourquoi ? J'ai fait ça, non ? Est-ce que je l'ai laissé tomber ? Non, non, non. Je veux dire, pourquoi serait-il dans un mouchoir si je l'avais fait ?

Si elle l'avait fait tomber, il aurait été couvert de saleté. De plus, Heidi avait gardé les siens groupés jusqu'à ce qu'elle commence à les distribuer aux enfants.

Dans ce cas, il n'y avait qu'une seule autre possibilité.

Hum... Je n'ai pas laissé tomber ça... ça veut dire que ça appartenait à ce chevalier ?

C'était plus logique, mais alors pourquoi se promenait-il avec ? Cette révélation n'avait fait qu'accroître sa confusion. Mais elle ignorait que l'enfant devant elle attendait avec des yeux pétillants et pleins d'espoir. Heidi tendit l'ohagi, toujours un peu perplexe face à cette situation.

« Et voilà. »

« Yaaay ! Merci ! »

Heidi avait salué l'enfant qui s'était enfui, puis elle était restée figée sur place pendant un moment. Son cœur battait toujours fort, mais c'était maintenant dû à la confusion plutôt qu'à la peur.

Sur le chemin du retour, après avoir récupéré l'Armure Sacrée du chevalier blessé, Raphaël avait trouvé une fille tabaxi qui distribuait des sucreries aux orphelins dans un coin de la cour de l'église. Les bonbons semblaient être les ohagi qui avaient été servis pour son petit-déjeuner.

L'employée de l'auberge ?

L'histoire raconte qu'elle avait été attaquée par quelqu'un et qu'elle avait perdu tout ce qui avait de la valeur. Cet incident n'était pas officiellement compté parmi les attaques du Chasseur d'épées, mais vu le moment où il s'était produit, il était possible qu'elle ait été prise dans l'engrenage. De plus, si c'était elle qui avait fait les ohagi à l'auberge, cela signifiait qu'elle avait une sorte de lien avec Liucaon. Raphaël voulait donc lui poser des questions, mais il ne savait pas comment s'y prendre sans l'effrayer. Quand il s'était retrouvé complètement immobile, le prêtre

était arrivé derrière lui.

« Oh, cette fille. Je vois qu'elle est encore là. »

« Vous la connaissez ? »

« Oui. C'est une fille plutôt gentille. Elle vient ici pour apporter des bonbons aux enfants tout le temps, comme maintenant. Aussi honteux que cela puisse être, nous n'avons pas les moyens de permettre nous-mêmes aux enfants de s'offrir de telles friandises. »

Selon l'aubergiste, la fille était arrivée à l'auberge sans un sou. Elle n'aurait donc pas dû avoir de marge de manœuvre financière... et pourtant, la voilà qui fait œuvre de charité. Son comportement galant avait fait chauffer les coins des yeux de Raphaël.

« Hein... ? »

Juste à ce moment-là, la fille avait marmonné avec perplexité. À en juger par la façon dont elle retournait frénétiquement le tissu dans ses mains, il n'y avait probablement pas assez de sucreries pour tout le monde. Un choix abrupt s'était présenté à Raphaël. D'après ce qu'il pouvait voir, il n'y avait qu'un seul enfant qui n'en avait pas eu, tandis que Raphaël avait un des mêmes ohagi qu'il avait rangé dans sa poche pour en profiter plus tard. Cependant, il fallait encore tenir compte de son apparence.

Chaque fois qu'il parlait aux gens, ceux-ci avaient excessivement peur de lui, de sorte que lorsqu'il devait recueillir des informations, il devait fournir deux fois plus de travail que n'importe quelle autre personne. Les sucreries apportaient un réconfort à l'âme lorsqu'elle était épuisée mentalement par une telle solitude. En bref, il avait fait de son mieux ce matin en pensant à la récompense qui l'attendait à la fin. Cependant, s'il la remettait maintenant, il y avait quelqu'un qu'il pouvait sauver. C'était un choix difficile, mais Raphaël avait rapidement pris sa décision.

Quel genre de chevalier angélique serais-je si j'ignorais un spectateur innocent dans le besoin ?

Raphaël posa l'Armure Sacrée qu'il portait.

« Excusez-moi, pourriez-vous attendre ici un moment ? » avait-il demandé au prêtre.

« Hein ? »

Raphaël laissa le prêtre derrière lui et il s'approcha de la fille. Il essaya de ne pas faire de bruit pour ne pas effrayer les enfants, mais son visage était suffisant pour les faire pâlir. Il ne pouvait pas simplement jeter l'ohagi, il n'y avait donc pas d'autre choix que de leur faire supporter sa vue pendant un petit moment. Après avoir atteint le dos de la fille, il s'était soudainement rendu compte de la situation.

Hm, attends... comment parle-t-on exactement à quelqu'un quand on ne lui demande pas d'informations ?

En général, les gens ne l'abordaient pas... et Raphaël n'avait aucune idée du nombre d'années qui s'étaient écoulées depuis qu'il n'avait pas engagé la conversation avec quelqu'un de son propre chef. Cependant, continuer à rester silencieux aurait bientôt fait fondre les enfants en larmes, alors les mots qu'il avait choisis dans la panique étaient...

« Hmm ? Eh bien, n'as-tu rien d'amusant à faire ? »

C'était comme si l'air se fendait autour de lui. Il s'était clairement mal exprimé une fois de plus. Il avait voulu souligner à quel point elle était admirable, mais Raphaël n'avait pas trouvé les mots justes pour exprimer ce sentiment. Comme prévu, la jeune fille s'était figée, sa fourrure noire se hérissant. Il était maintenant sûr que dire autre chose ne ferait qu'empirer la situation. C'est pourquoi il lui avait donné le paquet d'ohagi dans la main.

« Tu as fait tomber ça. Fais plus attention. »

S'il avait eu le sang-froid de réfléchir un peu plus à la question, il aurait compris que ce qui était tombé par terre était impropre à la consommation, mais c'était la limite des capacités de communication de Raphaël. Sur ce, il retourna rapidement à la chapelle.

« Vous êtes vraiment beaucoup plus gentil que vous n'en avez l'air », dit le prêtre en souriant.

« Donc vous pouvez me voir ? »

« Mes yeux sont mauvais, mais pas au point de ne pas pouvoir distinguer vos traits quand vous êtes juste à côté de moi. »

Raphaël avait fait une grimace.

« Quand nous aurons apporté son armure à Sire Ino, pourquoi ne pas partager une tasse de thé ? » dit le prêtre, puis il enchaîna avec un sourire en disant : « Il se trouve que j'ai un excellent thé noir sous la main. »

« Je vais devoir passer mon tour, » répondit Raphaël après un moment d'hésitation. « De telles choses ne font pas partie de ma mission. »

Le prêtre hocha la tête comme s'il comprenait parfaitement Raphaël, puis il répondit : « Je prie pour que votre mission se termine en toute sécurité. »

Raphaël avait répondu par un haussement d'épaules.

Je dois protéger les gens ici, même si cela signifie sacrifier ma vie.

Son sens du devoir de remplir sa mission, à savoir abattre ce chasseur d'épées, s'était enflammé dans son cœur — sans aucun moyen de connaître sa véritable identité.

Partie 7

Ce soir-là, Heidi était sortie en ville pour faire quelques achats. Le Chevalier angélique avait apparemment posé des questions après avoir quitté l'église, et elle avait pu entendre quelques rumeurs. Tout le monde tremblait de peur à l'arrivée d'un chevalier angélique aussi terrifiant, mais Heidi trouvait cela étrange.

Ce n'est pas comme s'ils étaient tous aussi louches que moi... Pourquoi ont-ils si peur ?

Bon, le chevalier ait un visage plutôt effrayant, mais il n'était pas exactement un voyou qui avait recours à la violence en premier ressort. D'ailleurs, l'Église n'était-elle pas une organisation qui protégeait la population face aux sorciers ? Ou bien croyaient-ils que s'engager avec un Chevalier Angélique dans une ville de sorciers attirerait une attention indésirable ? En tout cas, il ne semblait pas que le chevalier soit un méchant. Après tout, il était assez gentil pour donner son ohagi pour le bien d'un enfant. Alors, comment était-il juste de chuchoter à son sujet comme s'il était une sorte de maniaque homicide ? Heidi n'était pas en position de se plaindre s'il la tuait sur le champ en découvrant son identité, mais ce n'était pas le cas des habitants de la ville. Ainsi, leur attitude à son égard ne lui convenait pas.

Tandis que ces pensées traversaient son esprit, Heidi finissait de prendre tout ce qui était sur la liste de l'aubergiste. Et juste au moment où elle commençait à retourner à l'auberge...

« Oh. »

« Hrm ? »

Elle était tombée par hasard sur le chevalier en question. Elle pouvait entendre un violent battement de cœur provenant de son cœur. La sueur coulait sur son front comme une sorte de réflexe conditionné.

Attendez ! Non ! Je ne suis pas différente des autres si je réagis comme ça ! ou alors elle le pensait, mais elle était la proie qu'il chassait. Il était un peu difficile pour elle de sourire sur le champ dans une telle situation.

« Hmph ! Je vois que je suis indésirable ici, » dit le chevalier en se tournant pour partir comme s'il était habitué à de telles réactions. Ses mouvements étaient si naturels que Heidi pouvait dire qu'il avait été traité de la sorte avant même de venir dans cette ville. Il avait visiblement encore du travail à faire, mais ne montrait aucun signe de retour en arrière.

« Hum... S'il vous plaît, attendez une seconde ! » dit Heidi, tendant la main vers lui avant qu'elle ne le sache. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait. Néanmoins, elle avait attrapé le bord de son armure et l'avait appelé à s'arrêter. Le chevalier la regarda avec étonnement et attendit qu'elle continue.

« Hum, je veux dire... »

Elle n'avait pas vraiment quelque chose de particulier à dire à son ennemi. Au contraire, plus elle lui parlait, plus elle avait de chances d'être démasquée. C'était honnêtement dans son meilleur intérêt de le laisser partir.

Se souvenant soudainement de quelque chose, Heidi avait sorti un mouchoir de sa poche. C'était celui que le chevalier lui avait donné plus tôt dans la journée avec l'ohagi.

« Hum, merci beaucoup pour ça. Grâce à vous, cet enfant n'a pas été déçu. »

Les yeux du chevalier s'étaient élargis. Il ne s'attendait apparemment pas à ce qu'elle dise cela.

« Hmm... Hum, comment puis-je dire ça... ? Est-ce que les enfants...

semblaient mal à l'aise après ça ? » avait-il demandé d'un ton inquiet.

Maintenant, c'était au tour d'Heidi de le regarder avec étonnement et de répondre : « Ils étaient bien. Tout le monde était vraiment heureux. Si l'un d'entre eux n'avait rien eu à manger, les autres se seraient sentis mal à l'aise. Vous m'avez vraiment sauvée. »

« Je vois. Alors c'est bien. Ça valait la peine de sacrifier l'un des rares plaisirs que j'ai. »

« Oui. Merci beaucoup... Hein ? »

Heidi avait cru entendre quelque chose d'inattendu sortir de la bouche du chevalier. Ainsi, elle avait besoin d'un moment pour organiser ses pensées.

« Hum... Aimez-vous les sucreries ? » demanda-t-elle.

« Ne puis-je pas ? »

« N-Non ! Je veux dire ! Oui ! Vous pouvez ! C'est juste... un peu inattendu. »

Elle avait l'impression qu'elle l'avait reformulé un peu brutalement, mais elle était trop déconcertée pour y prêter attention.

« Hmph ! Telle est mon apparence, mais il y a encore des moments où je désire de la compagnie, » déclara le chevalier, très sérieux. « Choisir des sucreries comme forme de réconfort est un choix valable. »

Sa formulation était quelque peu détournée, mais en d'autres termes, il disait : « Quand je me sens seul, les sucreries m'apaisent ».

Hein ? Dans ce cas, cela ne veut-il pas dire qu'il a donné quelque chose de vraiment précieux... ?

Et pourtant, elle et les enfants avaient eu trop peur pour le remercier. Maintenant qu'elle s'en rendait compte, un sentiment écrasant de culpabilité dominait son esprit.

Non, attendez une seconde...

Heidi était une Chasseuse d'épées, et ce Chevalier Angélique devait avoir obtenu un indice après avoir enquêté toute la journée, alors n'était-il pas possible que ce soit une sorte d'acte pour lui faire baisser sa garde ? Heidi avait commencé à trouver toutes sortes d'excuses pour fuir sa culpabilité.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda le chevalier, dubitatif.

« Oh, hum... c'est peut-être un peu grossier de dire ça, mais j'ai l'impression que les habitants de la ville ne vous voient pas vraiment sous un bon jour, alors je me demandais juste pourquoi vous feriez quelque chose comme ça alors que ça ne vous profite pas vraiment... »

« Je suis payé et j'ai un statut pour protéger les gens comme vous, » avait-il répondu avec un haussement d'épaules indifférent. « Il n'y a aucune logique à refuser de protéger ceux qui ne m'aiment pas, même lorsqu'il s'agit de quelque chose d'aussi frivole qu'une simple friandise. »

Il n'y avait pas eu la moindre hésitation dans sa réponse. Il tendrait sûrement la main à n'importe qui, pas seulement à un enfant dans le besoin. Il le ferait même s'il savait que les gens seraient plus susceptibles de s'enfuir que de prendre sa main. Heidi avait eu tellement honte d'elle-même en réalisant ce fait.

C'est vraiment quelqu'un de bien !

Malgré cela, elle l'avait regardé avec une suspicion injuste. Elle avait quitté depuis longtemps le chemin de la droiture, mais elle voulait préserver son sens de la compassion. Heidi avait retenu ses larmes, puis

elle avait pris une décision.

« E-Euh, restez-vous encore à l'auberge ce soir ? » demanda-t-elle.

« Hm ? En effet. J'en ai l'intention, en tout cas. »

« Alors, si vous voulez, je peux refaire les ohagi de ce matin pour... »

« Vraiment ? »

Heidi s'était penchée en arrière en voyant sa réaction étonnamment vigoureuse.

Il doit vraiment aimer les sucreries...

Combien de détermination avait-il fallu pour remettre son ohagi ? Le simple fait de l'imaginer en train d'agoniser sur cette décision, fit sourire Heidi. Elle se souvint alors qu'il n'avait toujours pas repris son mouchoir, alors elle le tendit une fois de plus.

« Alors, hum, voilà... »

« C'est vrai. Désolé pour ça. »

Le chevalier prit son mouchoir, puis la fixa avec surprise.

« Hum, qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Heidi.

« Ce n'est rien... Hum ? Avez-vous lavé ça ? »

Ohagi était une sucrerie fourrée d'une crème appelée anko. Heidi n'avait jamais vu un tel aliment sur le continent. La crème avait, naturellement, sali le mouchoir, elle l'avait donc nettoyé dans l'après-midi.

C'était assez difficile d'enlever toutes les taches...

Cependant, elle ne pouvait pas le lui rendre sale, alors elle avait voulu le nettoyer du mieux qu'elle pouvait. Heidi lui avait fait un signe de tête pour répondre à sa question, puis elle s'était figée.

« Je vois. Vous avez mes remerciements. Cela fait si longtemps que personne n'a fait quelque chose de ce genre pour moi. »

Le chevalier angélique lui avait adressé un doux sourire.

Voici donc à quoi ressemble son sourire...

Elle était complètement décontenancée.

« Alors, au revoir. »

Le chevalier s'était retourné et était parti, laissant Heidi debout et hébétée. Son cœur battait fort dans sa poitrine. Cependant, était-ce à cause de la peur ? Ou peut-être de la confusion ? Ou peut-être, juste peut-être, était-ce quelque chose d'entièrement différent ? Elle n'arrivait plus à savoir.

Partie 8

Le soir venu à l'auberge, la fille tabaxi avait vraiment fait des ohagi pour Raphaël. En regardant les autres tables, il n'avait vu personne d'autre avec le même dessert, il pouvait donc dire qu'elle avait fait un effort pour en faire juste pour lui.

« Gardez le secret pour les autres, d'accord ? » murmura-t-elle en jetant un regard aux clients qui s'enfouaient des substances inexplicables dans la bouche avec des yeux morts.

Raphaël avait dû manger la même chose qu'eux, mais le fait d'avoir quelque chose de sucré à la fin de son repas avait fait toute la différence. L'ohagi était si doux. Après avoir pris une bouchée, une substance

pâteuse à la texture mystérieuse s'était écoulée, le déconcertant. Il avait fait un effort pour la séparer, et une riche saveur s'était répandue sur sa langue en conséquence. Après avoir finalement réussi à la couper complètement, la pâte déchirée s'était déchaînée dans sa bouche comme pour prendre le pas sur tous les autres goûts, et avant qu'il ne s'en rende compte, une agréable douceur l'avait envahi. La texture mystérieuse et le déferlement de saveurs lui donnèrent un sentiment d'exaltation comparable à celui de se tenir sur le champ de bataille.

L'aubergiste avait offert à Raphaël une autre tasse de café. C'était en fait juste le bon stimulus après l'ohagi. Grâce à cela, il n'avait besoin que de deux morceaux de sucre.

« Je suis contente que ça vous ait plu », dit la jeune fille avec un sourire charmant en se dirigeant vers lui pour débarrasser sa table.

Peut-être s'était-elle simplement habituée à lui au cours de la journée. Quoi qu'il en soit, son courage était digne d'éloges.

Peut-être que je vais pouvoir lui poser mes questions maintenant ?

L'histoire disait qu'elle avait été attaquée par quelqu'un il y a un mois et qu'elle s'était ensuite réfugiée dans cette auberge. Vu le timing, il y avait de fortes chances que les attaques du Chasseur d'épées soient liées. Cela dit, ces attaques n'étaient pas les seules choses qui se passaient en ville. Il y avait des vols et des bagarres presque tous les jours, il était donc plus probable qu'elle n'ait aucun lien. Néanmoins, elle aurait pu avoir une sorte d'indice qui pourrait l'aider.

« Ma fille, j'ai quelque chose à te demander, » dit Raphaël.

La jeune fille avait commencé à trembler, puis elle avait demandé : « Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu as été attaquée par quelqu'un avant de venir dans cette ville, n'est-

ce pas ? J'aimerais connaître les détails. »

« Oh, ça ? Ne me faites pas peur, » répondit-elle avec un soupir de soulagement.

« Que veux-tu dire par “ça” ? »

« O-Oh ! Um ! N-Nonnn ! Uhhh..., » dit-elle, puis elle secoua la tête en signe de panique et elle baissa la voix comme si elle se méfiait de ce qui l'entoure avant de poursuivre, « Euh, nous ne devrions pas vraiment parler ici... Puis-je passer dans votre chambre plus tard ? »

« Très bien. »

Raphaël avait quelques endroits qu'il voulait vérifier pendant la nuit, mais il lui fit quand même un signe de tête. Elle avait sûrement son propre travail à faire à l'auberge en ce moment, comme le nettoyage. De plus, il voulait du temps pour régler les choses à propos de cet incident, il était donc reconnaissant qu'elle soit prête à prendre du temps pour lui.

Après tout, j'ai déjà obtenu beaucoup d'informations aujourd'hui.

Il n'en était encore qu'au stade de la conjecture, mais il ne semblait pas qu'il soit difficile de résoudre cette affaire. Tout ce qu'il restait à faire était de rassembler les éléments de manière logique.

□□□

Une fois qu'il fut retourné dans sa chambre et qu'il attendit une ou deux heures, la fille passa finalement.

« Je suis désolée de vous avoir fait attendre. »

Elle se tenait là, les lèvres serrées. Son expression était celle d'un pécheur acculé prêt à se confesser. Raphaël voulait commencer à l'interroger, mais il semblait préférable d'attendre qu'elle se calme. Il y

avait deux petites chaises dans la pièce. Il lui avait indiqué l'une d'elles. Elle s'était assise, avait pris une profonde inspiration, puis elle avait finalement commencé à parler.

« Hum, il y a en fait quelque chose que je veux vous montrer. »

Raphaël avait dégluti lorsqu'elle lui avait tendu l'objet en question. Il n'aurait pas pu le confondre avec autre chose. C'était la lame utilisée par le chasseur d'épées.

« Il s'appelle le Ciel sans Lune. C'est un kodachi transmis dans ma ville natale... Cependant, à l'origine, il faisait partie d'une paire de lames. »

Elle n'avait cependant qu'une seule épée avec elle.

En d'autres termes, le coupable possède l'autre ?

D'après ce qu'il avait entendu au cours de la journée, il n'y avait aucun point commun entre les victimes, à l'exception du fait qu'elles étaient armées d'épées. Aucun n'était un sorcier réputé comme le Ressentiment. La majorité était des voyageurs qui n'étaient même pas des locaux.

« Un certain sorcier a volé l'autre. Je devais le récupérer par tous les moyens, alors je suis partie à la recherche du voleur. »

À en juger par son expression amère, ça devait être quelque chose comme un souvenir désagréable dans son esprit.

« Malheureusement, le voleur a remarqué que je faisais un geste », poursuit la jeune fille en baissant la tête. « À l'époque, j'avais été transporté par la calèche d'une certaine caravane. C'était presque comme une diligence... et tout le monde était si gentil avec moi. Mais... »

Elle avait fait une pause, se mordant la lèvre.

« Je n'en ai peut-être pas l'air, mais on m'a appris à utiliser une épée. J'ai

même pensé que c'était une bonne occasion d'attraper le coupable. Et pourtant, quand il a attaqué, je n'ai rien pu faire. »

C'était compréhensible. Il n'était pas étrange, même pour des Chevaliers Angéliques qui avaient eu des notes parfaites pendant leur formation, non seulement de ne rien réussir en combat réel contre des sorciers, mais de mourir dès leur première bataille. Raphaël ne savait pas combien de temps cette fille s'était entraînée, mais si elle était capable de vaincre un sorcier lors de son premier vrai combat, alors les Chevaliers Angéliques n'étaient pas nécessaires. Honnêtement, elle avait de la chance d'avoir survécu à cette rencontre.

« Un sorcier nous a attaqués et a tué tout le monde. Le coupable avait l'autre moitié du Ciel sans Lune. Je devais me battre, mais j'avais tellement peur... Je ne pouvais plus bouger... J'ai réussi à m'échapper indemne, car les autres m'ont aidée, mais je suis la seule à avoir survécu. »

Les choses se mettent enfin en place.

Raphaël avait hoché la tête pour lui-même. Après son passage à l'église plus tôt dans la journée, il avait mené une enquête approfondie sur cette affaire, ainsi que sur l'attaque du carrosse de cette fille il y a un mois. L'incident lui-même était réel. Il y avait des témoignages d'une voiture ravagée, toute sa cargaison volée ou détruite, et de nombreuses taches de sang. Cependant, aucun corps n'avait été découvert, donc il n'était pas compté parmi les attaques du Chasseur d'épées.

Vu le timing, les choses s'alignent.

La jeune fille serra fortement son tablier, puis leva la tête comme pour se résoudre au pire. Au même moment, Raphaël sortit un certain objet de sa poche.

« C'est pour ça que je... »

« Alors qu'en est-il de — ? »

Avec un mauvais timing, les deux avaient parlé en même temps.

« Hm ? Désolé, c'était quoi ça ? » demanda Raphaël.

« Oh, non, euh, s'il vous plaît, allez-y en premier... »

L'atmosphère était un peu gênante maintenant, alors avec le vent dans les voiles, la jeune fille ne pouvait pas se résoudre à admettre toute la vérité.

« Très bien, alors. Qu'en est-il de ceci ? » Raphaël répéta. « Est-ce que tu le reconnaissais ? »

Il avait tendu le masque du chasseur d'épées.

« Oh ! C'est mon... euh... »

Elle s'était rapidement couverte la bouche dans un mouvement de panique, mais il était déjà trop tard.

« Je vois..., » Raphaël soupira doucement.

La fille était clairement perturbée... et de la sueur coulait sur son front.

« Hum, vous avez tout faux. J'allais vous le dire moi-même. C'est juste que..., » elle avait commencé à marmonner de façon inintelligible, mais Raphaël lui avait simplement jeté le masque.

« Un bandit appelé le Chasseur d'Épées l'avait. Il a probablement été volé dans le chariot où vous avez voyagé. S'il vous est si cher, alors assurez-vous de le conserver pour qu'il ne soit pas volé à nouveau. »

« Huh ? Ummm... quoi ? »

La jeune fille était complètement désemparée, incapable de comprendre ce qui se passait.

« Ce masque et ce kodachi... Tu es de Liucaon, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Oh, oui. »

« Alors, permets-moi de te demander une chose. »

Le ton de Raphaël était tout à fait sérieux, alors la jeune fille avait redressé sa posture et avait hoché la tête. Mais elle n'avait pas réussi à faire disparaître la confusion de son expression.

Il la regarda droit dans les yeux, puis lui demanda : « Que signifie la phrase "La lune est belle, n'est-ce pas ?" ? »

« Hwuh ! ? » La jeune fille s'était mise à hurler, les joues visiblement rouges. « N-Non ! Euh... à propos de ça... ! »

À en juger par sa réaction, elle savait exactement ce que cela signifiait. Eh bien, c'était logique, puisqu'elle était de Liucaon.

« Euh... eh bien, je sais ce que ça veut dire, je suppose, mais... » Elle avait réussi à s'en sortir.

« Hmm... Est-ce le genre de phrase grossière que tu hésiterais à décrire à haute voix ? »

S'il s'agissait d'une forme d'argot grossier, il était cruel de forcer une jeune fille à lui en expliquer le sens. C'est suffisant pour Raphaël, mais la jeune fille secoua la tête en signe d'agitation.

« N-Non ! Vous avez tout faux ! Ce n'est pas une insulte ou quoi que ce soit ! »

« Alors qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Argh... Hum, c'est... »

Elle était devenue encore plus rouge. Raphaël avait croisé les bras. Il ne savait toujours pas ce que cela signifiait, mais il pouvait au moins dire que ce n'était pas un message passé avec malice ou comme une sorte d'avertissement.

Eh bien, je suppose que je ne peux que prier pour que le prêtre trouve la solution.

Il était quelque peu étrange de forcer un vieil homme à la vue faible à lire, mais Raphaël décida qu'il rendrait une autre visite à l'homme dans la matinée. Bien que, il semblait que cet incident serait résolu bien avant cela.

« Je t'ai gardée assez longtemps », dit Raphaël en se levant. « Je te remercie pour les informations. J'ai rassemblé beaucoup de choses maintenant. »

« Huh ? Oh... Je... Vraiment ? »

Elle le dévisagea comme s'il avait tout compris, mais Raphaël ne remarqua pas son expression. Alors qu'il était sur le point de quitter la pièce, elle haussa la voix en signe de confusion et demanda : « Euh, où allez-vous ? »

« Je suis un chevalier angélique. Il est de mon devoir de subjuguier les sorciers maléfiques. »

Cela dit, les sorciers n'étaient pas faits pour être combattus en un contre un.

Quoi qu'il en soit, je ne peux pas me permettre de laisser traîner ça...

S'il laissait le chasseur d'épées en liberté, il y aurait d'autres victimes. Raphaël enroula sa ceinture d'épée autour de son dos, puis quitta la pièce

alors que la jeune fille s'effondrait à genoux.

« Qu'est-ce que je fais... ? Je ne lui ai pas dit... »

Finalement, sa voix désemparée n'avait pas atteint les oreilles de qui que ce soit.

Partie 9

Heidi était sortie en ville la nuit, un masque d'animal couvrant son visage. Elle tenait le Ciel sans Lune dans sa main. Vêtue de noir, elle avait pris la forme du chasseur d'épées de la nuit dernière.

Je dois l'abattre.

Si elle le laissait s'échapper, tous ceux qu'elle avait tués seraient morts en vain. C'était une chose qu'elle ne pouvait pas permettre. C'est pourquoi elle n'avait pas d'autre choix que de prendre son épée, même si cela signifiait devoir combattre ce gentil chevalier angélique.

Est-ce que je peux même gagner... ?

Le chevalier était fort. Elle n'avait pas été capable de le couper la nuit dernière, même si elle l'avait pratiquement pris en embuscade. Maintenant qu'il était pleinement préparé pour la bataille, la victoire semblait impossible.

Est-ce qu'il... me laissera gagner ?

Elle savait qu'elle avait tort. Néanmoins, il était trop tard pour s'arrêter maintenant. Elle avait déjà donné sa réponse, alors elle voulait confier le résultat entre ses mains.

Elle attendit en silence sous la lune presque pleine, et peu après, le chevalier angélique apparut devant elle.

« Hrm ? »

Son visage, éclairé par la lumière de la lune, était tout aussi effrayant que lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois, mais pour une raison quelconque, elle ne ressentait aucune peur.

Elle portait le masque qu'il venait de lui rendre. Avec ça, il allait certainement le remarquer. Montrerait-il de la colère ? Ou peut-être de la déception ? Heidi était allée dans sa chambre pour se confesser d'elle-même. Et pourtant, que ce soit par malchance ou à cause de son incapacité à reconnaître la situation, il n'était pas arrivé à la bonne conclusion. Repenser à cela fit naître un étrange sourire sur le visage d'Heidi.

Le chevalier angélique écarquilla les yeux en réalisant que c'était Heidi, puis... il détourna immédiatement le regard comme s'il avait été témoin de quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir, puis il commença à s'éloigner.

« Attendez ! Pourquoi m'ignorez-vous !? »

La détermination tragique de Heidi avait été jetée par la fenêtre, et incapable de le supporter, elle s'était accrochée à lui.

« Gah ! Lâche-moi ! Je n'ai rien à faire avec des gens comme toi ! »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? N'êtes-vous pas venu ici pour soumettre le Chasseur d'épées !? »

« Je suis venu pour soumettre un sorcier nommé Chasseur d'épées, pas une civile. »

Avec cela, Heidi avait finalement réalisé que ce chevalier n'était pas aussi obtus qu'elle le pensait.

« Ummm... Avez-vous... réalisé que c'était moi ? »

« Je ne sais pas de quoi tu parles. »

Sa réponse était venue immédiatement, montrant qu'il était certainement déjà au courant. Heidi était tombée sans force à genoux.

Hein ? Pourquoi ? Il sait que c'est moi, mais il continue à m'ignorer ? Même s'il a totalement refusé de me comprendre quand j'ai essayé de m'ouvrir à lui sur la vérité ?

Pourquoi un chevalier angélique qui était venu ici dans le but exprès de la subjuguier ferait-il cela ? Heidi resta figée, incapable de se remettre de sa perplexité, alors le chevalier se remit à marcher d'un bon pas.

« Alors, adieu. »

« Je vous dis d'attendre ! »

Elle avait attrapé son manteau, son élan entraînant ses pieds sur le sol. Il y avait un fossé bien trop tragique entre leurs physiques.

« Hgggh ! Alors, que pensez-vous de ça ? Regardez — myaaah !? »

Elle ne savait pas pourquoi elle s'énervait autant. Heidi arracha son masque pour lui montrer son visage, mais le chevalier le remit en place d'un coup sec. Le coup lui avait aplati le nez, lui faisant monter les larmes aux yeux.

« A-Aîe... C'était pour quoi ça ? »

Elle se frotta le nez sur son masque — sans que cela ne serve à rien — lorsque finalement, le chevalier se retourna, ne pouvant plus laisser cette mascarade se poursuivre.

« Veux-tu être jetée en détention préventive, espèce d'idiot ? Tais-toi. »

« Bien... »

Heidi pensait qu'elle était habituée à son visage maintenant, mais lorsqu'il était faiblement éclairé par la lune, son regard menaçant était un peu trop fort pour elle. Pourtant, elle savait qu'il comprenait tout. C'est précisément parce qu'il comprenait qu'il faisait semblant de ne pas comprendre. Mais... était-ce vraiment normal qu'un Chevalier Angélique fasse cela ?

Attends, où est-ce qu'il essaie d'aller, de toute façon ?

« Hum... alors qu'est-ce que vous faites dehors si tard le soir ? » demanda Heidi timidement.

Au lieu de lui répondre, le chevalier pointa sa mâchoire au loin. Il lui disait apparemment de se taire et de le suivre. Toujours confuse, Heidi avait fait ce qu'il avait suggéré et avait marché derrière lui.

Le chevalier angélique avait fini par se mettre à parler, ne s'adressant à personne en particulier. « Hmm. Une nuit comme celle-ci vous donne envie de vous parler à vous-même. »

« Est-ce que... ? »

« Et sûrement, personne ne m'écoute marmonner par hasard. Personne ne répondra. »

En d'autres termes, il lui disait de simplement l'écouter.

« Des gens sont morts. Les Chevaliers Angéliques doivent capturer le coupable. Peu importe qu'il s'agisse d'un sorcier ou non... mais qui est exactement ce coupable ? »

Heidi ne savait pas ce qu'il essayait de dire. Elle n'était autre que le chasseur d'épées en question. Ne l'avait-il pas déjà compris ?

Toujours en marchant, le chevalier sortit de sa poche un bâton à peine plus long que la paume de sa main.

« Ceci a été laissé derrière sur les cinq scènes de crime. Vous pouvez interpréter l'objectif du Chasseur d'épée comme la destruction de ces lames, mais pour une raison inconnue, aucun autre point commun n'a pu être découvert parmi les victimes. En d'autres termes, ce doit être une sorte d'indice que l'Église a manqué. »

« ... »

Le chevalier connaissait certainement déjà la réponse. Le bâton avait la même forme que la poignée du Ciel sans Lune, après tout.

« Ce sont des répliques... du Ciel sans Lune. »

On avait dit à Heidi de se taire, mais elle avait quand même répondu à cette question. Aucun n'était la moitié volée. C'était plutôt une sorte de copie. Le Ciel sans Lune de Heidi résonnait avec eux lorsqu'il était à proximité pour une raison quelconque, c'est pourquoi elle avait passé le dernier mois à chasser ces épées.

« Il a été fabriqué par sorcellerie. J'ai demandé des réponses à quelques sorciers, et ils disent qu'il est imprégné d'un sort pour manipuler celui qui le manie », dit le chevalier, puis il s'arrêta et pencha la tête, jetant un regard significatif à Heidi. « Hmm... Dans ce cas, le Chasseur d'Épées a tué les gens qui étaient manipulés par cela. »

Heidi s'était mordu la lèvre et avait baissé la tête. Oui, c'était son péché.

Ces gens n'ont rien fait de mal, mais je n'avais aucun moyen d'empêcher les gens d'être manipulés par un sorcier.

Même quand elle avait simplement brisé leurs épées, ils étaient morts. Et même lorsqu'elle avait fini par comprendre cela, Heidi avait dû abattre les épées et leurs manieurs. Ainsi, les prochains mots qui sortirent de la bouche du chevalier étaient complètement inattendus.

« Non, je suppose que ce n'est pas tout à fait ça. »

« Hein... ? »

« Contrôler les vivants, c'est de la sorcellerie très avancée, » continua-t-il avec indifférence. « Les gens ont des ego, après tout. Ce n'est pas une mince affaire, même pour un sorcier avec un surnom. Alors, qu'est-ce qui était manipulé, exactement ? »

Heidi pouvait sentir que la réponse à cette question était quelque chose de répugnant, mais le chevalier n'avait pas continué. En tout cas, il n'était pas un gentil simplet. Il avait calmement enquêté sur l'incident et était arrivé à une conclusion définitive. Il avait même découvert un aspect de l'affaire que Heidi n'avait pas vu.

Les pas du chevalier s'étaient alors soudainement arrêtés.

« Maintenant, il semble que les réponses se trouvent ici. »

Ils se tenaient tous les deux devant le cimetière à côté de l'église.

Partie 10

« Cette fille masquée... est venue à mon secours. Sire Raphaël, s'il vous plaît, sauvez-la. »

Après avoir donné l'ohagi à la fille de l'église, Raphaël était revenu pour trouver le Chevalier Angélique blessé, Ino Valjakka, réveillé. Ino avait poursuivi un sorcier dans le cadre d'une toute autre mission et s'était retrouvé au milieu d'une enquête pour aider à former une escouade d'assujettissement. Sa cible l'avait remarqué, puis l'avait terrassé. Cela s'était passé il y a trois jours — lors du dernier incident du chasseur d'épées.

Raphaël avait été surpris par les paroles d'Ino.

Le Chasseur d'épées combattait quelqu'un d'autre quand je suis tombé sur elle.

Le soir où Raphaël l'avait rencontrée, le Chasseur d'épées était déjà au combat. Il avait fait irruption, incapable de laisser passer une telle agressivité en tant que chevalier angélique, et avait fini par croiser le fer avec elle. En conséquence, son adversaire initial s'était échappé et le sixième meurtre du Chasseur d'épées avait été évité. Quant au nom du sorcier qu'Ino poursuivait...

« Andras, le Ressentiment — le premier sorcier à être tué par le Chasseur d'Épées, » Raphaël avait prononcé le nom à haute voix alors qu'il se tenait devant le cimetière. Il savait que la fille à côté de lui déglutissait derrière son masque.

Alors c'est vraiment vrai...

« Le sorcier qui a attaqué notre caravane..., » commença-t-elle, comme si elle se rappelait un cauchemar. « Non... celui qui a volé le Ciel sans Lune a donné ce nom. »

C'est pourquoi le Chasseur d'Épées s'en était pris directement au Ressentiment. Lorsqu'il l'avait attaqué pour la première fois, elle avait eu trop peur pour bouger, alors lors de leur prochaine rencontre, elle devait faire quelque chose. C'est sûrement ce qui lui avait traversé l'esprit.

« Mais les incidents n'ont pas cessé après la mort du Ressentiment, » dit Raphaël.

Le chasseur d'épées hocha silencieusement la tête. Raphaël défit sa ceinture d'épée et retira partiellement sa lame. Il la remit ensuite vigoureusement en place. Un bruit sec retentit dans l'air, puis un film de lumière pâle se répandit sur le sombre cimetière.

« Qu'est-ce que c'est que ça... ? » marmonna le Chasseur d'épées avec

perplexité.

« Nos épées sont dotées de la bénédiction des esprits. Elles contrecarrent apparemment les pouvoirs maudits de ces sorciers. Lorsqu'elles s'affrontent, il y a toujours une réaction visible. »

On disait qu'une véritable épée sacrée pouvait pulvériser la barrière d'un sorcier. Malheureusement, il fallait tout ce qu'un Chevalier Angélique moyen avait pour obtenir une réaction, et celle-ci était si faible qu'elle était invisible le jour.

« Hmm... Là-bas. »

La lumière se répandait à partir d'un point fixe... et en son centre se trouvait un cercle magique juste assez grand pour qu'une personne puisse s'y tenir.

« Est-ce une sorte de sorcellerie... ? » demanda le Chasseur d'épées. Les gens de Liucaon étaient plus éloignés de la sorcellerie que la moyenne des citoyens du continent.

« Les restes d'une... sorte de porte, je suppose. »

Raphaël avait sorti son épée et l'avait plantée au centre du cercle. L'air s'était fissuré, puis une vieille porte en bois avait pris forme sous lui. On aurait dit qu'elle menait sous terre.

« C'est vraiment une porte..., » marmonna le Chasseur d'épées, incrédule. « Mais comment avez-vous trouvé ça ? L'Église ne devrait pas être capable de trouver quelque chose qu'un sorcier cache. »

« Le Ressentiment était peut-être le chef de cette ville, mais ce n'était pas un homme très populaire. »

Il était apparemment maître d'une sorcellerie sans valeur qui transformait le ressentiment de ceux qu'il enlevait et torturait en mana.

Être marqué par lui signifiait être torturé à mort, et il ne considérait personne comme son allié. Il avait simplement assez de pouvoir pour régner sur la région, donc personne ne l'avait défié.

« Si quelqu'un se met à chercher des informations sur lui, alors tous les sorciers ici vont fuir ce qu'ils savent. »

« Mais les sorciers ne détestent-ils pas les chevaliers angéliques ? »

« L'ennemi d'un ennemi est un ami, comme on dit. »

Il avait obtenu toutes les informations qu'il pouvait de l'église lors de sa visite. S'il voulait obtenir autre chose sans aucun soutien, il n'avait pas d'autre choix que de se servir des querelles internes entre sorciers. Il y avait des moments où l'Église et les sorciers se servaient l'un de l'autre à cause de leur hostilité ouverte, après tout.

Heureusement, il avait son apparence naturelle pour lui. Et donc, après avoir fait le tour des sorciers, les citoyens de la ville avaient encore plus peur de lui que d'habitude. C'était plutôt malheureux, mais c'était un prix simple à payer pour résoudre cet incident.

Raphaël avait ouvert la porte, révélant un escalier menant au sous-sol. Il était plutôt vieux. Les marches en pierre étaient couvertes de mousse et il semblait qu'il devait faire attention à ne pas trébucher. Il y avait de petites fissures partout où de mauvaises herbes poussaient du sol.

« Maintenant, que vas-tu faire ? » demanda Raphaël en se tournant enfin vers le visage du chasseur d'épées.

« ... Je vais vous accompagner. »

Tous deux descendirent prudemment l'escalier sinistre. Mais ils n'étaient pas allés très loin. Après dix marches, ils s'étaient retrouvés dans un espace dégagé où ils ne pouvaient voir que jusqu'à leurs pieds avec la

faible lumière de la lune qui se déversait derrière eux. L'air humide était chargé d'une odeur de pourriture. Raphaël grimaça en brandissant une lanterne pour éclairer la pièce.

« Est-ce que c'est... une crypte ? » murmura le Chasseur d'épées.

« On dirait bien. »

Des cubes remplis d'ossements blancs bordaient les murs. À en juger par le nombre de crânes, plus d'une centaine de corps reposaient ici. Pas un seul os n'était non plus intact. Les dégâts avaient pu se produire naturellement, mais selon toute vraisemblance, ces marques avaient été gravées alors que les victimes étaient encore en vie.

« Il semble que ce soit le bon endroit. »

Raphaël tenait sa lanterne en avant, révélant un autre passage plus loin à l'intérieur. Il jeta un coup d'œil au Chasseur d'épées, qui lui fit un bref signe de tête à son tour. Raphaël avança alors prudemment. Il y avait aussi des os endommagés partout sur le sol, et même s'il essayait de ne pas faire de bruit, les os craquaient sous sa marche. Il y avait aussi des scies rouillées, des clous et d'autres outils indignes d'une crypte éparpillés un peu partout.

Après avoir avancé dans la salle, ils étaient tombés sur un espace encore plus grand.

« Tch... » Raphaël fit claquer sa langue et leva la main, signalant au chasseur d'épées d'arrêter.

« ... J'ai déjà vu. »

Il y avait des lignes et des lignes de tubes de verre, chacun plus grand que Raphaël et rempli de ce qu'il supposait être un élixir. De grandes ombres flottaient paresseusement dans le liquide pâle. Raphaël étira ses

yeux... et put constater qu'il s'agissait de personnes. La majorité était des humains ordinaires, mais il y en avait un avec des cornes tordues qui semblait être une succube, un lézard avec des écailles dures, et même un avec de longues oreilles qui était très probablement un elfe. Tous avaient des expressions figées et agonisantes. Ils étaient tous morts.

« Les gens de la caravane ! » cria le chasseur d'épées.

« Les connais-tu ? » demanda Raphaël, en gardant un œil attentif sur son environnement.

« Pas tous, » répondit-elle en donnant l'impression qu'elle allait vomir à tout moment. « Mais ceux-là sont les gens de la caravane qui m'ont permis de monter avec eux jusqu'à cette ville. »

« Je vois... »

Aucun cadavre n'avait été trouvé sur le site de l'attaque. Cela avait maintenant un sens, puisqu'ils avaient apparemment été amenés ici. Raphaël avait tranquillement fait un signe de croix devant sa poitrine. C'était une simple prière pour souhaiter aux morts d'être heureux dans l'autre monde. Puis il dégaina doucement son épée. Des tuyaux épais reliaient tous les tubes de verre. Il ne savait pas si toute cette installation était destinée à préserver les cadavres ou à une sorte de sorcellerie, mais couper les tuyaux mettrait sûrement fin à tout. Et juste au moment où il leva son épée au-dessus de sa tête...

« Whoa là, je préfère que vous ne les cassiez pas. »

Raphaël se retourna pour faire face à la source de la voix derrière lui, où une silhouette ombrageuse se tenait au centre de la crypte. La porte menant à l'extérieur s'était fermée d'elle-même. Raphaël s'était rapidement placé devant le chasseur d'épées et il avait tendu sa lanterne, révélant un jeune homme d'apparence inoffensive. Il était vêtu d'une chemise et d'un pantalon de chanvre — une tenue très courante en ville.

Il ne portait aucun talisman ou autre ornement typique d'un sorcier. En fait, rien ne se distinguait chez lui, il aurait été difficile de l'identifier au milieu de la ville. Il était l'image même de la médiocrité. C'est précisément cette médiocrité qui avait convaincu Raphaël qu'il s'agissait de celui que Chasseur d'épées avait attaqué l'autre nuit.

« Vous êtes... celui qui m'a aidée à m'échapper de la caravane ? »

D'après sa réaction, Raphaël savait maintenant qu'elle ne l'avait pas attaqué parce qu'elle avait vu son visage. Elle l'avait traqué par d'autres moyens connus d'elle seule.

« C'est vrai, ma petite dame. Tu m'as bien parlé de tes amies d'enfance de ta ville natale, après tout. Heh heh heh, c'est moi qui t'ai dit de t'enfuir, mais je ne pensais pas vraiment que tu le ferais. J'aurais dû te capturer à l'époque. »

Il n'y avait pas une once de malice derrière son doux sourire, mais ses yeux étaient si sombres qu'ils donnaient des frissons à Raphaël.

« Alors tu es celui qu'on nomme le Ressentiment ? » demanda Raphaël.

« Ce n'est pas possible ! » hurla Chasseur d'épées en se retournant, incrédule. « J'ai tué le Ressentiment ! J'ai vérifié qu'il était bien mort et tout ! »

« Quelle petite femme pénible ! », dit l'homme en haussant les épaules. « J'ai mis tant d'efforts dans ce corps artificiel, mais tu l'as détruit. À cause de toi, je suis obligé d'utiliser ce corps encore expérimental à la place. »

Le Ressentiment qu'elle avait tué n'était pas le vrai. Peut-être que tous ceux que Chasseur d'épées avait tués étaient aussi en fait des marionnettes manipulées par lui. Les véritables identités de ces marionnettes étaient les corps dans les tubes de verre derrière Raphaël. Le jeune homme — le Ressentiment — avait sorti un kodachi de son dos.

« C'est... Le ciel sans lune ! » s'exclama le Chasseur d'épées.

« La vraie chose ? » demanda Raphaël à voix basse.

Elle hocha la tête. En d'autres termes, c'était probablement aussi le vrai Ressentiment.

Partie 11

« Cette lame est plutôt intéressante, » dit le Ressentiment. « Il semble que l'une gouverne la vie tandis que l'autre gouverne la mort. Celle-ci, en particulier, régit la vie. Elle peut redonner le souffle aux morts, permettant au corps de bouger à nouveau. En fait, il ne fait que stimuler les mouvements, donc les corps ne sont pas vraiment en vie à nouveau, mais c'est quand même bien utile. »

On dirait que le Ressentiment s'amusait à expliquer ça.

« La vie d'une personne moyenne n'a pas beaucoup de sens », poursuit-il. « Cependant, pour moi, c'est le sujet de recherche ultime. Si j'arrive à démêler ce pouvoir, je pourrai créer un nouveau corps artificiel d'un niveau entièrement différent de ceux qui utilisent des cadavres ou des homoncules comme base. Même le siège d'Archidémon ne sera plus un rêve. »

Raphaël s'était concentré sur la poignée d'une épée brisée dans sa poche.

C'est pourquoi il y avait tant de répliques de son épée.

« Alors, petite dame, faisons un échange, » dit le Ressentiment avec une révérence respectueuse.

« Un échange ? »

« En effet. Il semble que ce kodachi ne fonctionne pas vraiment si tu n'es

pas celle qui l'utilise. Je suppose que cela peut dépendre du sang ou d'une autre clé en toi. Eh bien, dans tous les cas, je veux ton corps. Si tu fais docilement ce que je dis, cela ne me dérangera pas de renvoyer ces cadavres dans leurs tombes. »

« Vous avez perdu la tête ! » cria Chasseur d'épées. Elle dégaina alors son kodachi et s'élança sur lui. Le Ressentiment bougea pour bloquer avec sa lame correspondante, mais ses mouvements étaient loin d'être à son niveau. Ou du moins, ça aurait dû être le cas, mais...

« Gah ! »

Le kodachi s'était envolé de sa main. Elle avait saisi son poignet sous le choc, laissant une grande ouverture.

« Gah ! »

Une corde s'était cassée, et son masque était tombé sur le sol. Avant qu'elle ne puisse reprendre ses esprits, le Ressentiment la saisissait à la gorge et la soulevait dans les airs.

« Héhé héhé héhé... Permits-moi de te donner une leçon, petite fille stupide. Tu ne devrais pas croiser le fer avec un sorcier armé. Tu vas te casser la main. »

« Agh... Gah... »

« Oh, mon Dieu. Ton cou va se briser si je ne fais pas attention. »

La force physique d'un sorcier transcendait les limites humaines. L'embuscade dans l'obscurité de la nuit était une chose, mais personne ne pouvait s'en sortir après avoir affronté un sorcier de plein fouet sans l'aide d'une armure sacrée.

« Chasseur d'épées ! » Raphaël cria en sortant son arme.

« Oh non, pas du tout ! Va t’amuser avec eux, » dit le Ressentiment, en brandissant son kodachi.

Le bruit sec du verre qui se brise résonna derrière Raphaël alors que les cylindres de l’autre pièce se brisaient. Il s’était tourné vers eux pour voir plusieurs des cadavres ramper.

« Tch ! Des monstres morts-vivants ! »

« Hé maintenant, ne rabaisse pas mon travail. Ce sont mes précieux candidats de corps artificiels. Bon, je ne les ai pas encore accordés, donc ce ne sont que des cadavres pour l’instant, mais ils sont quand même importants. »

Raphaël ignora les ricanements du Ressentiment et fit tournoyer son épée pour faucher les morts-vivants.

« Hgh !? »

Cependant, son épée s’était arrêtée, s’écrasant dans le couloir étroit.

« Ha ha ha ! Quel idiot ! Comment peux-tu faire tourner une épée dans un espace aussi étroit ? Tu ne vois pas ? Tu t’es jeté dans un piège. »

Raphaël n’avait pas interprété la raillerie du sorcier comme un signe de défaite. Ce n’était pas lui qui était acculé ici, après tout. Il avait retiré son épée et avait tenté une poussée à la place. Le cadavre qu’il avait traversé s’était arrêté de bouger, mais l’épée de Raphaël avait été gravement ébréchée pendant la bataille avec le chasseur d’épées. Après l’avoir enfoncée à moitié, il n’était plus capable de la retirer.

« Awww, tu es vraiment dans le pétrin maintenant, » ricana le Ressentiment.

La pièce était spacieuse, mais le passage était étroit. Le cadavre qu’il avait poignardé ne pouvait plus l’attaquer, mais le suivant volait droit sur

lui. Ne pouvant plus sortir son épée, Raphaël ne pouvait pas esquiver.

« Hmph ! »

Au lieu de cela, il tordit son épée de toute sa force. La grande lame s'était brisée en deux, laissant échapper un léger bruit inattendu.

« Hmm... Maintenant, c'est juste la bonne longueur. »

Elle était déjà dans un état où elle pouvait se briser à tout moment, alors avec l'ajout de la force physique que lui conférait son Armure Sacrée, c'était le résultat évident. Maintenant moitié moins longue qu'avant, elle était plus que légère pour intercepter l'attaque qui arrivait. Raphaël avait bloqué un coup puis il avait envoyé la tête du cadavre en l'air.

« Asseyez-vous et restez tranquille. »

Raphaël avait renvoyé le corps sans tête dans la pièce d'un coup de pied. Comme il possédait assez de force pour rivaliser avec un sorcier, son coup de pied envoya le corps voler en arrière comme une boule, renversant les autres morts-vivants. Ce n'était pas suffisant pour les vaincre, mais c'était plus qu'assez pour les faire patienter. Sans même prendre une inspiration, Raphaël se retourna et fit un pas vers le Ressentiment.

« Whoa là, es-tu sûr que tu doives t'agiter avec quelque chose d'aussi dangereux dans les mains ? »

Cependant, le Ressentiment tenait toujours le Chasseur d'épées par la gorge. Il n'avait pas hésité à l'utiliser comme bouclier humain. Il la tenait par l'avant du cou, donc son dos était naturellement tourné vers Raphaël.

« Je pensais bien qu'un sorcier ferait ça ! » Raphaël s'exclama en frappant le sol, envoyant des fragments d'os et des instruments de torture rouillés vers le visage du Ressentiment. Le corps de la jeune fille était

dans le chemin, il était donc peu probable que les projectiles fassent mouche, mais c'était tout de même plus que suffisant comme distraction.

« Il a disparu !? » avait hurlé le Ressentiment.

L'instant d'après, Raphaël s'était mis à portée comme s'il se glissait dans l'ombre du chasseur d'épées.

« Je t'ai eu ! » Raphaël avait rugi en coupant le bras du sorcier vers le haut.

« Aaaaaargh ! » Le Ressentiment cria son agonie.

« Gah ! Hak ! »

Raphaël avait attrapé la Chasseuse d'épées alors qu'elle trébuchait sous l'emprise du bras sectionné, ce qui l'avait fait tousser. Au moins, elle était encore en vie. Cependant, maintenant qu'il l'avait dans ses bras, il était le seul à pouvoir être attaqué.

« Derrière vous ! »

« Espèce de batardddd ! »

Le temps que le chasseur d'épées l'avertisse, le Ressentiment avait un kodachi tenu haut et prêt à frapper. Raphaël la serra contre lui et se blottit contre elle pour la protéger du coup.



Une douleur sourde traversa son corps. Un liquide chaud avait jailli de son épaule. Le temps qu'il réalise qu'il avait été coupé, Raphaël et la fille s'étaient écrasés contre le mur.

« Pourquoi... ? » demanda le Chasseur d'Épées d'une voix tremblante alors qu'ils glissaient le long du mur. « Vous auriez pu esquiver ça tout seul ! »

Raphaël n'avait pas vraiment le souffle pour lui donner une réponse. Il s'était contenté de répondre : « C'est lui... qui a été mis au pied du mur. À ce rythme... on peut... le tuer. »

Le Ressentiment avait agi de manière posée, mais il ne s'attendait probablement pas à ce que son laboratoire soit découvert. C'est pourquoi il n'était pas vraiment armé d'un équipement typique d'un sorcier, et était venu en brandissant son atout, le Ciel sans Lune, et en exposant son véritable corps. Pour preuve, il n'avait utilisé aucun de ses pouvoirs à part la manipulation des cadavres.

Raphaël tourna les yeux vers le Ressentiment. Ou pour être précis, son regard était fixé sur le sol à quelques pas devant le sorcier. Le kodachi du Chasseur d'Épées qu'il avait laissé tomber était planté dans le sol à cet endroit. C'était suffisant pour qu'elle comprenne. Elle adressa à Raphaël un hochement de tête résolu, puis il se leva. Il pouvait encore bouger. La blessure était profonde, mais il pouvait encore manier son épée. Les morts-vivants plus loin à l'arrière se relevaient aussi et se rapprochaient. C'était leur dernière chance.

« Raaah ! » Raphaël rugit et fonça sur le Ressentiment. Il avait saisi la poignée de son épée comme pour l'écraser dans ses mains et déversa toute sa force dans un dernier coup.

« Imbécile ! » Le Ressentiment, qui n'avait plus qu'un bras, proclama ça

en interceptant le coup de Raphaël avec l'autre moitié du Ciel sans Lune. Même sans sa force accrue, l'épée dans sa main était si tranchante qu'elle pouvait ébrécher toute lame qu'elle frappait. L'épée de Raphaël s'était brisée, ne laissant que sa poignée.

La blessure dans le dos de Raphaël s'était ouverte, faisant jaillir une fontaine de sang. Le chevalier s'était effondré à genoux et le Ressentiment s'était abattu sur Raphaël.

« Malgré la lame tranchante que vous avez volée, vos compétences sont émoussées..., » dit Chasseur d'épées en se glissant derrière lui comme une ombre, brandissant la moitié de Ciel sans lune qu'elle avait récupérée. L'attaque de Raphaël n'était pas un acte de brutalité aveugle. Il avait simplement gagné du temps pour qu'elle puisse récupérer son arme.

« Et alors !? » hurla le Ressentiment en se retournant pour répondre à son attaque. « Hein... ? »

Cependant, il n'y avait pas de kodachi dans sa main. Plutôt, il n'avait pas vraiment de main du tout. À partir de son poignet, tout était en désordre. Raphaël n'avait pas l'intention de briser le kodachi avec son coup. Non, il visait plutôt à briser la main du Ressentiment. L'Armure Sacrée conférait à son porteur une force physique comparable à celle d'un sorcier... et un amateur ne pouvait pas bloquer un coup soutenu par une telle force, quelle que soit la finesse de la lame qu'il maniait.

« A — Attendez — ! » Le Ressentiment tenta de supplier pour sa vie alors que le Ciel sans Lune plongeait dans son cou, mais d'une rapide pichenette, sa tête s'envola de son corps. En cet instant, les incidents du Chasseur d'épée qui duraient depuis un mois entier prirent finalement fin.

Partie 12

« Êtes-vous sûr que vous n'avez pas besoin de voir un médecin ? »

Le Chevalier Angélique avait été sérieusement blessé en couvrant Heidi. Il l'avait soignée après être sorti de la crypte au clair de lune, puis avait dit qu'il avait autre chose à faire et qu'il n'irait pas voir un médecin.

Après la défaite du Ressentiment, les nombreux morts-vivants avaient cessé de bouger. Heidi ne comprenait pas vraiment comment fonctionnait la sorcellerie, mais le chevalier lui avait assuré qu'ils ne bougeraient plus. Il avait dit que l'Église s'occuperait de les enterrer dans la matinée, alors elle avait décidé de leur laisser cette tâche.

« L'Armure sacrée accorde une bénédiction qui accélère la guérison des blessures. Une coupure aussi petite se refermera après un peu de repos. »

« Mais... »

« Plus important encore, gardez ces épées en sécurité pour qu'elles ne soient pas volées à nouveau. »

Heidi avait finalement récupéré le Ciel sans Lune, elle n'allait donc pas permettre qu'elles soient utilisées pour le mal, plus jamais. Elle serra avec précaution les deux épées contre sa poitrine en entendant ses mots.

« Pourquoi m'avez-vous couverte... ? » avait-elle marmonné. « Vous auriez pu vaincre ce sorcier tout seul. »

« Tu t'es simplement débarrassée de quelques enveloppes vides qui étaient manipulées par le Ressentiment », répondit le chevalier d'un air fatigué. « Ils n'étaient pas vivants, donc tu n'as tué personne. En tant que tel, tu es un civil destiné à être protégé par les chevaliers angéliques. »

Heidi avait l'impression d'avoir tué des gens pendant sa poursuite du Ciel sans Lune. Et pourtant, cet homme l'avait si facilement absous de tels péchés.

Il est vraiment si...

Heidi avait levé les yeux vers le ciel nocturne, où une lune presque pleine flottait au-dessus d'eux. Une lune de seize jours, en fait. À Liucaon, on l'appelait aussi la lune hésitante.

« La lune est belle, n'est-ce pas ? »

« Hwah !? » Heidi s'écria en se levant d'un bond à la remarque soudaine du chevalier. « Qu-Qu-Qu-Qu'avez-vous dit !? »

« Je ne sais pas, vraiment. Je me demandais juste ce que signifiait cette phrase, » répondit-il en hochant la tête.

Heidi s'était couvert le visage et avait répondu : « Avant de vous dire ça, j'ai une question. »

« Hmm ? Quoi ? »

« Quand avez-vous remarqué pour la première fois... que j'étais le chasseur d'épées ? »

Le chevalier avait réfléchi un moment avant de répondre : « J'en ai eu la certitude hier soir lorsque tu m'as rendu mon mouchoir. Tu as des callosités d'épée qui ne conviennent pas à une humble fille d'auberge. J'étais certain que tu avais un talent important. »

« Aaah... »

C'était imprudent de sa part. Si ce n'était pas le cas, il ne l'aurait peut-être pas sauvée.

Ou pas. Je pense qu'il m'aurait sauvée de toute façon.

Derrière son extérieur effrayant, ce chevalier était étonnamment honnête et gentil. Heidi admirait cet aspect de sa personne.

« Pourtant, je me suis douté de quelque chose quand je t'ai vu à l'auberge, » ajouta le chevalier.

« Alors... tout de suite ? » demanda Heidi, choquée.

« Tu as la même stature... et les mêmes yeux. Comment n'ai-je pas pu au moins te suspecter ? Après ça, j'ai creusé un peu et il y avait des preuves circonstanciellées partout qui pointaient vers toi. Franchement, je ne savais pas qui je devais arrêter. »

« Et pourtant... au lieu de m'arrêter, vous m'avez sauvée ? »

« ... »

Comme prévu, le chevalier ne lui avait donné aucune réponse à cette question.

Il m'a vraiment eu... pensa Heidi alors que son cœur battait à tout rompre. Non, c'était comme ça depuis qu'elle avait rencontré cet homme pour la première fois. Au début, c'était dû à la peur. Ensuite, c'était devenu de la surprise. Et puis, c'était devenu de la perplexité. Pendant la bataille, elle avait martelé de la tension. Mais qu'en est-il maintenant ? Pourquoi se sentait-elle si chaude ?

« Hee hee... »

« Quoi ? »

Heidi avait soudainement gloussé, et le chevalier l'avait regardée avec curiosité, visiblement confus. L'envie d'en découdre avec lui commença à monter en elle. En ce moment, elle était sûre de pouvoir le faire. Ainsi,

Heidi leva un doigt et regarda la lune.

« Hmm ? »

Attiré par ce geste, le chevalier avait suivi son regard et avait levé les yeux.

Une ouverture !

Puisque son visage était maintenant sans défense, elle avait pressé ses lèvres contre les siennes.

« Hrm !? »

Le chevalier avait basculé en arrière avec une expression de choc sur son visage. C'était la première fois qu'elle le voyait aussi surpris, ce qui faisait danser son cœur d'un sentiment d'accomplissement. La brise de la montagne souffla ses cheveux sur son visage, et elle les brossa en arrière avec un doigt et sourit de satisfaction.

« La lune est belle, n'est-ce pas ? C'est ce que ça veut dire. »

Quand elle l'avait dit, elle n'avait pas eu le moindre soupçon de telles émotions. Mais qu'en est-il maintenant ? À ce stade, elle ne pouvait exprimer ses sentiments d'aucune autre manière. Le visage du chevalier était si rouge qu'il était visible sous la faible lumière de la lune, procurant à Heidi une indescriptible sensation d'ivresse.

« Juste pour que vous le sachiez, je suis sérieuse, » dit-elle comme si elle chantait, clairement de bonne humeur. « C'est la première fois que je fais une telle chose avec un homme. »

Le chevalier était resté sans voix, une réaction qui la rendait insupportablement heureuse.

« Puis-je entendre votre nom ? » demanda-t-elle, imitant le ton qu'elle

avait utilisé autrefois.

Le chevalier le regarda fixement, puis s'ébouriffa les cheveux et grommela : « Raphaël... Raphaël Hyurandell. »

« Je vois. Sire Raphaël. » Elle répéta son nom comme si elle se souvenait des événements de cette nuit-là, et comme si elle confirmait les sentiments qu'elle ressentait dans son cœur. « Je m'appelle Himika. Himika Adelhide. Je suis une caith de Liucaon. » Heidi — non, Himika — avait souri alors de tout son cœur. « Souriez, Sire Raphaël. Votre sourire est toujours si merveilleux. Si vous le faites plus souvent, personne ne vous craindra. »

On aurait dit qu'il avait compris qu'il s'agissait de mots d'adieu. Le chevalier — Raphaël — avait fermé les yeux comme s'il digérait ce fait.

En vérité, elle voulait rester ici avec lui. Peut-être que ça n'aurait pas été si mal de travailler en tant que Chevalier Angélique à ses côtés. Elle était sûre qu'elle serait heureuse d'être avec quelqu'un dont la simple présence faisait danser son cœur. Cependant, les Adelhides étaient l'une des trois familles royales de Liucaon, et en tant que fille aînée, Himika avait le devoir de retourner dans sa patrie et de porter un enfant. Ainsi, elle ne pouvait pas rester loin de chez elle plus longtemps.

Rapidement, Raphaël avait rouvert les yeux, lui avait adressé un sourire et avait dit : « Adieu, Himika. »

« Oui. Jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau, Sire Raphaël. »

Avec cela, Himika avait disparu comme si elle se fondait dans la nuit.

Je suis sûr qu'un jour...

Cette promesse n'avait pas été tenue, et ils ne s'étaient jamais retrouvés. Lorsqu'elle apprit que Raphaël avait hérité d'une épée sacrée, le

promouvant au rang d'archange, dix ans s'étaient écoulés.

« Putain de petite salope ! »

Dans la chapelle de l'église, un prêtre crachait des malédictions qui ne convenaient pas à son visage. La fille l'avait pourchassé, mais elle était aussi le meilleur sujet de recherche s'il souhaitait clarifier le pouvoir derrière le Ciel sans Lune. Il avait voulu la capturer et l'utiliser comme corps artificiel, mais après qu'un minable Chevalier Angélique ait exposé son laboratoire de recherche, tous ses corps artificiels avaient été détruits. C'était particulièrement douloureux de perdre son corps artificiel le plus précieux, qu'il avait créé à partir d'une elfe. Cela avait fait reculer les recherches du Ressentiment d'au moins dix ans.

Non, pas encore. Cette petite fille n'a pas réalisé que je vis encore.

C'était le domaine du Ressentiment. Pour protéger son laboratoire de recherche, il n'avait eu d'autre choix que de manipuler un cadavre brandissant le véritable Ciel sans Lune, mais cela n'avait plus d'importance maintenant que le corps artificiel n'était plus. Il n'y avait rien à perdre à faire exploser la ville entière.

Avec les préparations appropriées, un Chevalier Angélique sans épée n'était rien pour lui. Même si elle maniait les deux lames du Ciel sans Lune maintenant, la fille serait facile à capturer. Et juste au moment où il s'était levé...

« Vous allez bien, mon Père ? » demanda une petite fille en jetant un coup d'œil par la porte de la chapelle, peut-être réveillée au milieu de la nuit.

Le Ressentiment avait immédiatement affiché un sourire bon enfant et avait répondu : « Oui, je vais bien. Et toi ? Tu as peut-être fait un cauchemar ? »

La vraie sorcellerie du Ressentiment n'était pas celle qui lui donnait de la force en infligeant de la douleur aux autres. C'était en fait celle qui le libérait de sa chair physique, lui permettant d'évoluer vers un corps spirituel qui vivait sur un plan d'existence supérieur. Grâce à cela, il avait découvert un moyen de voler des corps en utilisant des émotions puissantes comme médium — comme la souffrance et le désespoir. S'il pouvait perfectionner cette sorcellerie, tant que les humains existeraient, il aurait la vie éternelle. Cependant, dans l'état actuel des choses, il ne pouvait posséder que des corps artificiels spécialement conçus ou ses propres parents de sang, c'est pourquoi il avait commencé cette série d'incidents.

Parmi tous, le corps de ce prêtre est proche de la perfection.

Le prêtre était toujours en vie. Plutôt que d'être manipulés, c'était plus comme si leurs âmes coexistaient dans une seule coquille. D'une certaine manière, c'était comme avoir une double personnalité. L'homme qui s'était inquiété des enfants en parlant au Chevalier Angélique pendant la journée était sans aucun doute la personnalité du prêtre actuel. Cependant, rongé par la maladie, son espérance de vie touchait à sa fin. C'est ainsi que le Ressentiment avait réussi à se glisser dans la chair du prêtre. Il était facile de faire en sorte que ce prêtre trop sérieux ressent une énorme rage. Tout ce qu'il avait à faire était de tuer des enfants sous ses yeux.

Partie 13

Après avoir capturé cette petite fille, j'utiliserai tous les stupides gamins ici pour fabriquer mes prochains corps artificiels.

Mais alors, un doute soudain lui était venu à l'esprit. Le Ressentiment pouvait percevoir les souvenirs du prêtre comme s'il s'agissait des siens, aussi ne pouvait-il s'empêcher de se demander... cette fille devant lui était-elle quelqu'un qu'il connaissait ? Oui, elle l'était. Elle était soudainement apparue de nulle part, et avant que quiconque ne le sache,

elle avait disparu à nouveau. C'était clairement étrange, mais personne n'y avait prêté attention. Au contraire, ils avaient tous agi comme si elle était une amie de longue date.

Qu'est-ce que c'est que ce sentiment... ?

Alors qu'il était sur le point de reculer par instinct, d'innombrables lames avaient été plongées dans le visage du Ressentiment. Il avait laissé échapper un cri silencieux, et c'est alors qu'il s'était rendu compte qu'en dépit du fait qu'il avait été découpé en morceaux, il était toujours conscient. En regardant de plus près, il n'avait pas été découpé. En fait, le corps du prêtre était complètement indemne. Cependant, il ressentait toujours une douleur intense comme s'il avait été déchiré en morceaux.

C'est la soif de sang ! Un niveau complètement différent qui vous fait sentir mort !

Le Ressentiment frissonna, une sueur froide coulant sur son front comme une cascade. Il resta complètement immobile alors que la fille se glissait par la porte et s'approchait lentement de lui. Elle portait une robe extravagante, bien trop peu naturelle pour une jeune orpheline, portait une poupée en peluche effrayante dans ses bras, et avait ses cheveux blonds attachés en nattes. Ses yeux étaient de la même couleur que ses cheveux, et ils portaient une lumière froide derrière eux, comme si elle regardait la plus basse des ordures.

« Tee hee hee... Vous êtes plutôt pâle, mon père. C'est comme si vous veniez de faire un mauvais rêve. »

Le Ressentiment comprenait maintenant la froide et dure vérité. Cette vague de soif de sang venait de cette petite fille. Il savait aussi très bien que même s'il avait été en parfaite condition, il serait loin d'être assez fort pour la vaincre. Elle était la mort, une mort absolue que même le Ciel sans Lune était loin de pouvoir manifester. Même lorsqu'il avait rencontré l'Archidémon Marchosias dans le passé, il n'avait jamais

ressenti un tel désespoir.

La jeune fille avait mis quelque chose dans sa bouche en avançant comme si elle ne se souciait pas du tout de l'ambiance actuelle dans la pièce. Elle mangeait l'une des collations que la fille de l'auberge avait distribuées pendant la journée.

« Les Ohagi ont un goût si doux et nostalgique. Je lui en ai emprunté un pour la punir d'être partie. En tout cas, elle est devenue plutôt douée pour les faire. Je me demande si elle se souvient que je lui ai appris à les faire. »

Après avoir fait entrer la boule plutôt grosse dans sa petite bouche, la jeune fille avait léché ses doigts avec sa langue rouge comme pour savourer ce qui restait avant de se tenir devant le Ressentiment.

« Vous avez été une véritable nuisance. Quand je pense que vous avez volé le Ciel Sans Lune au village des Adelhides... »

La jeune fille avait tendu sa main libre, qui était vide. Le geste était si doux qu'on aurait dit qu'elle allait lui caresser la tête. Se sentant peut-être autorisé à le faire, le Ressentiment prit une courte inspiration... et ressentit encore plus de peur.

« Agh... Gah ! »

La fille avait légèrement serré sa main, et le Ressentiment avait senti une douleur aiguë comme si son cœur avait été serré. Ce n'était pas une douleur physique. Son esprit... non, son âme même criait.

« Vous le possédez, oui ? Je n'ai pas l'habitude de me mêler des affaires des vivants, mais je me demande si vous pouvez être considéré comme un être vivant ? »

Le Ressentiment sentait son existence même craquer sous la pression. Il

ne continuait à exister que par le caprice de cette fille. Si elle pressait juste un peu plus fort, non, même si elle ne faisait qu'éternuer, l'âme du Ressentiment se briserait. Dans cet état, il serait hors de question de le restaurer. Il serait éternellement coupé du cycle de la vie et de la mort lui-même.

« Un parasite qui ne possède pas de corps propre et qui s'accroche aux autres est proche d'un mort-vivant. Je peux simplement m'en débarrasser. Cependant, si quelqu'un a la volonté de vivre une vie naturelle, alors peut-être que cela peut aussi être considéré comme vivant... Alors ? Lequel êtes-vous, je me le demande ? »

Ses yeux dorés s'étaient rapprochés. Même si elle gardait la même emprise sur son âme, il ressentait une pression encore plus forte qu'auparavant. C'était comme si la lune elle-même l'écrasait.

« *H-Hah... Hak... V-Vie.* Je vais vivre... en tant que personne. »

« Oh là là ? » dit la jeune fille avec un sourire taquin. « N'est-ce pas le désir de tout sorcier d'être libéré de son enveloppe mortelle et de devenir mort-vivant ? »

Le Ressentiment avait finalement compris. Cette terrifiante manifestation de la mort voyait à travers tout. C'est pourquoi elle était restée à l'église. Comme elle l'avait dit, elle était simplement là pour veiller sur le sort des vivants — de cette fille et du Chevalier Angélique. Maintenant que c'était fini, elle devait nettoyer les choses.

Le Ressentiment avait utilisé toutes les forces qui lui restaient pour secouer la tête. Son âme était en train de se fissurer de fond en comble. S'il offensait ne serait-ce qu'un peu cette fille, tout serait fini. La fille avait plissé ses yeux comme si elle regardait la plus sale des mottes de boue, puis elle réduisit finalement la force de sa prise.

« Alors, très bien. Je vais vous laisser partir pour cette fois. Cependant, si

jamais vous mettez la main sur ces enfants... Eh bien, je n'ai pas besoin d'expliquer, n'est-ce pas ? »

Le Ressentiment hocha vigoureusement la tête, même s'il tremblait de peur. La jeune fille approcha ses yeux pour s'en assurer une dernière fois... et quelques instants avant que son âme ne se brise, elle le libéra enfin. Il n'avait même plus la force de rester accroché au corps de ce prêtre, alors il disparut sans hésiter pour retourner là où il devait être — dans son vrai corps.

Cet incident avait privé le Ressentiment de la majorité de ses pouvoirs et avait considérablement réduit son espérance de vie. Après une dizaine d'années, il avait de nouveau utilisé la sorcellerie que la jeune fille lui avait interdit de toucher, puis il avait connu sa fin ultime aux mains d'un garçon qui était par la suite devenu un Archidémon.

Le prêtre avait ouvert les yeux et avait vu une pièce sombre. C'était la nuit. Il semblait être dans la chapelle, faisant une sieste sur une chaise.

« Vous allez bien, mon père ? »

Il se tourna vers la source de la voix et vit une jeune fille aux yeux dorés qui le regardait avec anxiété. Il ne se souvenait pas de son nom pour une raison inconnue, mais il savait qu'elle était l'une des orphelines dont il s'occupait. Cela seul, il le savait avec certitude.

« Oui. Pardonne-moi. Il semble qu'un certain temps se soit écoulé pendant ma sieste. Est-ce que tout le monde s'est bien brossé les dents ? »

« Bien sûr. Pete a dit à tout le monde de le faire, et même si Helena et Genie se sont plaints pendant tout ce temps, tout le monde est propre et dans son lit. »

« Je vois. J'ai de la chance d'avoir des enfants aussi bien élevés. »

C'était plus que ce qu'il aurait pu demander, lui qui n'avait plus que quelques années à vivre.

« Mon père, vous devez vivre encore longtemps, » dit la fille comme si elle lisait dans ses pensées. « Pete est l'aîné et il fait de son mieux, mais il dépend toujours de vous. »

« Hmm... Tu as raison. Je dois veiller sur eux jusqu'à ce qu'ils grandissent. »

Il ne pouvait pas se permettre de montrer une telle faiblesse aux enfants.

« C'est mieux ainsi », dit la jeune fille avec un sourire maternel. « Demain, un médecin viendra de la ville sainte. Laissez-le vous examiner pour que vous puissiez vivre longtemps. »

Sur ce, la jeune fille s'était levée, sa poupée en peluche à la main.

« Eh bien, passez une bonne nuit, mon père. »

« Oui, bonne nuit. »

Un moment plus tard, la fille disparut.

« Hein... ? Est-ce que je parlais à quelqu'un à l'instant ? »

Alors que la brise de la montagne soufflait, un essaim de chauves-souris s'était envolé vers la lune et avait disparu.

« Je suppose que cela fait environ vingt ans que c'est arrivé. J'avais environ trente ans à l'époque. »

Avec le temps, Raphaël, désormais un homme d'âge mûr, s'était retrouvé à servir au château d'un certain sorcier — non, un Archidémon. Et par un

coup du sort, c'était le château du sorcier qu'il n'avait pas réussi à tuer il y a vingt ans, le Ressentiment. Mais c'était maintenant la base de l'Archidémon qui avait tué le Ressentiment.

Une jeune fille aux yeux ambrés était assise devant Raphaël qui lui racontait ses plus beaux souvenirs. Elle avait des cornes épaisses, qui s'insinuaient dans les interstices de ses cheveux verts tandis qu'elle hochait la tête avec grand intérêt. Elle était considérée comme une princesse dans ce château, et pour Raphaël, elle était aussi la fille d'un irremplaçable compagnon d'armes.

« Lorsque Kuroka a perdu la vue et qu'on me l'a amenée, j'ai su au premier regard qu'elle était la fille d'Himika. L'Himika que je connaissais avait environ quinze ans... et, eh bien, Kuroka ressemblait exactement à ce qu'elle aurait été si Himika avait grandi un peu. Elle avait même le ciel sans lune avec elle. »

Et puis, après l'avoir interrogée sur son éducation, il avait appris la mort d'Himika. Elle avait risqué sa vie et avait réussi à protéger sa fille. En tant que tel, il souhaitait la féliciter pour cet exploit plutôt que de se complaire dans le chagrin.

« Est-ce pour cela que tu as adopté Kuroka ? » demanda la petite dragonne avec hésitation.

« Je pense que oui... Après avoir appris qu'elle n'avait aucun parent, j'ai revendiqué sa responsabilité avant même de le savoir. »

« Alors, que signifie cette phrase ? », demanda la petite fille en s'adossant à sa chaise avec un soupir. « Tu sais, "la lune est belle, n'est-ce pas" ? »

Les yeux de Raphaël s'écarruillèrent un instant avant qu'il ne lui adresse un sourire amer.

« Foll, il est encore trop tôt pour que tu apprennes ça. »

Raphaël regarda par la fenêtre... où une lune ronde flottait dans le ciel. C'était une pleine lune la nuit précédente, donc c'était une lune de 16 jours ce soir. À Liucaon, on l'appelait la lune hésitante. Qui avait hésité à s'avancer à l'époque ?

À l'époque, je n'ai même pas envisagé l'idée de lui courir après.

Elle était la princesse des Adelhides. Dans tous les cas, elle n'aurait pas pu l'épouser, mais il avait quand même voulu être à ses côtés. N'aurait-il pas été possible de vivre une vie heureuse à Liucaon, en veillant sur Himika et Kuroka de tout près ? Cette pensée lui semblait inappropriée à son âge, mais il ressentait toujours de tels regrets.

« Je suis sûre que... Himika était heureuse de t'avoir rencontré, » dit Foll. Les yeux de Raphaël s'écarquillèrent devant cet encouragement inattendu. « Je pense qu'elle a pu se donner à fond parce qu'elle t'a rencontré. C'est aussi pourquoi Kuroka a survécu et a fini par te rencontrer. »

« Tu as peut-être raison, » répondit Raphaël, un sourire tranquille sur les lèvres.

Maintenant que son histoire était terminée, la petite dragonne quitta son siège. Mais au moment où elle allait quitter la pièce, elle s'était arrêtée et avait dit : « Ah oui, Himika t'a dit de sourire. Qu'as-tu fait après ça ? »

« Hm ? Eh bien, j'ai suivi son conseil et j'ai essayé de sourire à chaque fois que je rencontrais quelqu'un. Ça n'a pas cependant eu beaucoup d'effet. »

« Oh... Hmm... »

Jusqu'à ce jour, Raphaël ne savait pas que son sourire avait été si féroce que ceux qu'il affrontait avaient l'impression qu'ils allaient mourir, c'est pourquoi il s'était retrouvé avec 499 sorciers qui l'attaquaient.

Après avoir raccompagné la petite fille, qui affichait une expression assez compliquée, Raphaël s'était levé de son siège. La seule chose qui se trouvait sur sa table était un masque de renard usé.

Interlude 3

« H-Hey, Foll ? Est-ce que Kuroka est au courant de tout ça ? » demanda Kuu, le visage pâle en entendant la fin de l'histoire de Foll.

« Probablement pas. En tout cas, je ne pense pas que Raphaël lui ait dit. »

« Quoi !? On doit lui dire ! Nous ne devons pas être les seuls à entendre ça ! Kuroka doit savoir ! »

« Non ! Vous ne pouvez pas ! »

De façon inattendue, Selphy avait été celle qui a empêché Kuu de s'enfuir.

« Selphy ? Pourquoi ? »

« Je ne sais pas vraiment comment dire ça... Je veux dire, si Kuroka ne le sait pas, ça veut dire que tata et M. Raphaël ne lui ont jamais dit, non ? J'ai l'impression que nous ne pouvons pas aller lui dire nous-mêmes dans ce cas. »

« Je suis d'accord avec Selphy, » ajouta Foll en hochant la tête. « Je n'ai pas non plus demandé à Raphaël ce qu'il en était pour pouvoir le lui dire ou autre chose. »

Sur ce, Gremory avait fait tourner son fauteuil roulant du côté de Foll.

« Lady Selphy ! Lady Foll ! Vous avez vraiment compris ! Je suis très émue par votre évolution ! »

Des larmes avaient coulé de ses yeux dorés et du sang avait coulé de son nez.

« En d'autres termes, il s'agissait d'une histoire d'amour secrète entre ces deux-là ? » Manuela ajouta. « Je veux dire, le père de Kuroka était un homme différent, non ? Ne serait-il pas mauvais de lui en parler ? »

« Une histoire d'amour secrète... ! Kuu comprend maintenant. Kuu pensait que ce genre de chose n'arrivait que dans les histoires, » dit le vulpin en hochant la tête, le rouge aux joues. « Si Kuroka le découvre, Raphaël devrait être celui qui lui dit, ou elle devrait le lui demander elle-même. »

« En effet, » répondit Gremory. « La puissance de l'amour s'enrichit de l'aspect du secret, ce qui entraîne une force nouvelle considérable. C'est précisément pourquoi il est si beau. C'était une merveilleuse manifestation du pouvoir de l'amour. En tant que tel, le pouvoir de l'amour que vous avez tous mis en évidence aujourd'hui est si pure ! »

« Vraiment... ? » demanda Foll, ne comprenant pas vraiment ce qu'elle dit.

« Surtout vous, Lady Selphy, » poursuit Gremory. « Je sens en vous une puissance d'amour dense, incomparable à celle que vous possédiez il y a seulement dix jours ! »

« Super ! Je ne comprends pas vraiment, mais hurra ! »

Selphy avait levé les deux mains en signe de joie innocente. Foll avait détourné le regard, se demandant si c'était vraiment bien d'avoir raconté l'histoire à ce groupe, mais il était trop tard maintenant.

« Eh bien, je suppose que c'est mon tour suivant, hein ? » déclara Manuela.

« Oh ? Camarade Manuela, avez-vous une histoire d'amour digne de cette scène ? » demande Gremory.

« Bien sûr. Regardez ces deux-là », répondit Manuela, puis elle désigna Zagan et Néphy. Les deux individus venaient de finir de manger leurs maritozzis. Zagan tirait une bouffée de sa pipe, tandis que Néphy s'appuyait contre lui... et ils portent tous deux des vêtements inconnus.

« Ne voulez-vous pas savoir quand ils ont acheté ces vêtements ? »

Kuu était retournée à son siège et Gremory avait remis son fauteuil roulant à sa place initiale.

« Très bien, alors. Parlons du pouvoir de l'amour de mon seigneur. »

Avec ce signal, Manuela avait commencé à leur raconter ce qui s'était passé le jour où Foll avait demandé des histoires d'amour.

Chapitre IV : Le jour de repos de l'Archidémon

Partie 1

Une tension extrême s'était emparée du corps de Zagan alors qu'il marchait dans le quartier commerçant de Kianoides. Il y avait ici de nombreux magasins qu'il connaissait, comme celui de Manuela, il était donc habitué à ce quartier. Néanmoins, Zagan était si tendu qu'il ne pouvait pas bouger correctement son bras et sa jambe droite vers l'avant. Il regarda maladroitement de son côté où se trouvait sa chère épouse Néphy. Ses cheveux d'un blanc pur étaient attachés par un splendide ruban rouge. Son adorable petit visage était souligné par des yeux azur. Elle ne portait pas son habituel uniforme de servante, mais une robe blanche et un manteau de fourrure à l'aspect doux. La même robe qu'elle avait portée à Raziél, en fait.

Néphy leva les yeux sur Zagan au même moment, et leurs regards se croisèrent involontairement.

« H-Ha ha ha ! »

« Heh... Heh heh... »

Tous deux détournèrent précipitamment leurs regards et laissèrent échapper des rires secs. Aujourd'hui, Zagan était en rendez-vous avec Néphy. Il avait laissé ses fonctions au château à Raphaël et Kimaris, tandis que Néphy prenait un repos bien mérité. De plus, il avait envoyé cette ennuyeuse mamie en mission. Personne ne pouvait se mettre en travers de leur chemin maintenant — et s'ils le faisaient, il s'en débarrasserait tout simplement. Et pourtant, malgré ce moment béni, ils étaient tous les deux coincés à répéter cette interaction.

Il était à peu près midi. Ils avaient prévu de rentrer au château au coucher du soleil, donc ils n'avaient pas vraiment beaucoup de temps, même s'ils utilisaient tout l'après-midi. Le rendez-vous avait été un événement soudain, et ils avaient été pris dans un certain incident ce matin-là, donc il avait fallu un certain temps juste pour sortir.

Grr ! Même si j'ai enfin pu aller à un rendez-vous avec Néphy... !

Zagan repensa au temps qui s'était écoulé depuis leur dernière sortie. C'était pendant sa (fausse) lune de miel dans la ville sainte de Raziel, il y a environ deux mois. Il avait juré de rendre Néphy heureuse, mais c'était l'état actuel des choses.

Tout ceci était la faute de Shere Khan, Zagan devait donc se débarrasser rapidement de cet Archidémon. Cependant, Naberius était également coupable de lui avoir apporté une question troublante à la première heure du matin. Néanmoins, sans l'incident dans le rêve, il était possible que Zagan n'ait pas été capable d'inviter Néphy à un tel rendez-vous. Dans cette optique, il y avait matière à réflexion. En conséquence, il avait

également eu l'occasion de demander la fabrication d'une alliance, et il décida donc de pardonner à celui qui l'avait vue.

Le principal problème était Zagan lui-même. Même s'il avait enfin un rendez-vous, il était raidi par la tension. Il en connaissait la raison, bien sûr. Lorsqu'il l'avait invité à un rendez-vous le matin, en partie à cause de l'incident survenu quelques instants auparavant, il avait impulsivement attiré Néphy dans une étreinte. Ce n'était pas leur première étreinte, bien sûr. Il la faisait s'asseoir sur ses genoux tout le temps, et il y a quelques jours, il l'avait même portée comme une princesse. Il y avait même de rares occasions où il frottait ses joues contre les siennes. En fait, il voulait faire de telles choses tous les jours, mais avec leur emploi du temps chargé et tous les obstacles sur leur chemin, il ne trouvait pas le temps. Cependant, cette étreinte du matin était émotionnellement différente, même s'il ne pouvait pas vraiment l'expliquer.

Cela lui avait causé tant d'inquiétude, et puis elle l'avait même sauvé, et quand il était revenu, elle l'avait accueilli avec un sourire sans montrer la moindre trace de ces épreuves. Il avait senti un mélange difficile à catégoriser de paix, de satisfaction et de culpabilité se presser sur sa poitrine et il l'avait serrée dans ses bras de façon impulsive. Après cela, il avait eu beaucoup de mal à regarder Néphy. Chaque fois qu'il essayait de se forcer à la regarder, elle semblait si radieuse que non seulement son cœur, mais aussi son corps tout entier risquait de se briser en mille morceaux. Il avait utilisé la sorcellerie pour contrôler son flux sanguin et ses muscles cardiaques, évitant ainsi de s'évanouir. Sans cela, il se serait effondré depuis longtemps. Ce battement de cœur exaspérant nécessitait la pleine utilisation de la sorcellerie d'un Archidémon pour le supporter.

Peut-être que c'est ce qu'on appelle tomber amoureux une fois de plus ?

La nervosité de Zagan semblait être contagieuse, si bien que même Néphy était devenue rigide avant de s'en rendre compte. Ainsi, malgré le fait qu'ils aient finalement eu le temps d'aller à un rendez-vous, ils étaient tous les deux dans cet état inutile.

À ce rythme, on aura fait le tour et on sera rentré chez nous sans même pouvoir se parler !

En soi, cela ne semblait pas si mal, mais c'était un peu ennuyeux pour leur premier rendez-vous en deux mois. Néphy semblait être du même avis. Elle ouvrait la bouche, incapable de dire quoi que ce soit, ses oreilles pointues sautant en l'air avant de retomber. Tout ce que Zagan pouvait faire, c'était de se lamenter sur la beauté de ses oreilles. Il se sentait si impuissant.

Tous les piétons qui passaient par là hochaient la tête en voyant le calme qui régnait, souriant chaleureusement en les observant tous les deux. Pas que Zagan et Néphy aient remarqué, bien sûr. Au contraire, ils se rendirent compte que les habitants de la ville avaient commencé à passer des vêtements d'hiver à ceux du printemps. Aujourd'hui, c'était le dernier jour de Kanata, et si les nuits étaient fraîches, il faisait plutôt chaud pendant la journée. La tenue de Néphy était prévue pour l'hiver. Il n'était pas étrange de la porter maintenant, mais c'était probablement une bonne idée de faire des achats pour des vêtements de printemps. Ainsi, Zagan s'éclaircit la gorge et engagea enfin la conversation.

« Uhhh, Néphy ! »

« O-Ouish !? »

Leurs voix s'étaient brisées et ils avaient couvert leur visage de honte. Pourtant, cette fois, ils avaient réussi à retrouver leur calme en quelques secondes.

« Hum, tu sais, il fait un peu chaud maintenant, alors que dirais-tu de... regarder pour des vêtements de printemps ? »

« D-D'accord ! On a aussi parlé d'aller chercher des vêtements ! »

« E-Exactement ! »

Lors de leur premier rendez-vous, ils avaient parlé de choisir des vêtements pour l'autre. Cela avait, tragiquement, été laissé en suspens pendant deux mois. Zagan se sentait accablé par sa propre inaptitude, mais cela suffisait à relâcher une partie de la tension et à adoucir l'expression de Néphy.

Super. Néphy m'a finalement souri.

Néphy était adorable quand elle était gênée, mais son sourire naturel était bien meilleur. Zagan hocha la tête en signe d'admiration lorsque Néphy inclina la tête.

« Quelque chose ne va pas, Maître Zagan ? »

« Oh, non, hum... à propos de ce matin... Désolé de t'avoir surprise. »

Il savait que c'était une mauvaise idée d'en parler, mais il finit par lui répondre par réflexe. C'était un horrible lapsus, mais Néphy lui sourit quand même.

« C'est tout à fait correct. N'as-tu pas ramené Lilith et Lady Alshiera saines et sauves ? »

« Non, ce n'est pas ce que je veux dire... »

Zagan n'aurait jamais abandonné le moindre de ses subordonnés alors qu'ils travaillaient si durs pour lui. L'incident de ce matin avait impliqué que Lilith soit piégée dans le monde des rêves et que Zagan aille la sauver. Cependant, ce n'était pas ce qui le préoccupait. Il était également désolé d'avoir fait en sorte que Néphy s'inquiète pour lui, mais ce n'était pas la question.

Très vite, Néphy avait compris où il voulait en venir, et ses oreilles et ses joues étaient devenues rouge vif.

« A-Auuh... C'était... hum, surprenant, mais ça ne m'a pas déplu... »

Elle couvrit ses joues roses de ses deux mains, laissant ses yeux libres alors qu'elle retournait le regard de Zagan.

« Euh, Maître Zagan. Ce que je veux dire c'est... que c'était la première fois que tu m'enlaçais si passionnément. »

« Je... Est-ce vrai ? »

« Oui. »

Maintenant qu'elle le disait, c'était peut-être la première fois qu'il l'enlaçait sans prévenir. Même lors de l'enlèvement de Néphy, il n'avait pu que lui rendre timidement son étreinte. Maintenant, il regrettait de ne pas l'avoir fait après si longtemps.

« Alors aujourd'hui, je me sens un peu extatique », dit Néphy avec un doux sourire. « C'est pourquoi j'ai du mal à te regarder dans les yeux... »

« Hnnngh ! »

Il ne savait pas que cela lui avait plu à ce point. En apprenant que c'était le cas, Zagan se trouva incapable de supporter la sensation déchirante et tomba à genoux. Cependant, il était toujours un sorcier parmi les rangs des Archidémons. Ainsi, il utilisa les arts secrets de sa sorcellerie pour se relever comme si de rien n'était.

« Si ça ne t'a pas déplu... alors ça ne te dérange pas que je le fasse à nouveau ? »

« Oh ! Um... Uhhh... N'hésite pas, » répondit Néphy en hochant la tête, tout son visage étant rouge vif. « Si tu le fais tout le temps, cependant... ce sera beaucoup trop stimulant. Donc... seulement une fois de temps en temps. »

« D-D'accord. Si je le fais trop, je doute que mon cœur tienne le coup. »

« Hee hee... Alors nous sommes dans le même cas de figure. »

« Je... En effet... On peut dire ça. »

Le visage de Zagan était encore un peu raide quand il souriait, mais c'était bien mieux que lorsqu'ils avaient quitté le château.

« Ah... »

Leurs mains s'étaient frottées l'une contre l'autre, ce qui avait provoqué des halètements audibles. Maintenant qu'il y pense, même s'ils étaient en rendez-vous, il y avait assez d'espace entre eux pour accueillir une autre personne. Si un casse-cou avait essayé de se mettre entre eux, Zagan lui aurait arraché la tête.

Zagan lui tendit la main et Néphy entoura timidement son petit doigt. C'était comme d'habitude, mais ça ne passait pas aujourd'hui. Néphy secoua la tête pour se calmer, puis saisit la main de Zagan avec force.

O-Oooh ! N-Néphy me serre la main avec assurance !

C'était suffisant pour que son cœur batte comme un marteau. Le sang s'était précipité dans son système comme s'il voulait rompre tous ses capillaires. Sans sa spécialité en sorcellerie de renforcement du corps, il serait tombé raide mort.

À leur insu, loin de Kianoides, Gremory murmurait, « Hgh ! Quel pouvoir d'amour massif... ! Qu'arrive-t-il à mon seigneur ? » Cependant, c'est une histoire pour une autre fois.

Partie 2

« Je ne suis pas vraiment du genre à me plaindre, mais est-ce pour ça que vous avez fini par venir dans ma boutique ? »

Zagan et Néphy avaient fini par aller dans la boutique de Manuela. C'était une femme-oiseau avec un grand talent en matière de mode. Cependant, elle avait l'horrible habitude d'utiliser tous ceux qui correspondaient à ses goûts comme poupées d'habillage. Zagan ne voulait évidemment pas visiter son magasin lors de son rendez-vous, mais Néphy et lui n'avaient rien de mieux à faire pour choisir des vêtements.

Manuela avait l'air étonnée par le choix de son cavalier, tandis que la fille vulpine, Kuu, courait partout en servant les clients, paniquée. Zagan n'avait jamais vu Manuela servir les clients correctement, il se demandait donc si elle avait vraiment fait un travail sérieux ici.

« Je trouve ça moi-même plutôt irritant, » dit Zagan avec amertume. « Pourtant, je ne me souviens pas avoir jamais été insatisfait de ce que tu as choisi pour nous. »

Honnêtement, il aurait préféré ne pas avoir à venir ici, mais il ne faisait aucun doute que Manuela avait un grand sens de la mode quand elle ne jouait pas. Néphy avait bien sûr l'intention de choisir les vêtements que Zagan porterait, mais elle pouvait le faire en toute tranquillité, précisément parce que Manuela s'était occupée de ce qu'il fallait lui montrer en premier lieu.

« Désolé, » dit Néphy avec un sourire crispé. « Il n'y a vraiment pas de meilleur endroit pour choisir des vêtements, en sachant que tout ce qu'on aura sera bon. »

« Eh bien, quand vous le dites comme ça, je dois juste jouer — je veux dire, je ne peux pas refuser, n'est-ce pas ? »

« Hé... Qu'est-ce que tu allais dire ? » demanda Zagan en tournant un regard acéré vers Manuela, qui détourna sans vergogne les yeux et se mit à siffler.

De toute façon, si Zagan était du genre à perdre son sang-froid à chaque

fois qu'elle faisait ça, il ne serait même pas venu ici.

« Hmph, peu importe, » continua-t-il. « Plus important encore, nous cherchons des vêtements de printemps. Où les gardes-tu ? »

« Nos articles de printemps sont alignés sur l'étagère là-bas. Les vêtements de *nuit*, nous les gardons plus loin dans la pièce secrète... »

« Nous n'avons pas besoin de tout ça. »

Bon, il ne pouvait pas nier avoir un certain intérêt pour le sujet, mais ce n'était pas le moment approprié. Zagan se dirigea vers l'étagère en question avant qu'elle ne commence à faire quelque chose d'inutile.

« Manuela, où gardes-tu les vêtements des hommes ? » demanda Néphy.
« Je n'en vois pas. »

« Les vêtements pour hommes sont par là, sur les étagères plus au fond... Hein ? Attendez, vous êtes ici pour chercher des vêtements pour Monsieur Zagan ? »

« Hum, oui... Nous voulions choisir des vêtements pour l'autre, » dit Néphy en souriant timidement, ce qui fit battre à nouveau le cœur de Zagan. En revanche, l'expression de Manuela était devenue sinistre.

« Ah oui, vous êtes ici pour un rendez-vous, non ? » demanda-t-elle.

« Hum, oui..., » répondit Néphy en hochant la tête alors que ses oreilles rougies frémissaient.

Manuela tourna un regard incrédule vers Zagan et déclara : « Eh bien, il n'y a pas de mal à être un peu brut de décoffrage si vous êtes ici pour acheter des vêtements, mais n'avez-vous rien de mieux pour vous promener lors d'un rendez-vous ? »

Zagan était habillé dans sa robe habituelle, donc elle avait raison. Ce

n'était pas très approprié pour un rendez-vous. Tout ce qu'il pouvait faire était de gémir.

« Qu'est-ce que je peux faire ? Les vêtements d'un sorcier sont remplis d'une multitude de sortilèges. Je ne peux pas les échanger contre autre chose à tout moment. »

Pour un sorcier, les vêtements étaient une forteresse de sorcellerie. La capacité de Zagan à dévorer la sorcellerie provenait du fait qu'il écrasait le sort de son adversaire après avoir vu ce qu'il lançait et invoquait exactement la même chose au même moment. Cependant, pour qu'il puisse traiter autant d'informations aussi rapidement, il devait accélérer les signaux qui traversaient ses nerfs et renforcer leur force pour qu'ils puissent résister à la charge. Ce n'est qu'en superposant de telles sorcelleries les unes sur les autres, des sorcelleries qui submergeraient n'importe quelle personne normale, qu'il avait pu faire étalage de sa puissance.

Kianoides était le domaine de Zagan. Enlever sa robe ne le laissait pas complètement désarmé, mais cela aurait été l'équivalent de jeter la sorcellerie qu'il avait toujours à portée de main. Quelqu'un du niveau de Barbatos aurait besoin de deux, voire trois coups de poing sérieux pour être tué dans ce cas. De plus, même s'il ne se passait rien en ce moment, Zagan était en guerre contre Shere Khan, alors il n'allait pas faire quelque chose d'aussi stupide, même lors d'un rendez-vous avec Néphy.

« Haaah, » Manuela soupira ostensiblement. « Ce sont vos circonstances, pas celles de Néphy, non ? »

« M-Manuela. Nous avons décidé d'aller à un rendez-vous juste ce matin, alors Maître Zagan n'a pas eu le temps de se préparer. »

« Ne le défends pas, Néphy. C'est une question d'étiquette. N'es-tu pas habillée pour être toute mignonne ? »

Ces mots d'une sincérité inattendue avaient fait écarquiller les yeux de Néphy et l'avaient fait reculer d'un pas.

« Grr. Comment oses-tu... »

Voyant Zagan clairement décontenancé par les commentaires de Manuela, Kuu avait commencé à paniquer.

« Chef ! Vous en avez trop dit ! Monsieur Zagan est un Archidémon, vous savez !? »



Le monde était vaste, mais Manuela était probablement la seule civile à oser parler aussi durement en pleine face de Zagan.

Les épaules de Zagan tremblaient tandis qu'il poussait rageusement son doigt vers elle et déclarait : « Il n'y a pas de place pour la discussion ! C'est exactement comme tu le dis ! »

Il se redressa alors de toute sa hauteur, maudissant sa propre faiblesse, et se tourna vers Néphy.

« Désolé, Néphy. Je t'ai fait honte. »

« Pas du tout ! Cela ne me dérange pas. Au contraire, grâce à cela, j'ai le plaisir de choisir des vêtements pour toi, Maître Zagan. »

« Je vois... Néphy, tu es si gentille. Bon, c'est décidé. Je vais essayer tout ce que tu veux aujourd'hui. J'achèterai même ce qui te plaît. »

« O-Okay ! »

Il n'avait pas oublié son objectif de choisir des vêtements pour Néphy, bien sûr. Mais avant cela, Zagan devait devenir un homme convenable pour elle. En voyant les deux individus se serrer la main et se regarder, Manuela grimaça comme si elle avait trouvé le plus amusant des jouets... Non pas que Zagan l'ait remarqué.

« Alors, Néphy, quel genre de vêtements veux-tu que Maître Zagan porte ? Personnellement, je trouve que ces épaulettes hérissées ressemblent vraiment à un habit d'Archidémon ! »

« Allons, ne fais pas l'idiote, Manuela. Je dois trouver quelque chose qui convienne à Maître Zagan. »

Le ton soudainement ferme de Néphy avait fait naître un sourire sarcastique sur le visage de Manuela.

« Hee hee... Des vêtements qui lui conviennent, dis-tu ? Eh bien, quel genre de choses as-tu en tête ? »

« Voyons voir... Dans le rêve d'hier... hum, je veux dire, la queue de pie qu'il portait pour moi l'autre jour a laissé une belle impression. Elle lui allait parfaitement. »

Elle l'aimait bien, celui-là. Les joues de Néphy devinrent légèrement rouges alors qu'elle regardait ce moment comme si elle rêvait.

« Attends, quoi ? Monsieur Zagan portait une queue de pie ? Qu'est-ce qui a provoqué cela ? » demanda Manuela en saisissant fermement les épaules de Néphy.

Néphy avait instinctivement détourné son regard et avait répondu : « Hum, c'est un peu difficile à expliquer. »

Eh bien, il aurait été assez difficile pour toute personne normale de comprendre le rêve que Lilith leur avait montré. Cependant, la réponse évasive n'avait fait que stimuler encore plus l'imagination de Manuela. Zagan aurait vraiment préféré qu'elle et Gremory apprennent à se maîtriser.

« Hnnngh ! C'est le genre de situation que le camarade Gremory adore ! Et toi, Néphy ? Quel genre de tenue portais-tu ? Peux-tu me le dire en détail ? »

« Eep ? M-Moi ? Je, euh..., » Néphy avait traîné en longueur. Elle remua ensuite ses index et répondit d'un air satisfait : « J'ai porté... Les vêtements de Maître Zagan... »

Bien que sa voix se soit pratiquement transformée en un murmure à la

fin, les yeux de Manuela brillaient comme ceux d'un oiseau de proie.

« La chemise du petit ami ! Pourquoi ne m'as-tu pas appelée pour voir ça !? Je t'aurais coordonné la tenue parfaite ! » hurla Manuela en se serrant la tête de désespoir.

« Hum, chef, n'ont-ils pas pu se lâcher précisément parce que tu n'étais pas là ? » Kuu murmura sur le côté.

« Kuu ? Veux-tu essayer de servir les clients en micro bikini cet après-midi ? »

« Chef ! Kuu est une bonne fille ! Kuu n'a rien dit ! »

La pauvre petite vulpine suppliait pour sa vie, les larmes aux yeux. Sur ce, Néphy reprit ses esprits et laissa échapper une toux intentionnelle.

« Pour l'instant, nous discutons des vêtements de Maître Zagan, Manuela. »

« Ouais, ouais. Hmm... Veux-tu qu'il porte quelque chose de plus ajusté ? »

« Ce n'est pas vraiment le cas... ou attends, non, peut-être que si. Maître Zagan a une jolie silhouette, après tout. »

D'une certaine manière, les écouter parler de lui avait donné des démangeaisons à Zagan.

Si je devais dire, alors je suis en fait heureux à ce sujet, alors pourquoi je me sens si embarrassé !?

Néphy semblait devenir timide rien qu'en parlant de cela, car elle couvrait ses joues rouges avec ses deux mains. Son comportement adorable avait presque fait que Zagan s'était serré le cœur et s'était accroupi au sol. D'un autre côté, Manuela, qui appréciait de près la figure

timide de Néphy, prit une expression sérieuse inattendue.

« Je vois. Trouver quelque chose qui lui convienne *est* important, mais comment veux-tu qu'il soit lorsque vous vous promenez ensemble en ville ? Quel genre de tenue veux-tu qu'il porte pour cela ? »

« De quoi ai-je envie d'avoir l'air pendant que nous nous promenons... ? » marmonna Néphy, qui s'enfonça dans ses pensées avec un air infiniment sérieux avant que ses oreilles pointues ne se dressent. « Je veux essayer de me promener habillé comme les autres habitants de la ville ! »

Les yeux de Zagan s'écarquillèrent en entendant cette réponse totalement inattendue.

Maintenant que j'y pense, Néphy n'a jamais porté de vêtements semblables à ceux des autres habitants de la ville.

Il en allait naturellement de même pour Zagan. Il avait toujours eu l'impression qu'il ne pouvait pas faire porter à Néphy des vêtements miteux, aussi avait-il fini par lui choisir des robes et des chemises de grande classe. Cependant, bien que de tels vêtements soient standards pour les nobles et autres, ils ne l'étaient pas pour les habitants ordinaires de la ville.

De toute façon, quel genre de vêtements portent les habitants de la ville ?

Il avait croisé de nombreuses personnes sur le chemin, mais leur image restait floue dans son esprit. Peut-être que le fait de ne pas avoir de caractéristiques particulièrement distinctes était le but ?

Normalement, quand il se promenait avec Néphy, il n'avait d'yeux que pour elle... et quand il était seul, il ne prenait pas la peine de faire attention à qui que ce soit autour de lui. C'était le résultat final de telles actions. Non pas que Zagan comprenne vraiment cette facette de lui-même, bien sûr. Laissant de côté l'Archidémon qui réfléchissait à de

telles choses, Manuela acquiesça.

« Mhm. J'ai compris. Allons-y avec des vêtements normaux comme concept d'aujourd'hui. »

« Des vêtements normaux ? » Zagan et Néphy répétèrent, hochant tous deux la tête, même si les mots avaient un sens individuellement.

« Maintenant que tu le dis, nous ne possédons rien que tu puisses considérer comme normal, » répondit Zagan.

« Oui, quel angle mort, » avait convenu Néphy.

Pendant la période où il était orphelin, il aurait été absurde de qualifier les haillons qu'il avait portés de vêtements corrects, et les objets qu'il avait volés ou trouvés étaient pour la plupart déchirés et sales, donc aucun d'entre eux ne pouvait être considéré comme un « vêtement normal ». Maintenant qu'il y pensait, Zagan réalisait qu'il était si peu familier avec ce concept qu'il n'aurait jamais eu l'idée lui-même. Il hocha la tête en signe de compréhension lorsque Manuela sortit un ensemble complet de vêtements.

« Que diriez-vous de quelque chose comme ça pour commencer ? Essayez-le. »

Il pensait qu'elle allait commencer à changer ses vêtements sans le demander — de manière assez terrifiante, cette femme-oiseau n'était pas une sorcière, mais elle pouvait changer les vêtements de quelqu'un si rapidement que ses sens d'Archidémon ne pouvaient pas suivre — mais au lieu de cela, elle l'avait conduit au dressing. Quelle était son intention ?

« Prends ton temps, Maître Zagan. »

« O-Ouais. Je reviens tout de suite. »

Partie 3

Néphy lui avait dit au revoir avec un regard plein d'espoir tandis que Zagan entra dans le vestiaire. L'espace était juste assez grand pour qu'une personne puisse s'y tenir debout. Il y avait un miroir en pied devant lui et plusieurs crochets et cintres sur le mur.

Zagan retira son manteau et sa robe et les suspendit. Ils constituaient la forteresse de Zagan, ils étaient donc implantés de pièges sévères qui s'activeraient si un étranger les touchait. Il doutait que Manuela tente quoi que ce soit, mais au cas où, il avait installé une barrière pour qu'on ne puisse pas les toucher. Après tout, il fallait un effort et une considération appropriés pour qu'un Archidémon puisse s'ébattre parmi les civils.

Zagan enleva sa chemise, et, maintenant torse nu, il essaya d'enfiler ce qui lui avait été donné, puis s'arrêta brusquement.

« Hm... ? Comment porte-t-on ça ? »

Manuela lui avait donné une chemise ordinaire, un pantalon, un vêtement d'extérieur sans manches — un gilet, s'il se souvenait bien — et une veste. Il savait tout cela, mais il y avait deux objets ressemblant à des cordes qu'il n'avait aucune idée de comment utiliser. L'un d'entre eux avait des raccords en métal à ses extrémités. On aurait dit qu'ils étaient destinés à être attachés à quelque chose, mais il ne pouvait pas dire exactement quoi. L'autre était plus épais à une extrémité, mais il n'y avait pas d'autres caractéristiques discernables. Il n'avait pas la moindre idée de ce à quoi il servait.

« Maître Zagan, quelque chose ne va pas ? » demanda Néphy, inquiet après avoir entendu Zagan gémir.

« Hmm... Il y a quelques trucs ici que je ne sais pas comment utiliser. »

« Oh... »

« Oh là là, c'est terrible. Néphy, prête-moi ton oreille une seconde..., » dit Manuela.

Zagan ne pouvait pas entendre ce que Manuela disait à Néphy.

Je préfère qu'elle ne plante pas d'idées bizarres dans la tête de Néphy...
pensa-t-il alors qu'un soupçon d'anxiété lui traversait l'esprit.

« Ok ! C'est l'essentiel ! Donne-toi à fond ! » cria Manuela.

« O-Oui ! »

Après que Zagan ait entendu ce qui ressemblait à une profonde respiration de l'extérieur du vestiaire, Néphy avait élevé la voix une fois de plus.

« M-Maître Zagan, excuse-moi. »

Et avec cette préface, Néphy avait ouvert le rideau qui masquait le vestiaire.

« ... »

« ... »

Leurs regards s'étaient croisés... et Néphy s'était figée.

« Eek ! »

Peu après, Néphy avait glapi et avait fermé le rideau.

« Vas-tu bien, Néphy ? »

« P-P-P-Pardon. Je ne savais pas que tu étais encore en train de te chager.

»

Maintenant qu'elle le disait, Zagan n'avait mis que la chemise et ne l'avait pas encore boutonnée. De toute évidence, Néphy avait perdu sa présence d'esprit après avoir vu un tel spectacle.

« Je ne montre rien qui devrait te troubler, » dit Zagan.

« Eh bien, je suis troublée. »

Cela dit, il était insensé de continuer à en parler de l'autre côté du rideau, alors Néphy avait pris sa décision.

« Maître Zagan, j'ouvre. »

« Vas-y. »

Zagan avait envie de fixer Néphy, puisqu'elle était toute timide, mais il n'avait pas vraiment envie de la taquiner, alors il boutonna sa chemise en lui répondant. Néphy ouvrit le plus petit interstice du rideau et passa la tête à l'intérieur. Sa tête étroitement enveloppée par les rideaux, combinée à la façon dont ses cheveux blancs s'enroulaient autour de son visage, donnait l'impression que Néphy était enfouie dans un paquet de peluches. Son charme absolument débordant donnait le vertige à Zagan, mais il tenait bon.

« Désolé de prendre ton temps, » dit-il. « Sais-tu comment utiliser ceci ? »

« Ah... »

Bien que Zagan se sente mal à l'aise, Néphy le fixa avec la bouche entrouverte et laissa échapper un soupir comme si elle avait vu quelque chose d'inhabituel. Son attention semblait se concentrer uniquement sur Zagan qui portait une chemise et un pantalon.

Maintenant que j'y pense, je n'ai jamais été habillé comme ça devant

Néphy, n'est-ce pas ?

Est-ce que c'est ce que les gens appellent des vêtements décontractés ? En temps normal, il était entièrement équipé de sa robe et de son manteau, et en de rares occasions, il s'habillait avec les vêtements d'apparat d'un noble. Il était gêné de voir à quel point il semblait désordonné, mais Néphy le dévorait avidement du regard. C'était amusant de continuer à la regarder faire, mais maintenant c'était lui qui commençait à devenir timide.

Incapable de le supporter plus longtemps, Zagan prit la parole en premier, disant : « Uhhh, Néphy ? »

« Oh ! O-Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien, je veux dire, je demandais à propos de ces... »

Zagan lui montra les deux cordons et Néphy acquiesça immédiatement.

« Celui-ci est une cravate et ceux-là des bretelles. »

« Hm ? Est-ce une cravate ? »

Zagan connaissait les cravates, mais il n'avait jamais utilisé que des nœuds papillons et des foulards. C'était la première fois qu'il en voyait une de cette forme.

« Il semble que ce soit le type que la personne moyenne utilise. »

« Hmm, je vois... Être "normal" est vraiment difficile. Je ne connais rien de tout cela. »

« Hee hee... Moi aussi, je suis un peu nerveux à ce sujet. »

Entraîné par le sourire de Néphy, Zagan lui rendit son sourire.

La prochaine fois que je verrai Néphy en « vêtements normaux », ce sera un plaisir !

Après avoir fini de s'habiller, ce serait le tour de Néphy. Il se souvint alors de l'autre cordon dans sa main.

« Alors, comment utilises-tu celui-ci ? Je n'ai jamais entendu parler de bretelles. »

« C'est une sorte de ceinture. C'est un moyen de retenir ton pantalon pour qu'il ne tombe pas. Il semble que tu apposes ces pinces sur ton pantalon, puis que tu fasses passer les cordons sur tes épaules. »

Zagan connaissait les ceintures autour de la taille, mais il pouvait utiliser la sorcellerie pour ajuster la taille d'un pantalon qui ne lui allait pas, donc il n'avait jamais eu l'occasion d'en utiliser une. C'était aussi la première fois que Néphy en voyait une elle-même, c'est pourquoi elle regardait les bretelles avec grand intérêt.

Zagan utilisa le miroir pour vérifier son dos et ajuster la position des bretelles afin de fixer son pantalon en place. Il avait l'impression que le pantalon n'était pas tout à fait à sa taille, ce qui le rendait quelque peu agité, mais c'était apparemment ainsi que les gens normaux faisaient les choses. Après cela, il ramassa la cravate, mais s'arrêta brusquement.

Attends, je sais que ça va autour de mon cou, mais comment ?

La forme ne convenait pas pour former un nœud, et il était bien trop rigide pour être utilisé comme un foulard. Il n'en avait jamais vu auparavant, donc il n'avait aucune idée de ce à quoi il était censé ressembler lorsqu'il était porté.

« Hm, veux-tu que je te la noue ? » demanda Néphy, voyant sa confusion.

« Sais-tu comment ? »

« Oui, Manuela vient de m'apprendre. »

C'était suffisant pour que Zagan réalise la vérité de la situation.

Cette satanée Manuela ! Elle a choisi ça spécifiquement parce qu'il était peu probable que je sache comment le porter !

Elle s'était arrangée pour que Néphy n'ait d'autre choix que de regarder pendant qu'il se changeait. Eh bien, Néphy était heureuse de la tournure des événements, alors cela n'avait pas vraiment d'importance.

« Alors, fais-le, s'il te plaît », dit-il, en tendant docilement la cravate à Néphy.

« Oui ! »

Zagan n'avait pas réfléchi à ce que signifiait exactement le fait que Néphy le lie pour lui.

« Alors... excuse-moi. »

C'était manifestement trop difficile à faire de l'extérieur du vestiaire, alors Néphy était entrée.

Qu'est-ce que c'est ? On dirait que quelque chose d'immoral est sur le point de commencer.

Ils étaient juste tous les deux dans un espace étroit. Son cœur battait la chamade. Néphy se mit sur la pointe des pieds pour enrouler la cravate autour du cou de Zagan tandis que celui-ci baissait légèrement la tête pour lui faciliter la tâche. C'est alors qu'ils avaient réalisé à quel point ils étaient proches l'un de l'autre.

Leurs visages s'étaient presque touchés. Néphy avait les bras tendus, c'était comme si elle l'enlaçait à moitié. L'espace beaucoup trop étroit de la loge avait apporté un sentiment d'immoralité à la situation.

Il y avait un léger parfum de fleurs dans l'air. Ayant peut-être choisi de souligner le début du printemps, une odeur douce et rafraîchissante chatouillait le nez de Zagan. Il avait l'impression d'être dans un rêve alors qu'il admirait la beauté de ces longs cils blancs devant lui.

Le visage de Néphy était alors devenu sensiblement rouge et elle cria : « H-Hwaaah ? »

« Q-Quoiii ? »

Les deux individus avaient estimé qu'il n'était pas correct d'élever la voix, alors ils avaient crié aussi faiblement que possible.



« Ah ! »

« Néphy ! »

Néphy fut tellement déstabilisée qu'elle bascula en avant et faillit tomber, alors Zagan la soutint par le dos dans l'élan du moment. Ainsi, il la tenait maintenant dans ses bras. Son cœur battait comme un marteau. Il pouvait sentir les battements vigoureux de la fille dans ses bras. Pourtant, même s'ils étaient tous deux perturbés, Zagan resserra son étreinte. Néphy se raidit à ce mouvement soudain, mais l'instant d'après, elle se pencha et posa sa tête contre sa poitrine.

Le silence régnait.

Si seulement le temps pouvait s'arrêter maintenant...

Cette pensée non sorcière traversa l'esprit de Zagan alors que Néphy gloussait timidement.

« Hee hee hee... J'ai l'impression que cela fait longtemps que ce genre de choses ne s'est pas produit. »

« T-Tu as raison... Ce genre d'espace étroit n'est peut-être pas si mal. »

L'idée de construire une petite pièce cachée comme celle-ci dans le château lui était venue à l'esprit. Mais même s'il en fabriquait une, il serait trop gêné pour l'utiliser et elle serait négligée.

« Maître Zagan, dois-je refaire ta cravate ? » demanda Néphy en levant les yeux vers lui.

« Mrgh... Bon, d'accord. »

Une partie de lui voulait rester ainsi, mais ils étaient dans une loge. S'ils

y passaient trop de temps, on ne pouvait pas savoir quel genre de soupçons injustes Manuela lui jetterait dessus. Non pas que de tels soupçons aient quelque chose d'injuste, mais Zagan ne pensait pas à cela.

Il l'avait relâchée à contrecœur. La cravate étant toujours autour de son cou, Néphy s'en empara et corrigea sa position. Elle avait replié son col sur la cravate, puis avait ajusté ses deux longueurs sur sa poitrine. Le côté le plus épais semblait être le plus long, s'étirant jusqu'au double de la longueur du côté le plus fin. Néphy avait ensuite commencé à l'attacher habilement.

Qu'est-ce qui se passe ? D'une certaine manière, je me sens à la fois gêné et tenté.

Il avait honte, en tant qu'homme, de voir la fille qu'il aimait arranger son apparence, mais il ressentait aussi de l'exaltation à l'idée qu'ils se comportaient comme de jeunes mariés. Il leva les yeux au plafond pour essayer de supporter cette mystérieuse sensation, puis jeta un coup d'œil rapide au visage de Néphy.

« ... »

Elle avait l'air aussi embarrassée que lui, à en juger par la façon dont ses oreilles pointues étaient rouges de la base à la pointe.

En peu de temps, elle avait fini d'arranger sa cravate. C'était un peu étouffant d'avoir quelque chose qui se pressait sur son col, mais c'était aussi une sensation de fraîcheur par rapport à sa robe habituelle.

« C-Comment est-ce ? » demanda Néphy.

« M-Mmm... Pas mal, » répondit Zagan en hochant la tête.

En vérité, Zagan n'avait aucune idée de ce à quoi ressemblait une cravate bien faite, mais comment pouvait-il détester quelque chose que Néphy

avait fait pour lui ?

« Cela te va bien, Maître Zagan, » dit Néphy avec un sourire fasciné sur les lèvres.

« Hmm... Je ne comprends pas vraiment, mais si tu dis ça, ça doit être vrai. »

Il s'était regardé dans le miroir et en réponse, Néphy avait soudainement détourné les yeux, paniquée.

« Alors, je t'attends dehors ! »

« O-Oh, vraiment ? Ça ne me dérange pas si tu restes... »

Néphy remua faiblement ses index, puis leva vers Zagan un regard quelque peu réprobateur.

« Hum, j'ai déjà eu l'impression de faire quelque chose de très mal en nouant ta cravate, alors si je reste plus longtemps, mon cœur ne pourra pas le supporter. »

« Je vois. Je peux sympathiser avec ça. »

Si leurs rôles avaient été inversés — si Zagan se tenait ici pendant que Néphy se changeait — il risquait de mourir sur place. Il aurait été un peu cruel de la faire rester plus longtemps. C'est parce qu'ils étaient comme ça que le simple fait de se tenir la main les faisait vaciller, mais il n'y avait personne pour le leur faire remarquer.

Néphy quitta le vestiaire alors que Zagan lui déclara au revoir avec une expression de relâchement sur le visage.

« ... »

Maintenant qu'il était seul, il leva lentement ses deux mains avec le plus

doux des mouvements et il se couvrit le visage. L'embarras d'être collé l'un à l'autre dans une pièce privée combiné au bonheur de la voir refaire sa cravate forma une inexplicable sensation de gonflement dans sa poitrine. Zagan s'accroupit, criant silencieusement dans son esprit comme une jeune fille.

D'ailleurs, Néphy était tombée dans le même état devant le vestiaire, séparé de lui par un simple rideau. Pour le meilleur ou pour le pire, Zagan ne l'avait pas remarqué.

Partie 4

« De quoi ai-je l'air ? »

Plusieurs minutes plus tard, Zagan avait réussi à reprendre ses esprits et à finir de se changer, puis il quitta le vestiaire. Il portait une veste kaki par-dessus sa chemise noire, son pantalon était également kaki, et son gilet était d'un brun légèrement plus foncé. La cravate que Néphy lui avait nouée avait cependant un motif à carreaux.

« Il te va si bien ! » répondit Néphy en hochant la tête avec des étincelles dans ses yeux azur.

« V-Vraiment ? Je n'ai jamais porté quelque chose comme ça avant. Je ne sais pas ce qu'il a de si bien. »

« Je pense qu'il s'accorde extrêmement bien avec tes yeux argentés, Maître Zagan. C'est très élégant et ça donne une impression de calme. Tu es magnifique. »

Ses louanges franches avaient découragé Zagan.

Manuela était ensuite revenue les voir et s'était exclamée : « Joli ! Mon choix était juste, hein !? »

Elle hocha la tête en signe de satisfaction, puis approcha son visage de l'oreille de Zagan.

« Avez-vous apprécié le temps passé dans la loge ? », avait-elle chuchoté.

« Silence, toi ! »

Il l'avait repoussée cruellement, et Manuela avait utilisé ses ailes vertes pour s'échapper dans les airs.

« Aha ! Allez, c'était juste une petite farce ! De toute façon, que diriez-vous de ceci pour couronner le tout ? »

Elle avait jeté vers lui un chapeau noir verdâtre pour homme.

« Un chapeau ? Je ne me rappelle pas avoir vu des gens avec un chapeau en ville. »

Eh bien, peut-être qu'il y en avait quelques-uns, mais pas beaucoup, en tout cas.

« Oh ? C'est une nécessité pour un gentleman lors d'un rendez-vous, juste pour que vous sachiez. »

« Grr... »

Il ne pouvait pas refuser quand elle le disait comme ça. C'était lui qui était sorti à un rendez-vous sans se soucier de son apparence. Ainsi, Zagan avait mis le chapeau à contrecœur.

« Hmph... Cela fera-t-il l'affaire ? »

Maintenant qu'il y pense, il réalisa que c'était la première fois qu'il portait un chapeau. Contrairement à la capuche d'une robe, il ne semblait pas stable, ce qui le rendait quelque peu agité. Cependant, Néphy avait serré ses mains devant sa poitrine, submergée par l'émotion tandis que

ses oreilles pointues frémissaient.

« C'est merveilleux ! »

« Vraiment ? »

Les deux filles avaient hoché la tête en signe de satisfaction, tandis que Kuu affichait une expression docile derrière elles.

« Monsieur Zagan est du genre à briller quand on l'astique », chuchota la petite vulpine. « Mlle Néphy serait si heureuse s'il s'habillait comme ça normalement... »

Zagan avait l'impression que Kuu devenait de plus en plus impertinente ces derniers temps. En tout cas, il était vrai qu'il était mieux de reconsidérer son apparence.

« Quoi qu'il en soit, c'est assez rare », dit-il en reportant son attention sur Manuela. « Je ne m'attendais pas à te voir prendre ton travail si au sérieux. »

C'était Manuela, après tout. Il était venu ici résolu à être constamment déshabillé et habillé comme un jouet.

« Je veux dire, même moi je peux dire que Néphy me détesterait si je faisais des bêtises en ce moment, » répondit Manuela avec un sourire forcé. « La camarade Gremory pourrait oser le faire, mais je n'aime pas l'idée de mettre Néphy en colère. »

« Je... je ne me mettrais pas vraiment en colère ou autre, tu sais... ? »

Les yeux de Néphy s'agitaient, tandis que Zagan hochait la tête en signe de grande admiration.

« Je vois. Tu veux dire que Néphy a une telle opinion de moi que tu crains pour ta propre sécurité. »

Quel genre d'Archidémon serait-il s'il ne répondait pas à de tels sentiments en nature ?

« Yup, yup. Je savais que vous comprendriez. La façon dont vous vous vantez nonchalamment de votre vie amoureuse montre vraiment le talent qui fascine tant la camarade Gremory. »

« Je ne comprends pas vraiment ce que tu dis. Je ne fais que traiter Néphy avec amour. »

Il ne savait pas si on le félicitait ou si on le taquinait, mais Zagan décida sagement de ne pas approfondir la question.

« Auuugh... »

Sur le côté, Néphy s'était couvert le visage, incapable de supporter sa gêne. Pour l'instant, elle semblait apprécier ses nouveaux vêtements. Au moment où Zagan s'apprêtait à parler, un autre sourire se dessina sur le visage de Manuela et elle demanda : « D'accord, alors pourquoi pas quelque chose comme ça ensuite ? »

« Hé, attends un peu. Qu'est-ce que tu veux dire par "prochain" ? »

Elle avait sorti une chemise épaisse et un pantalon ample. Ça avait l'air un peu plus négligé que ce qu'il portait en ce moment.

Eh bien, je suis sûr que Néphy va l'arrêter...

Cependant, Zagan n'avait aucune idée que Néphy était dans un état d'esprit bien plus élevé que d'habitude en ce moment.

« Oui ! J'aimerais bien le voir ! »

« Hein !? »

Néphy était allée jusqu'à sauter sur place de joie, une étincelle innocente

dans les yeux.

Aaah... Maintenant que j'y pense, on est tous les deux dans un état d'euphorie anormal depuis le début de notre rendez-vous.

Et là, elle était dans une situation où elle pouvait habiller Zagan comme elle le voulait. Il avait dit qu'il porterait ce qu'elle voulait, alors il ne pouvait pas vraiment refuser non plus.

Ah bon. Néphy est mignonne comme ça, alors ça va.

Tant qu'il pouvait voir cette expression sur son visage, la laisser l'habiller était un petit prix à payer.

« Uhhh, alors, je vais aller me changer. »

Zagan prit le nouvel ensemble de vêtements de Manuela, acceptant son destin de poupée habillée pour un peu plus longtemps.

Une heure plus tard, Zagan avait fini par enfiler la première tenue kaki qu'il avait essayée. Il avait passé cinq ou six tenues avant que Néphy ne reprenne enfin ses esprits.

« Pardonne-moi, Maître Zagan. J'ai perdu le contrôle de moi-même sur le moment... »

« C'est bon, ça ne me dérange pas. C'est peut-être la première fois que je te vois si ravie. »

« Auugh... »

Honnêtement, il ne pensait pas qu'elle lui ferait porter autant de tenues, mais à chaque fois qu'il essayait quelque chose, elle avait l'air tellement contente qu'il s'en fichait. Néphy lui fit un sourire, avec le visage

complètement rouge.

« Bon, la prochaine étape, ce sont les vêtements de Néphy, non ? » dit Manuela en se tournant vers elle. « Quel genre de vêtements voulez-vous qu'elle porte, Monsieur Zagan ? »

« Hmm, voyons voir... C'est le printemps, alors peut-être quelque chose de lumineux. De plus, puisque nous allons vers des "vêtements normaux", j'aimerais voir quelque chose que Néphy ne porte pas habituellement. »

Les yeux de Manuela s'étaient agrandis à sa réponse.

« ... Quoi ? » demanda Zagan.

« Oh, je suis juste surprise que vous me donniez une demande aussi spécifique. »

« Ces vêtements sont pour Néphy. Je n'ai pas l'intention d'accepter une demande qui ne tient pas debout ! »

« Oui, oui. »

Manuela haussa les épaules avec un sourire amusé et apporta immédiatement quelques vêtements des étagères.

« Que pensez-vous de cet ensemble ? Néphy porte souvent des tenues bleues et monotones. Elle n'a pas beaucoup porté de vert. Il y a juste eu cette fois où vous êtes tous allés à Liucaon pendant vos vacances, je crois ? »

C'était l'époque où Zagan était devenu petit. Honnêtement, il n'avait pas vraiment envie de s'en souvenir. En tout cas, comme on pouvait s'y attendre de la part de Manuela, elle se souvenait bien des vêtements qu'ils avaient portés.

Elle tendit un ensemble de vêtements centrés sur une robe et un

cardigan. Le cardigan n'avait pas de boutons, et la couleur correspondait à la veste de Zagan, bien que plus beige que kaki. La robe était d'un vert profond, comme une forêt. La chemise était noire et avait un col. C'était une bonne couleur pour faire ressortir les cheveux blancs de Néphy.

« Qu'en penses-tu, Néphy ? » demanda Zagan.

« Bien, hummm, je suppose que je dois me changer ? »

« J'ai hâte d'y être. »

Zagan serra le poing, Néphy se résigna et entra dans la loge. Son cœur dansait à l'idée de l'allure qu'elle aurait quand Manuela lui chuchota à l'oreille comme si elle n'en pouvait plus.

« Haah... Haah... Hum, Monsieur Zagan. Je pense vraiment que les surprises sont importantes pour ce genre d'événement. Ne serait-ce pas plus excitant de ne pas savoir quels vêtements elle va porter ? »

« Tu as raison, mais je ne crois pas que tu le feras sérieusement. »

« Quoi !? Vous pouvez me faire confiance un peu plus que ça ! Allez, regardez comme mes yeux sont sérieux ! »

« Tes yeux sont impurs et dominés par la luxure, » répondit honnêtement Zagan.

« Aaaaargh ! J'ai enfin un jouet amusant ! Quelle sorte de torture est-ce que c'est pour me forcer à faire un service client régulier !? »

« Peux-tu essayer un peu plus de cacher tes fichues motivations ? Tu viens aussi de faire quelque chose d'inutile il y a quelques instants. »

« C'était juste un coup léger ! Je veux vous faire porter des vêtements plus embarrassants et vous voir tous les deux vous agiter ! »

Cette femme était la pire. Zagan était abasourdi par cet aspect d'elle. Et alors que cela se passait, le rideau de la loge s'était ouvert.

Partie 5

« Hum, c'est plutôt bruyant par ici. Est-ce que tout va bien ? »

Néphy était sortie avec une expression déconcertée. En voyant sa silhouette, Zagan laissa échapper un soupir d'admiration. Ses joues étaient légèrement rougies alors qu'elle faisait un spectacle en tournant sur place, faisant virevolter sa robe vert forêt. C'était comme dans un rêve.

« C-Comment est-ce ? » demanda-t-elle.

« M-Mm ! » Zagan résista à l'envie de la serrer dans ses bras et hocha la tête avec tout le faux sang-froid dont il était capable. « C'est quelque chose d'autre ! Elle donne une impression différente de la robe que tu portes habituellement avec ta tenue de soubrette. Comme c'est rafraîchissant ! La simplicité des vêtements fait ressortir à quel point tu es charmante et douce, avec beaucoup d'effet. Maudite soit cette Manuela. Elle fait vraiment du bon travail quand elle essaie. Pourquoi ne fait-elle pas ça normalement ? »

Hmm, je ne peux pas vraiment le dire avec des mots, mais ça lui va vraiment bien. Zagan était dans un état aussi excité que Néphy l'avait été quand elle avait été celle qui choisissait les vêtements. L'Archidémon était incapable de cacher son ébranlement et avait complètement mélangé ses pensées intérieures et son discours. Il était si profondément ému par l'apparition de Néphy que son cœur battait la chamade, tandis que pour une raison ou une autre, Manuela s'était agenouillée à ses côtés.

« Aaaaah ! J'aurais dû me faufiler dans des vêtements amusants ! Tout va si bien ensemble que je ne peux pas faire n'importe quoi ! Je voulais

t'habiller bien plus ! »

« Tu es vraiment la pire, » dit Zagan. « Qu'est-ce qu'on peut bien trouver à redire quand Néphy est si merveilleusement habillée ? »

Kuu, qui passait justement par là, avait fait un regard comme si c'était une mauvaise chose de pinailler, tandis que Manuela avait tapé ses mains sur le sol en signe de frustration.

« C'est la fin une fois que tout est bien assemblé, non ? Je voulais la rendre de plus en plus mignonne, une étape à la fois ! »

« Je vois... Ça aurait pu valoir le coup d'être vu. »

« S'il vous plaît, restez-en là, vous deux ! »

N'en pouvant plus, Néphy se couvrit le visage et s'accroupit. Zagan avait un peu envie de la voir habillée de toutes sortes de vêtements, mais avec elle dans cet état... Et d'après ce qu'il pouvait voir de Manuela, il était temps de partir. Zagan tendit la main et aida Néphy à se relever.

« Alors ces vêtements feront l'affaire ? » demande-t-il.

« O-Oui. Hum, c'est la première fois que je porte quelque chose comme ça, donc je n'y connais pas grand chose, mais j'aime vraiment ça. »

« Hm. Je l'aime aussi. Allons-y avec ça. »

En fin de compte, Manuela avait choisi les vêtements pour eux, mais comme elle avait bien écouté leurs demandes cette fois, ils avaient trouvé des vêtements qui correspondaient parfaitement à ce qu'ils recherchaient. C'était probablement un bien meilleur résultat que s'ils s'étaient entêtés à choisir eux-mêmes.

Après avoir payé, alors qu'ils étaient sur le point de partir, Manuela les appela une fois de plus.

« Attendez une seconde. Vous avez un rendez-vous aujourd'hui, non ? »

« B... Bien sûr. »

C'était quelque peu embarrassant de l'admettre ouvertement. Zagan et Néphy avaient hoché maladroitement la tête.

« Laissez-moi vous donner un dernier conseil. Avant ça, vous pouvez au moins vous tenir la main, non ? »

« Ne me rabaisse pas. Nous avons fait ça correctement sur le chemin... n'est-ce pas ? »

« Hwah ? Hum, oui, » confirma Néphy.

En les voyant s'agiter et détourner les yeux, Manuela soupira.

« C'est peut-être suffisant pour vous deux, mais..., » Manuela s'interrompit un instant, puis continua comme si elle n'avait pas d'autre choix que de les aider. « Votre grande sœur vous apprendra à tenir la main comme le font les amoureux. »

« C-Comment les amoureux se tiennent la main !? » répétèrent Zagan et Néphy à l'unisson.

La seule idée qu'une telle chose puisse exister les avait profondément ébranlés.

Mais attendez, c'est Manuela. Elle pourrait essayer de nous faire faire quelque chose de bizarre à nouveau. Zagan se mit sur ses gardes lorsque Manuela ouvrit sa main devant elle.

« Très bien, d'abord, écartez vos doigts. »

« C-Comme ça ? »

Néphy avait fait ce qu'on lui a dit, et Zagan avait suivi, après tout, attiré par la perspective.

« Ok, ensuite, mettez vos paumes ensemble. »

« Hmm, comme ça ? » dit Zagan, en faisant correspondre sa main gauche à la droite de Néphy.

« Ça rend la marche difficile, non ? Alors, enrroulez vos bras ensemble... Yup, comme ça. »

Elle ajusta la position de leurs mains, et leurs bras étaient maintenant liés. Ce niveau de contact physique faisait déjà battre le cœur de Zagan à tout rompre.

« Bien, maintenant, restez comme ça et serrez bien vos mains. »

Ils avaient fait ce qu'elle avait dit, et les doigts de Néphy et Zagan s'étaient entrelacés.

« Qu-Quoi !? » Ils s'étaient tous les deux exclamés sous le choc.

Il y avait un sentiment distinct d'être connecté qui ne pouvait même pas être comparé au fait de se tenir la main normalement. Tout, de leurs paumes à chacun de leurs doigts, était pressé l'un contre l'autre. Il n'y avait pratiquement aucune distance entre eux.

Est-ce que c'est... l'unité ? Les doigts de Néphy étaient entre les siens. S'il mettait trop de force dans sa prise, il semblerait qu'il allait la blesser, mais s'il l'affaiblissait trop, il avait l'impression que leurs mains allaient se séparer. Ce conflit rageur pour les moindres ajustements semblait être transmis à Néphy par ses moindres mouvements, et ses tremblements nerveux lui étaient également transmis. Au final, un énorme flot de puissance se déversa, et un tourbillon explosa avec en son centre leurs mains connectées.

Eh bien, c'était simplement la perte de contrôle du mana et de l'aura d'un Archidémon et d'une elfe de haut rang en raison de leur état mental, mais si Gremory voyait ça, elle s'exclamerait : « V-Votre pouvoir de l'amour a donné naissance à une masse de pouvoir ! »

Aucun d'eux n'utilisait réellement la sorcellerie ou le mysticisme. Du moins, ils ne le pensaient pas. En tout cas, ils pouvaient ressentir l'un et l'autre en se tenant la main de cette façon.

« Qu'est-ce que c'est ? As-tu utilisé une sorte de sorcellerie ? » demanda Zagan, tremblant de peur.

« C'est comme ça que les amoureux se tiennent la main ! » s'exclama Manuela en leur claquant des doigts. « Souvenez-vous-en bien. »

Elle avait l'air tout à fait satisfaite d'elle-même.

« Hnnngh. Comme c'est splendide, » dit Zagan avec une profonde admiration. « Le monde est si vaste. Quand je pense qu'une telle méthode pour se tenir la main existe ! »

« U-Um, on va... marcher dehors comme ça ? » demanda Néphy, rouge vif et visiblement ébranlé par cette idée.

« C'est tout ce que je peux faire pour vous, » dit Manuela avec un sourire satisfait et un signe de tête. « Amusez-vous bien maintenant. »

Zagan se demanda s'il était même possible pour eux de marcher comme ça, mais il secoua instantanément la tête pour éloigner ces faibles pensées.

Ne fais pas le timide maintenant ! Tu te prétends un homme, Zagan !? Il se réprimanda et redressa courageusement sa posture avant de se tourner vers Manuela.

« Il semble que je t'aie mal compris. Tu as mes remerciements. »

« Ce n'est pas grave. Je veux juste que Néphy soit heureuse, » dit Manuela joyeusement.

Sur ce, Zagan et Néphy étaient sortis de la boutique.

« Chef, vont-ils vraiment s'en sortir ? Ils ont fait un énorme boucan juste en se tenant la main..., » chuchota Kuu.

« Qui sait ? Eh bien, c'est amusant, alors c'est bien, non ? » murmura Manuela en réponse, aucune de leurs voix n'atteignant les oreilles de Zagan.

Parce qu'ils s'étaient un peu trop amusés dans la boutique de Manuela, le ciel avait commencé à devenir rouge lorsqu'ils étaient sortis. S'ils devaient faire le tour de la ville, il n'y avait pas beaucoup d'endroits où ils pouvaient s'arrêter. Zagan et Néphy traversèrent le quartier commerçant avec des mouvements encore plus maladroits que plus tôt dans la journée.

Ce n'est pas bon. Je suis si nerveux que ma tête ne fonctionne pas du tout. Même lorsque Zagan utilisait la sorcellerie pour contrôler la dopamine dans son cerveau, son cœur ne s'arrêtait pas de battre avec force. De plus, sa paume devenait moite et il se demandait s'ils pouvaient continuer à se tenir la main. Cependant, il sentait que s'il lâchait prise maintenant, il serait trop gêné pour recommencer.

Il en était de même pour Néphy. Même si la pointe de ses oreilles frémissait, elle gardait une prise ferme comme pour ne jamais la lâcher. La sensation de ses doigts fins et doux suffisait à l'envoyer au paradis.

« Où allons-nous aller ensuite ? »

« B-B-B-Bon ! E-E-Euh ! »

Peut-être à cause de l'escalade de la tension, leurs deux estomacs avaient soudainement grogné. Malgré sa grande honte, ce son avait fait sortir la force des épaules de Zagan.

« Maintenant que j'y pense, nous n'avons pas encore déjeuné », avait-il dit.

« Hee hee, tu as raison. »

Il semblerait que leur prochaine destination soit décidée. Cependant, s'ils mangeaient trop à cette heure, ils perdraient la chance de savourer le dîner que Foll, Raphaël et tous les autres étaient en train de préparer. Manger simplement quelque chose et le savourer sont deux choses différentes, après tout.

C'est dans cet esprit que Zagan s'était souvenu qu'il y avait un endroit avec des sièges en plein air qui proposait des repas légers. Le principal argument de vente du restaurant était les sucreries, donc ils ciblaient une population plus jeune. C'est là que Nephteros et les jumelles qui travaillaient pour Shere Khan s'étaient rencontrées il y a quelque temps.

Zagan avait commencé à s'en approcher, et cette fois, il avait assez de sang-froid pour au moins faire attention à son environnement.

« Hmm. Il n'y a personne habillée comme moi. Est-ce que ce sont vraiment des "vêtements normaux" ? » dit-il avec une pointe de suspicion.

Au moins, il avait une vague idée que ce n'était pas des vêtements qu'un noble porterait.

« Selon Manuela, » dit Néphy, « ces vêtements sont populaires à Raziel. »

« À Raziel, hein ? Ça me rappelle que même les masses communes là-bas étaient relativement prospères. »

Kianoides était la plus grande ville que Zagan connaissait, mais les

marchandises qui garnissaient les boutiques de Raziel semblaient de meilleure qualité. La plupart des gens qu'il avait croisés là-bas portaient également des vêtements en soie d'une grande valeur.

Je suppose que c'est la différence entre un centre commercial et une métropole. Zagan avait récemment appris qu'une métropole définissait également les tendances actuelles. Manuela méritait vraiment la confiance qu'ils lui accordaient pour avoir compris si rapidement quelles étaient ces tendances.

D'ailleurs, peu importe le type de vêtements portés par Zagan et Néphy, ils étaient bien trop connus à Kianoides. Le simple fait de se promener de bonne humeur en portant de nouveaux vêtements à la mode faisait d'eux le centre d'attention, mais ils n'avaient aucune conscience de ce fait. Ils ne savaient pas non plus à quel point ils n'étaient pas à leur place.

Peu de temps après, ils avaient atteint le restaurant en question. Le propriétaire était sorti en vitesse pour une raison quelconque, disant quelque chose à propos d'avoir des sièges VIP prêts pour eux, mais Zagan avait demandé des sièges ordinaires le long de la route. Aujourd'hui, il voulait profiter de la « normalité ».

Prendre un siège signifiait devoir lâcher la main de Néphy. Zagan le fit à contrecœur et s'assit en face d'elle tandis qu'on lui présentait le menu.

« Maintenant, quoi prendre ? Hmmm..., » murmura-t-il.

« Oui... Ah. »

Ils avaient regardé le même menu et, sans le vouloir, sa joue était entrée en contact avec la sienne. Il n'avait pas besoin de regarder pour savoir que ses oreilles étaient devenues rouges. Sa joue était probablement de la même couleur.

Partie 6

Un plat farci de crème fraîche était porté à la table d'à côté, mais le client qui l'attendait faisait la grimace comme s'il souffrait déjà de brûlures d'estomac rien qu'en les voyant tous les deux.

Zagan s'était immédiatement retiré, agité.

« Uhhh, désolé. »

« Ne le sois pas ! Je ne l'ai pas détesté ou quoi que ce soit... »

Les clients du fond qui s'apprêtaient à commander des sucreries n'en pouvaient plus et ils passèrent leur commande au café amer. Ayant jugé qu'il ne pourrait plus vendre de sucreries dans ce restaurant de sucreries, le propriétaire du magasin s'était rapidement présenté devant Zagan et Néphy et leur avait indiqué un article du menu.

« Je le recommande aux jeunes clients comme vous. »

« Hmm. Alors on va faire comme ça. Est-ce que ça te convient, Néphy ? »

« Oui, allons-y. »

Le commerçant était parti, et les joues de Néphy avaient soudainement rougi.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Zagan.

« Hwah !? Non, hum... Nous avons fini par commander un plat assorti. »

« Uhhh, ouais, on l'a fait ! »

Il était normal qu'ils prennent le même repas à la même table au château, mais pour une raison inconnue, commander la même chose ici semblait immoral. À ce stade, les autres clients avaient l'impression que leur

endurance était mise à l'épreuve. Certains téméraires avaient même commencé à commander des plats extraordinairement sucrés. Zagan et Néphy se souriaient l'un à l'autre, ne remarquant pas l'état de leur environnement, quand soudain, une voix inconsiderée les interrompit.

« Haha. Tu as l'air terriblement content de toi, Zagan. »

Surgi soudainement de nulle part, l'ami de Zagan, à l'aspect indésirable et malsain, se tenait devant eux.

« Hm ? Barbatos ? Comme c'est rare de te voir ici. »

En temps normal, Zagan aurait dû se moquer de l'homme, lui dire d'aller se faire voir, ou simplement le frapper sans prévenir. Cependant, Zagan était d'une humeur anormalement bonne en raison de son premier rendez-vous depuis longtemps, et il salua Barbatos avec un sourire. Barbatos recula comme s'il avait été témoin de quelque chose d'effrayant, puis grimaça.

« Uhhh... C'est quoi cet accoutrement ? » demanda-t-il, incrédule, en examinant Zagan de la tête aux pieds. « Hein ? Oh mec, tu te moques de moi. Ce ne sont pas des vêtements tout à fait normaux, n'est-ce pas ? »

On pourrait dire que Zagan marchait dans la ville avec Néphy, essentiellement sans armes. Barbatos, malgré les apparences, était un ancien candidat Archidémon. C'était un sorcier qui pouvait se mesurer à Zagan. Il pouvait dire en un coup d'œil que c'était le cas.

« Et bien, ce n'est pas une partie de plaisir ! Comme tu es maintenant, je peux totalement... »

L'instant d'après, Barbatos avait vu sa vie défiler devant ses yeux. Il avait vu Chastille paniquer alors que Foll lui demandait des histoires d'amour. Il avait vu la bataille contre le monstre terrifiant appelé Azazel qu'il avait menée aux côtés de Zagan. Il revit le jour où il avait cherché un ornement

de cheveux qui conviendrait à cette fille à Alshiere Imera. Il avait goûté une fois de plus à la disgrâce de son ami minable qui l'avait battu pour le siège d'Archidémon. Il avait ressenti ce premier contact avec la chaleur d'une femme plus âgée, ce jour-là, pendant son enfance, en se demandant qui elle était. Et grâce à ce flash de souvenirs, Barbatos était arrivé à une certaine conclusion.

Oh. Si je me dispute avec lui maintenant, il va sérieusement me tuer. Naturellement, Zagan n'avait montré aucune hostilité. Il n'avait même pas pensé à tuer Barbatos. Il était de si bonne humeur qu'il acceptait avec un sourire une certaine impolitesse, même si elle venait de Barbatos.

Cependant, l'euphorie de l'expérience des amoureux se tenant la main avait grillé certains circuits de son cerveau. En ce moment, il n'avait aucune idée de ce qu'il devait retenir pour que quelqu'un ne meure pas de son coup de poing.

« Hm ? Qu'est-ce qui ne va pas, Barbatos ? » demanda Zagan avec un sourire.

« Uhhh... Ce n'est rien. Amusez-vous bien tous les deux. »

« D'accord ? »

Barbatos était parti sans leur accorder un autre regard.

« Y a-t-il un problème avec lui ? » demanda Néphy en penchant la tête.

« Qui sait ? Peut-être qu'il est juste prévenant à sa façon. »

Normalement, Zagan n'aurait jamais pensé à une telle chose, mais maintenant, cette pensée lui venait à l'esprit avec facilité. On pourrait également dire que Zagan ne s'intéressait tout simplement pas à la raison pour laquelle Barbatos agissait de la sorte.

Peu de temps après, leur commande était arrivée.

Oh oui, je n'ai même pas vérifié ce qu'on a commandé.

Après avoir vu ce qui avait été déposé sur leur table, Zagan et Néphy avaient eu les yeux écarquillés par le choc.

« Qu'est-ce que c'est ? » s'exclament-ils à l'unisson.

C'était une grande tasse avec deux pailles qui en sortaient. En plus de cela, les pailles étaient tordues ensemble pour former un cœur. La tasse était remplie de fruits colorés et de crème fraîche, cachant ce qui était probablement une sorte de boisson au fond. De plus, ils avaient également reçu deux cuillères, mais seulement une tasse.

L'ancien Zagan aurait probablement demandé bêtement pourquoi il n'y en avait qu'un. Cependant, grâce aux efforts de Manuela et de Gremory, il avait appris ce qu'il était typique pour les amoureux de faire ensemble. Il avait donc compris que ce moment était destiné à être partagé. C'était le moment qui récompensait les difficultés de leurs constantes jacasseries sur le pouvoir de l'amour.

« Gh ! »

« Hawawa ! »

Les deux individus tressaillirent devant l'épreuve soudaine qui les attendait. Néphy fut la première à reprendre ses esprits. Elle déglutit, puis prit timidement une cuillère et se servit de la crème.

« Vas-y, Maître Zagan, » dit-elle en le lui tendant.

« Hnnngh ! »

En d'autres termes, elle le nourrissait. Il souffrait déjà du choc de devoir manger dans la même tasse, et là, elle allait encore plus loin. Cependant,

Zagan ne sentait pas la gêne monter en lui. Au contraire, il ressentait de la nostalgie.

Cela me rappelle la première fois que je suis venu en ville avec Néphy. À l'époque, elle avait simplement appelé Zagan « Maître ». Ressentir de la nostalgie ne signifiait pas pour autant qu'il restait calme. Zagan réprima le violent battement de son cœur et ouvrit la bouche.

La crème froide et sucrée s'était répandue sur sa langue.

« ... C'est bon, hein ? »

« ... Oui, » dit Néphy, puis elle continua dans le plus calme des murmures. « Maître Zagan, ne vas-tu pas me donner des ordres ? »

Elle lui avait demandé ça il y a si longtemps. Néphy se souvenait aussi de ce jour. Il en comprit le sens et hocha immédiatement la tête.

« C'est vrai... » dit Zagan, répétant la conversation de l'époque.

« Maître Zagan, peux-tu me pardonner de penser que je veux être avec toi pour toujours ? »

C'était similaire à ce qu'elle avait dit à l'époque, mais c'était un désir tellement plus clair.

« Je vais le permettre. S'il te plaît, reste à mes côtés pour toujours, » répondit Zagan comme si c'était parfaitement naturel.

Les deux avaient ri. Cela faisait presque un an qu'ils s'étaient rencontrés. Avaient-ils pu évoluer au cours de cette année ? Eh bien, compte tenu de leur rendez-vous d'aujourd'hui, on pourrait dire que leur progression avait été lente, mais les deux avaient suivi ce chemin ensemble. Il n'y avait pas besoin de se presser. Pourtant, ils avaient l'impression d'y aller un peu *trop* doucement.

Avant qu'ils ne s'en rendent compte, le soleil s'était complètement couché. Ils avaient fini par rentrer au château après n'avoir pris qu'une seule bouchée de leur parfait pour deux.

Après cela, à cause du tumulte de la visite de l'Archidémon, des rumeurs s'étaient répandues selon lesquelles les amoureux qui partageaient un parfait dans ce restaurant seraient ensemble pour l'éternité, ce qui avait considérablement augmenté les ventes du restaurant.

Le temps que l'Archidémon panique devant un parfait, Barbatos était de retour dans le bureau de l'église, fixant le plafond d'un air hébété. Il se faisait tard, donc l'elfe noire tatillonne et son accompagnateur Chevalier Angélique n'étaient pas là. La seule autre personne ici était Chastille, qui travaillait dur à son bureau après les heures de travail.

« S'est-il passé quelque chose, Barbatos ? » demanda-t-elle, toujours en parcourant rapidement son travail.

« Aah... Ce n'est rien, » répondit-il à demi-mot.

« Ça n'a pas l'air de rien... Je te donne mon avis si tu veux. »

« Abrutie. Dis ça quand tu pourras prendre soin de toi d'abord. »

« J'essaie bien sûr de prendre soin de moi, mais je me sens aussi redevable envers toi. Si je peux faire quelque chose pour t'aider à résoudre ton problème, j'aimerais le faire. »

« ... Ferme-la, » dit Barbatos en se couvrant le visage en entendant sa déclaration embarrassante et inattendue.

« Eh bien, je ne te forcerai pas à le faire », poursuit Chastille, habituée à son comportement sec. « N'essaie pas de tout prendre sur toi sans raison valable, d'accord ? Je ne pense pas que tu fasses cela. »

Sa considération non désirée et son léger sarcasme redonnèrent suffisamment d'énergie à Barbatos pour qu'il lui adresse un sourire amer. Il avait saisi l'information selon laquelle deux nouveaux Archidémons avaient visité le château de Zagan. De plus, l'un d'eux était le Chat des Vallées Furchas, le champion suprême du saut dans l'espace.

Une sorte d'incident impliquant deux Archidémons s'était certainement produit, et pourtant, Barbatos n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait.

Si je ne l'ai pas senti, cela veut-il dire que ça s'est passé dans une autre dimension ? En tant que sorcier qui manipulait l'espace, il était humiliant pour lui de ne pas le percevoir. Il était allé voir Zagan pour lui demander des réponses, mais Zagan et son épouse avaient fait comme si rien ne s'était passé... En fait, ils avaient flirté encore plus que d'habitude.

Si Barbatos n'avait pas réussi à réprimer sa colère et avait quand même demandé, il serait vraiment mort maintenant. Il en avait assez de presque tout ce qui se passait. C'est alors que deux problèmes lui vinrent soudainement à l'esprit.

Aujourd'hui, ces deux-là étaient habillés différemment de la normale. C'était comme s'ils n'étaient pas des sorciers. C'était comme s'ils étaient « normaux ».

La pleurnicharde ne s'habille jamais comme ça... ? Cette fille trop sérieuse portait son uniforme de cérémonie même quand elle était chez elle. Sinon, elle portait une tenue guindée destinée aux nobles. La seule autre chose qu'elle portait était sa tenue de nuit. En contraste total, c'était une vieille chose à l'air tatoué. Même Barbatos pensait qu'un archange devait porter quelque chose d'un peu plus beau.

Il avait ressenti une curiosité soudaine pour savoir à quoi elle ressemblerait en « vêtements normaux ». Il dirigea son regard vers elle. Le stylo de Chastille continua à travailler sur la pile de documents considérablement réduite sur son bureau.

« Hé, Chastille. »

« ... ? »

Il l'avait appelée par son prénom sur un coup de tête, puis il s'était voilé la face devant la gaffe. À cause de cela, elle avait senti que ce n'était pas une affaire banale. Elle avait arrêté son stylo et avait relevé la tête.

« Oui ? »

Elle n'avait rien dit de plus et avait simplement attendu.

Aah, c'était inutile... Il avait vraiment fait quelque chose de gênant maintenant. Avec Chastille comme ça, elle ne toucherait plus à son travail tant qu'il n'aurait pas dit ce qu'il pensait. De plus, elle n'avait aucune mauvaise intention et était prête à attendre le temps qu'il lui faudrait pour mettre de l'ordre dans ses idées. C'était vraiment une considération induite. Mais Barbatos l'avait bien cherché. Au moment où la trotteuse de l'horloge effectue deux rotations complètes, il alla enfin droit au but.

« Uhhh... Est-ce que tu... portes des vêtements ? »

En réponse à son magnifique lapsus, Chastille serra les épaules et se retira avec vigueur.

« C-C-C-C-Comment me trouves-tu en ce moment !? »

Un seul coup avait fait voler son masque de travail, et sa chaise était tombée derrière elle.

« Ce n'est pas ce que je veux dire ! »

« Alors qu'est-ce que tu veux dire !? »

Chastille hurla de stupéfaction et de honte alors que Barbatos s'enflamma et lui répondit en hurlant.

« Tu portes toujours ces vêtements à l'air étouffant, alors je te demande si tu n'as pas des trucs plus mignons ! »

« Hein... ? Mignonne... ? »

Chastille avait rougi à cause d'une émotion totalement différente maintenant.

« Hein ! ? Je n'ai rien dit de tel ! »

« Tu viens de le faire ! »

« Je parle de vêtements ! »

Et ainsi, comme tous les autres jours, leur querelle improductive avait résonné dans le bureau de l'église.

Épilogue

« Franchement, ce groupe. Ils ont même impliqué Foll et Kuroka... J'espère qu'elles ne les ont pas endoctrinées d'une manière bizarre. »

Quelque temps auparavant, Shax avait réussi à récupérer Kuroka, mais maintenant Foll avait été ajoutée à la petite assemblée de Gremory. Zagan laissa échapper un soupir.

« Mlle Gremory a été absente du château pendant un certain temps, elle a dû se sentir seule, » dit Néphy de son côté.

« Je peux au moins comprendre ça... »

C'est pourquoi Zagan ne les avait pas arrêtés. Il força un sourire lorsque Néphy lui tendit un plat. Un maritozzo partiellement mangé était posé dessus. À cause de l'agitation de Gremory, il n'en avait mangé qu'un tiers.

Bien, rien de bizarre n'arrivera avec Foll là-bas. Une partie de lui était inquiète en tant que parent, mais elle était un Archidémon maintenant. Il comprenait qu'il lui fallait du courage pour croire en elle et simplement veiller sur les procédures. Même s'il ressentait de l'anxiété, il continua à manger son maritozzo. Une douceur heureuse se répandit dans sa bouche, et son expression sévère se relâcha.

« Les desserts que tu fais sont vraiment les meilleurs, Néphy. »

« Hee hee, merci beaucoup. »

Elle s'était penchée assez près pour toucher l'épaule de Zagan.

« Cela me rappelle la fois où nous sommes allés acheter ces vêtements », avait-il dit.

« C'est vrai. À l'époque, le dessert que nous avions était aussi délicieux. »

Quand aurait lieu leur prochain rendez-vous ? Shere Khan avait été vaincu, mais le chaos régnait parmi les Chevaliers Angéliques. Cela signifiait qu'il y avait une quantité égale de chaos à Kianoides. Puisque c'était son domaine, le groupe de Zagan ne pouvait pas rester détaché de telles affaires.

Plus important encore, il y a le problème de ce qu'il faut faire avec les survivants... Il semblerait qu'il faudrait encore un peu de temps avant que les choses ne se calment suffisamment pour qu'il puisse aller à un rendez-vous.

Alors que de telles pensées traversaient son esprit, Néphy leva les yeux vers lui, inquiète.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Néphy ? »

« Huh ? Oh, hum... Je te regardais juste. »

« Hnnngh ! »

Zagan se serra la poitrine et faillit s'écrouler sur les genoux. Quand elle l'avait dit comme ça, il avait eu l'envie soudaine de la fixer en réponse. Il ne tiendrait que quelques secondes avant que son cœur battant ne soit trop lourd à supporter.

Mais il semble que ce ne soit pas la seule raison. Il savait que son désir de le regarder était réel, mais les oreilles de Néphy s'agitaient comme si elle attendait quelque chose.

On dirait que... son esprit est fixé sur le maritozzo ? Elle savait que Zagan aimait ça, alors qu'est-ce qui la tracassait encore ? Mis à part cela, Néphy qui était si agitée était un spectacle inhabituel et adorable. Zagan louchait joyeusement, et puis... ses dents s'entrechoquèrent contre quelque chose de dur.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? Il y a quelque chose de dur à l'intérieur. Dois-je le manger ? »

« Hyah ! ? T-Tu ne peux pas ! S'il te plaît, enlève-le ! »

Zagan était un Archidémon qui excellait à renforcer son corps. S'il essayait vraiment, il pouvait mâcher du métal et des diamants. Vu les difficultés à se procurer de la nourriture durant son enfance, il était naturel qu'il ait développé une telle capacité. Néphy ne s'attendait pas à ce qu'il réagisse de la sorte et commença à paniquer.

Ça veut dire qu'elle l'a mis là exprès ? Il l'avait retiré, comme elle l'avait dit, et avait trouvé un petit cercle métallique dans sa main.

« Est-ce que c'est... une bague ? »

« Oui. Maître Zagan, joyeux anniversaire. »

Zagan cligna des yeux et fixa l'anneau.

« Veux-tu dire... que c'est un cadeau d'anniversaire ? »

« Hum... Oui. »

« Oooh ! »

Jusqu'à récemment, Zagan n'avait jamais pensé à fêter son anniversaire, mais un cadeau de sa femme bien-aimée l'avait rendu fou de joie. Il le tendit à la lumière de la bougie et le fixa. C'était une simple bague, mais elle avait aussi une incantation complexe et un cercle magique gravés sur sa surface. Même Zagan, qui ignorait tout des bijoux, la trouvait belle. L'incantation semblait faire partie d'un circuit, et l'anneau brillait d'une lumière pâle, mettant en valeur le métal mystérieux dont il était fait.

« Est-ce du Mithril ? » demanda-t-il.

« Oui. Le seigneur Naberius l'a fait pour moi. »

« Hmm. L'Artisan mystique Naberius... »

Zagan soupira d'admiration, puis faillit tomber à genoux. *Ça empiète sur mon cadeau !* Il avait pensé à autre chose pour son cadeau d'anniversaire, mais il avait également demandé à Naberius de lui fabriquer une alliance pour Néphy.

« M-Maitre Zagan ? »

Néphy était troublée. Peut-être avait-elle l'impression qu'il n'aimait pas la bague.

« Ce n'est rien », dit-il en se redressant et en secouant la tête. « Bref, puis-je l'essayer ? »

« Oui ! Oh, s'il te plaît, mets-le sur ta main dominante. »

« Ma main dominante ? Hmm, très bien. »

<https://noveldeglace.com/> Le Dilemme d'un Archidémon - Tome 14 260 /

Il avait eu l'impression que les bagues allaient à la main gauche, mais ce n'était apparemment pas le cas. Il avait fait ce qu'elle lui avait dit et l'avait mise à son annulaire droit. Elle s'était parfaitement adaptée et s'était posée sur son doigt. À moins qu'il ne se concentre dessus, il ne pouvait même pas la sentir.

« Peux-tu essayer de rassembler ton mana dedans ? » demanda Néphy.

« Comme ça ? »

Il avait fait ce qu'on lui avait dit, et la lumière avait jailli de l'anneau, le forçant presque à fermer les yeux. Quand la lumière s'était éteinte, l'anneau avait changé de forme. Il avait pris une forme rugueuse telle une flamme. Couvrant ses quatre doigts, il était à la fois une arme et un bouclier protecteur.

« C'est une arme destinée à protéger ton poing. Son nom est Sonne. Tu te bats toujours avec tes poings, alors j'ai pensé qu'elle pourrait t'être utile... »

C'était une arme contondante en Mithril. Néphy avait probablement travaillé dessus aussi. Il était difficile d'imaginer une arme plus appropriée pour un Archidémon.

Avec ça, je peux probablement résister à un affrontement direct avec une Épée Sacrée ou une Lame Hex. En vérité, il était incapable de se battre imprudemment avec un cadeau de Néphy, mais son désir de le protéger était correctement transmis.

« Je vois. C'est splendide. Ça me plaît. Merci, Néphy. »

« De rien ! »

C'était son plus beau sourire de la journée. Il était sur le point de la serrer dans ses bras, quand soudain, une voix indésirable était venue de

derrière.

« Whooey, c'est une arme terrifiante que tu as là. Si tu l'utilises, tu seras vraiment le plus fort... Euh, attends, tu me frappes avec ça maintenant et ce vieil homme va mourir ! »

Andrealphus était à nouveau réveillé, alors Zagan retira son arme de poing en Mithril à portée de main.

Je n'ai pas vraiment envie de salir le cadeau de Néphy avec le sang sale de ce type. Cette seule pensée venant du fond de son cœur fut la seule chose qui épargna la vie d'Andrealphus.

« Que veux-tu ? » demanda Zagan. « Je suis sûr que tu sais qu'il n'y a rien que je déteste plus au monde que de voir quelqu'un s'immiscer dans mon temps avec Néphy. »

Il était sûr de tuer cet homme sous peu. Zagan demandait juste s'il avait un dernier mot. Le visage d'Andrealphus s'était contracté alors qu'il affichait un sourire.

« Ce n'est pas très grave. J'ai dit que j'allais m'occuper de Share Khan et j'ai fini par me faire tabasser, alors je me suis dit que j'étais mort si je ne travaillais pas un peu maintenant. »

« Alors... ? »

Andrealphus avait haussé les épaules. « Ces quelques centaines de Nephilims survivants que tu n'as pas tués... Ça te dérange de me les laisser ? »

Vexant, c'était le plus gros problème qui dérangeait Zagan.

Illustrations

**"Eek...
Stay back.
Someone
save me..."**

**Just as a pitiful
shriek escaped
Wells's lips...**

**"Shine!
Azrael!"**

**AN
ARCHDEMON'S
DILEMMA: HOW TO
LOVE YOUR
ELF BRIDE**

The Haunted House's Doppelganger





“Say, Sir Raphael.”

A faint smile
appeared on the
girl’s lips as
she spoke.

**“The moon is
beautiful, isn’t it?”**

A moon the same red as
the girl’s eyes hung in the
night sky.

The Reason I Adopted a Black Cat

Fin de tome.